

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 5.14% accurate

^T VA Liai EN pii^P tabltin ;^j,- Boai'nuna de ttmpuM/sn du
canton t, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

v~>sr HISTOIRE PRESQU'ILE DE GENNEVILLIERS MONT
VALËRIEN giizcdbv Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

HISTOIRE MONT VALERIEN Accompagnée d'un tableau par
commune delà population àa canton depuis 1709 jusqu'à nos jours X>£.
K.OQXJE3 (de pillol) Ancien Maire de Puleaux DÉPUTÉ DE LA SEINE
gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 3.60% accurate

(pi I ■G3J ib, Google

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

-m DEDICACE A MES CONCITOYENS J'ai l'honneur de dédier ce petit livre à mes concitoyens du département de la Seine et, en particulier, à ceux de la presqu'île de Gennevilliers, qui, les premiers, dès mon retour d'un long et amer exil, m'ont honoré de leurs sympathiques suffrages pour les représenter au Parlement français. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si J'ai rempli à l'entière satisfaction de mes commettants le mandat qu'ils m'ont si libéralement et si spontanément accordé ; je les prie seulement de vouloir bien accueillir, avec toute l'indulgence qu'il mérite, ce faible témoignage de ma gratitude et de ma reconnaissance. TH. ROQUETTE(DEFILLON). gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google

PRÉFACE Les événements tragiques, douloureux, 'considérables, dont une partie de la presqu'île de Gennevilliers et le mont Valérien ont été le théâtre, en 1870-71, m'ont suggéré l'idée d'écrire cette brève et rapide bistoire. D'autre part, le sentiment de la reconnaissance, le désir d'être agréable ou utile à mes concitoyens, et, finalement, la persuasion où je suis, que les localités dont je me propose de faire à grands traits la peinture sont — comme au reste la grande majorité des autres communes de la banlieue de Paris — plus fréquentées que connues, m'ont encouragé dans ce dessein. — « Connais-toi toi-même, » a dit le sage Socrate ; et, malheureusement, se connaître soi-même, c'est ce qu'en général on pratique le moins, tantôt par insouciance, tantôt par négligence et, le plus souvent, parce que l'occasion et les moyens de s'instruire ne sont pas toujours à la disposition des hommes de bonne volonté. On peut dire, sans la moindre exagération et sans méconnaître le moins du monde les tentagilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

tives et les efforts de ceux qui nous ont précédé dans cette voie, que, semblables aux Juifs qui attendent toujours le Messie, les cités, dont nous allons esquisser rapidement l'histoire, et les populations qui les ont habitées, sont encore dans l'attente de leur historien. Loin de nous la moindre prétention à cet égard. Nous ne nous présentons point comme l'ouvrier comme l'écrivain, comme l'artiste capable de réaliser cette pensée, — Nous venons tout simplement apporter notre humble pierre à l'édifice. Reconnaissons, toutefois, que de nombreuses ébauches ont été faites. L'essai le plus sérieux est dû à l'abbé Lebeuf, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — « Ayant lu, dit-il, dans le *Mercur* de France, la description si curieuse et si instructive de quelques paroisses du diocèse de Paris, je conçus le dessein d'en donner une générale de toutes les autres paroisses de la campagne, petites villes, bourgs et bourgades du même diocèse ('). » A cette fin, Lebeuf parcourut toute la banlieue et la visita dans ses moindres détails. Mais que put-il voir, sinon ce qui existait? — Que put-il constater, sauf le présent? — Quant au passé, il a avoué lui-même que les monuments lui faisaient en grande partie défaut. Les ouvrages des historiens romains — ceux qu'il 1. *Histoire du Diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, — Paris (1758), t. I. préface, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

a consultés sans aucun doute — ne fournissent rien, affirme-t-il, des environs de Paris. César lui-même, dans ses Commentaires, ne cite, à l'entendre, qu'un nom de x'ûlâge. Metiosedum. Le testament de saint Remy dont l'authenticité lui paraît douteuse ; les écrits de Fortunat de Poitiers et de Grégoire de Tours, ne font eux-mêmes mention que de trois ou quatre villages. Reste la légende de Geneviève, dont l'exactitude, comme tout ce qui tient du merveilleux, est au moins contestable. Les travaux de l'écrivain dont nous parlons n'ont pas été, néanmoins, sans fruit. Si cet auteur n'a pas épuisé le sujet, s'il n'a pas « tout dit », -- comme il le déclare d'ailleurs, lui-même, dans la préface de son livre, — il a très certainement fait faire un pas à la question. Nous ne pensons pas que personne ait jamais poussé aussi loin ses investigations et ses recherches : ni Antoine Oudin, ni M. Piganiol de la Force, ni Adrien de Valois dans ses importantes études sur la Gaule, ni Du Gange dans son volumineux glossaire, ni dom Boullart dans son histoire de Saint-Germain-des-Prés, ni Michel Félibien dans celle de l'abbaye de Saint-Denis, ni Hurtault l'auteur du Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs, ni Dulaure plagiant Lebeuf, ni Larousse s'inspirant de Dulaure, ni aucun de tous ceux, enfin, qui ont écrit sur la matière, n'ont suffisamment remué la poussière des siècles, pour élever aux suburbains de Paris un monument digne de la place qu'ils occupent sur la carte du monde. gilizedl.* Google

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

Nous reconnaissons volontiers qu'une telle entreprise n'est pas sans difficultés. C'est une œuvre de longue haleine, de patientes et laborieuses recherches. Il faut faire parler le marbre, le bronze et la pierre, déchiffrer les inscriptions, les monnaies et les médailles, fouiller le sol, interroger les monuments, consulter les archives, les recueils poudreux, les registres anciens, les manuscrits des premiers âges, les cartulaires gothiques bien souvent inintelligibles, les terriers du monde féodal, les vieux parchemins, les vieux cartons, les vieux livres. La tâche est rude certes, mais non impossible; excessive peut-être, mais réalisable. Nous estimons qu'elle est de nature à tenter plus d'un esprit, à stimuler le courage et le zèle d'écrivains pleins de jeunesse et de vaillance, de force et de volonté, après à la lutte, passionnés pour l'étude, infatigables à la peine, ayant la marque du génie au front, de la poésie au cœur, du feu au cerveau, de la flamme dans la pensée et, par suite, une tenace et légitime ambition de renommée et de gloire. Nous l'estimons d'autant plus, qu'il importe de réagir — répétons-le — contre cette indifférence en quelque sorte incurable de l'homme pour tout ce qui existe autour de lui. C'est très triste à penser, et beaucoup plus pénible à dire, mais il semble que rien de ce que nous avons l'habitude de voir à toutes les étapes de la vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe, n'est digne d'exciter notre admiration, notre curiosité ou notre envie. gilizcdl.* Google

A l'exemple de l'astronome dont parle le fabuliste, nous dédaignons presque de baisser les yeux pour observer ce qui est à nos pieds. Notre culte est tout extérieur. Notre regard, notre imagination, notre pensée, planent dans l'espace, se complaisent dans des inondes imaginaires, évoluent dans l'infini. Notre esprit lui-même et nos sens les plus intimes sont aux antipodes de nos foyers et des lieux que nous habitons. Nous avons, pour ainsi dire, l'idéalisme et le sensualisme de l'insaisissable, de l'invisible, du merveilleux, du nouveau, du lointain. Aussi qu'arrive-t-il ? Il arrive que, pour des raisons tantôt semblables, tantôt diverses, on ne connaît pas davantage son pays que soi-même. On peut l'aimer, son pays, — et on l'aime généralement; — on peut avoir pour le coin de terre, où le hasard nous a fait naître, toutes les adorations, toutes les tendresses; mais rarement — c'en est un cas que l'exception — on éprouve le désir persévérant, insurmontable, de connaître ce que fut ce sol aimé, quels hommes l'habitèrent, quelle empreinte ils y ont laissée, quels souvenirs historiques s'y rattachent et quels trésors naturels ou quelles richesses artistiques il renferme. L'homme est ainsi fait : il regarde plus qu'il ne voit; il contemple plus qu'il n'observe; il sent plus qu'il ne pense. Ces critiques ne sont point particulières aux populations qui habitent les environs de Paris ; elles sont communes à tous les peuples. Digiiiiz^dt* Google

Hélas t qu'ils sont donc rares encore, les paysans qui, partant le matin pour leurs champs, la bêche sur l'épaule, se posent la question de savoir d'où vient ce morceau de métal dont ils vont se servir pour remuer le sol, et combien il a fallu de temps, de sueurs et de peine pour l'extraire des entrailles de la terre, le façonner, le transformer et l'approprier à leur usage? Qu'ils sont aussi peu nombreux, les semeurs qui, laissant tomber de leur main calleuse le grain de froment dans le sillon creusé par le soc de la charrue, se demandent comment il fructifiera? — Ne leur suffit-il point de savoir, par l'expérience des siècles et par le travail incessant de la nature, que ce grain germera, qu'il épiera, qu'il mûrira et qu'à une date, qu'ils pourraient fixer à l'avance, ils le moissonneront?... N'est-il pas également vrai que tel habitant des villes, profitant du renouveau du printemps pour aller respirer l'air pur des bois et des prairies, se pâmera d'aise devant la primevère des champs et la pâquerette aux pétales indiscretes, que même il tombera littéralement en extase devant des parterres émaillés de coquelicots à la rouge collerette, de narcisses aux calices d'or, de tulipes aux couleurs les plus variées, tandis que, chaque jour, malin et soir, dans sa propre rue, dans son quartier, dans sa maison, il passera absolument indifférent devant tels chefs-d'œuvre de l'an moderne ou de l'art antique, qui font peut-être l'admiration du monde entier, et dont, la plupart du temps, il ignore même l'existence ?... gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

Il serait fastidieux de multiplier ces e que, cependant, le lecteur veuille bien nous permettre d'en citer encore un plus topique peut-être que tous les autres. Il existe, sur le marché des Halles centrales de Paris, un spécimen très remarquable de la sculpture au seizième siècle. Cetravailestdûau merveilleux ciseau de l'immortel Jean Goujon, surnommé, par les uns, le Phidias français et, par les autres, le Le Corrège de la Sculpture. Ce chef-d'œuvre est la fontaine des Innocents. Parmi les ménagères qui, à toute heure de la journée, depuis de nombreuses générations, vont puiser de l'eau à cette fontaine, combien en est-il qui, sinon par distraction ou par hasard, aient, une seule fois dans leur vie, levé les yeux sur les délicieuses figures qui décorent ce monument incomparable que plus de trois siècles contemplent, alors qu'il est bien certain que bon nombre d'entre elles se dérangent volontiers de leur foyer, de leurs occupations, de leur service, pour aller admirer: celle-ci, la tour Malakoff; celle-là, l'arbre légendaire de Robinson; d'autres, enfin, les lilas de Romainville, le moulin de la Galette, la cascade du bois de Boulogne ou les murènes dégénérées de Fontainebleau?... Alfred Nettement a dit un jour de M. Thiers : € Il sait tout, surtout ce qu'il ignore. * Eh bien! il faut faire de cette épigramme une réalité. Oui, l'homme doit tout savoir, tout apprendre, tout connaître, l'agréable aussi bien que le désagréable, Google

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

l'utile. Il faut tout à la fois l'éclairer, l'intéresser et le soustraire à la tyrannie quotidienne des besoins de la vie. Ce sera même le plus grand honneur de ce siècle, la gloire la plus pure de notre jeune Démocratie, en gestation d'un état social meilleur, de répandre partout, équitablement, justement, sans prodigalité comme sans parcimonie, l'instruction et le bien-être : l'instruction qui développe l'intelligence, retend, l'élève, l'ennoblit; le bien-être qui arrache l'esprit à la servitude inexorable de la matière, favorise son essor, l'émancipe, le fortifie, le féconde. ...^Go

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

HISTOIRE PRESQU'ILE DE GENNEVILLIERS MONT
VALÉRIEN ' CHAPITRE PREMIER RÉFLEXIONS GÉNÉRALES
Origine présumée des villages de la banlieue de Paris, — Leur ancienneté.
— Monuments druidiques. — Invasions successives. — Étymologie des
noms. — Dissertation sur Puteoli. — Les urbanistes du treizième siècle.
— Nanterre et les autres villaes de la presqu'île. — Réflexion sur chacun
d'eux, puis sur l'ensemble. La plupart des centres agricoles, industriels et
manufacturiers qui avoisinent Paris paraissent avoir une origine fort
ancienne. Il pourrait être téméraire, cependant, d'en parler avec une trop
grande certitude. Ce qu'on peut dire avec quelque vraisemblance, c'est que
bon nombre de ces villages, aujourd'hui des villes, dont la moindre
(Gennevilliers) compte près de cinq mille habitants, remontent à une
époque où la religion des druides n'avait pas encore été étouffée par le
polythéisme romain. Cela résulte de la présence de certains vestiges de
civilisation: * Google

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

2 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DR GENNEVtLLt&RS

monuments druidiques constatés, sur divers points de la banlieue, par Geison, Du Breul, Caylus, et autres éininent archéologues, paléographes ou bibliophiles. Il est vrai que l'abbé Lebeiiif se plaît à contredire certaines affirmations de ces érudits, de ces savants ; mais, sans méconnaître l'autorité de ses critiques, il est bien permis de fuire remarquer que ses observations sont loin, ellesmêmes, d'ètro concluantes, puisqu'elles tirent leur valeur, no;i de l'examen des faits, des monuments et des textes, mais, le plus souvent, d'une simple controverse étymologique fort contestable du reste. En réalité, et pour bien préciser dès' le début notre pensée sur ce point, nous ne croyons pas exagérer en disant que plusieurs de ces agglomérations d'hommes, sinon toutes, sont contemporaines de la période romaine et très certainement antérieures d'un siècle ou deux à l'établissement des rois Francs. Sans doute, ce ne pouvait être alors que de très petits hameaux, que de bien humbles bourgades, peut-être même de simples stations de bateliers et de pêcheurs, puisque l'immense ruche parisienne, l'antique Lutèce, était elle-même, au temps de Jules César et de Labienus, conlinéedans la Cité, enserrée dans les deux bras de la Seine et ne comptait guère que quelques misérables bulles de mariniers, des paiUoltes de bûcherons oit des refuges de chasseurs. Mais n'agrandissons pas, outre mesure, le cadre de ce petit livre. C'est de la presqu'île de Gennevilliers et du mont Valérien qu'il s'agit : rien de plus. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

BfifLEXIONB oeNÉRALES 3 D'abord, quelques mots seulement sur l'étymologie des noms. Un pareil sujet nous passionne peu, et pour cause. Nous ne nous sentons poussé, ni entraîné, vers cette science incertaine et abstraite, ni par nos études spéciales, ni par aucune disposition particulière de notre esprit. S'il en était autrement, nous trouverions, d'ailleurs, faute d'y être suffisamment préparé, un frein salutaire dans les difficultés sans nombre qu'il nous faudrait vaincre pour chercher à suivre ces diverses agglomérations d'hommes dans leurs transformations successives. En effet, depuis les Gaulois ou Celtes jusqu'aux Francs ou Sicambres, depuis les peuplades sauvages du Nord jusqu'aux peuples plus policés du Midi : Cimbres, Teutons, Romains, Kymris, Huns, Goths[^] Vandales, — venant, les uns du bord du Tibre et d'au delà des Alpes, les autres du fond de la mer Noire et des Balkans; ceux-ci de l'autre côté du Rhin et des profondeurs des forêts de la Germanie, ceux-là du détroit du Sund et des rives de la Baltique, — chacun d'eux, en se ruant sur notre sol, a laissé sur son passage l'empreinte de sa langue et de ses pas. Les vieux noms gaulois ont disparu et ceux qui leur ont été substitués ont subi des modifications et des altérations telles, que, bien souvent, on n'a plus devant les yeux qu'un assemblage incohérent de voyelles et de consonnes, de lettres à épeler, à coordonner et auxquelles il n'est pas toujours facile de donner un sens net et précis. C'est ainsi, par exemple, que Puteaux, dont le nom celtique est encore inconnu, est désigné dans les vieilles chroniques[^] de Saint-Denis et de l'abbaye de Clugny : * Google

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

4 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DE GENNEVILLIBRS baye de Saint-Germain-des-Prés, dans les bulles des papes et des évêques, dans les ebartes, lettres patentes et ordonnances royales du moyen âge, tantôt sous le nom A'Agua-Putta, tantôt sous celui A"Aigue-Piante, et successivemaot sous les noms de Puieoli, Putioios et Putellis. Dans son Histoire du Diocèse de Paris, l'abbé Lebeuf passe sous silence le aom d'Aiguë- Fiante, recueilli par Dulaure, et il rejette, — on pourrait presque dire a priori, — celui A'Aqua-Putla, auquel il donne, assez complaisamment du reste, par une sorte de réminiscence de la langue celtique, la signification d'eau t bonne », d'eau f pure » , d'eau « sans mélange ». Il prétend qu' Agua-Putia est la même chose que c Saux, ?illage voisin de Longjumeau >, et il se fonde sur un passage, peut-être erroné (A qua-puHa seu nalice), d'un historien de Dagobert, dont il néglige même de faire connaître le nom. Pour que cette opinion pût se soutenir, il faudrait au moins qu'elle fût en concordance avec les textes originaux. Or, la charte du roi Dagobert, qui est le document principal à consulter en cette matière, fixe ainsi qu'il suit la situation d'^lquaPutta : < ViUam sitant in pago Parisaco i — ce qui veut évidemment dire : village silué dans le ï pays » ou la « région » ou le » voisinage » de Paris. Puteaux est incontestablement compris dans ce cadre. Est-il possible d'y ranger également le village de Sans ou Saulx, distant de vingt-cinq à trente kilomètres, et dont le surnom, les Chartreux, autorise à penser que ce bourg a bien plutôt dépendu autrsib, Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

RfifLEXIONS GÉNÉBALES 5 fois du paj's « chartrain »? — Et, à supposer même que le texte que nous venons de citer puisse avoir une telle élasticité d'interprétation, faudrait-il démontrer encore qu'à un moment quelconque Saulx a été aliéné au monastère de Saint-Denis. Nous avons lu très attentivement le Pouillé général des abbayes de Fronce, et nous n'y avons trouvé rien de semblable. Au surplus, tous les auteurs, y compris Doublet et Félibien, traduisent Aqua-Puila par Puteaux. Un autre document, que Lebeuf se borne à enregistrer, dissipe absolument tous les doutes. C'est la charte d'affranchissement du village de Puteaux. De qui émane cette charte? — De l'abbé de Saint-Denis, preuve indéniable que cette terre faisait bien partie du domaine de cette communauté reli, gieuse. Lebeuf, poursuivant sa démonstration embarrassée, « pense », mais n'affirme point, < qu'il paraît plus sûr de croire que Puteaux vient du latin Puteoli que d'aucun autre mot ». La raison qu'il en donne ne nous semble guère plus concluante que celle dont il se sert pour justifier sa précédente définition. Elle consiste à dire que < les puits n'y peuvent pas être profonds à cause du voisinage de la Seine ». Un tel procédé d'analyse n'est véritablement pas merveilleux, et il est bien regrettable qu'en cette circonstance l'auteur que nous citons ne se soit pas < tenu en garde », selon sa propre maxime, contre ce qu'il appelle lui-même « des définitions hasardées », tombant ainsi dans le travers de « ces faiseurs d'étymologie du treizième siècle, lesquels », ■ nous assure-t-il, — et nous l'en croyons sans ib, Google,

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

6 MtSTOIHE DE LA PRESQU'IIR DE aENNEVILLIBRS peine, — t ont souvent tout gâté pour avoir voulu raffiner et paraître savants ». Que, toutefois, Puteaux dérive de PuteoU, comme il a pu dériver, à d'autres époques, A'AqттаPutta et même d'Aigue-Piante, nous n'avons aucune objection k y faire, PuteoU, en effet, a pour racine puteus, c'est-à-dire e puits »; mais tirer de là cette argumentation fantaisiste, et sans portée appréciable, que c les puits n'y peuvent pas être profonds, à cause du voisinage de la Seine », c'est vouloir donner à l'expression de sa pensée un ornement puéril et vain que le mot n'autorise pas. Puteaux n'est point, d'aillenrs, le seul pays du monde dont le nom procède de la même racine. On en pourrait trouver en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en dehors du voisinage d'un fleuve. Wellington, par exemple, dont le radical well a la même signification, est un nom qui a été donné à une montagne de la terre de Van-Diémen en Australie, et il n'est pas encore venu à notre connaissance qu'un fleuve coule au sommet de cette montagne. Pouzzoles, en Italie, tire son nom du substantif pozzo (puits), et, chose par-dessus tout digne de remarque, les Romains avaient donné à cette importante cité, fondée par les Grecs, le nommème de PuteoU. Ici l'analogie est complète. Est ce à dire que la Puteoli romaine fût dans le voisinage d'un fleuve et qu'à cause de ce voisinage les puits dussent y avoir peu do profondeur? — Cela ne se discute pas. Puteoli, aujourd'hui Pouzzoles, est située dans le golfe de Naples, A l'ouest de cette ville ; elle fait suite à la délicieuse vallée du Pausilippe et de . gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

REFLECTIONS GÉNÉRALES 7 BagQoli, la plus pittoresque colline des environs de Naples. Un chemin de fer relie présentement cette localité à l'antique cité parthénopéenne. Quelques kilomètres seulement la séparent de la petite île de Nisida, où Brutus se retira après la mort de César, et du lac d'Agnano dont les eaux pestilentielles engendraient, il y a peu d'années encore, la 'malaria : le lac Lucrine renommé par ses poissons, le lac Fusore célèbre par ses huîtres, le lac Avernus décrit d'une façon si émouvante par l'auteur de l'Énéide, Cités dont il reste à peine quelques vestiges, la grotte de la Sibylle dont les anciens faisaient le séjour des divinités infernales et le vestibule de l'enfer, Baies, la ville d'eaux des Romains, où mourut, vers le milieu du deuxième siècle, l'empereur Adrien à qui nous sommes redevables des arènes d'Arles et de Nîmes, du pont du Gard et de la plupart des voies romaines, remarquable encore et surtout par la piscine monumentale de Misène, la plus belle peut-être du monde entier; Baïoli où Néron complota l'assassinat de sa mère Agrippine, Misène et Procida, immortalisées par les poètes et par Fénelon dans Télémaque, — tous ces noms historiques sont dans les mêmes parages. Pouzzoles, à la vérité, se mire dans les (lots pleins d'azur qui baignent son rivage, mais les puits, auxquels elle a dû apparemment son appellation latine, n'étaient point, abstraction faite de leur profondeur, des puits d'eau destinés, comme on pourrait le croire en lisant Lebeuf, à l'alimentation de la ville : le consul Fabius, chargé par le Sénat romain de défendre cette position contre les attaques d'Annibal, deux cents ans environ avant , notre ère, n'avait fait creuser ces puits que pour

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

8 HISTOIRE DE LA PRESQTI'IE DE SBNKEVtLLIËBS créer un obstacle à la redoutable cavalerie du géDéral carthaginois. Quoique entourée de cratères, dont quelques-uns — notamment la Solfatara — fument encore, Puteoli fut longtemps un séjour de plaisance. Suétone en parle dans ses écrits et Cicéron y possédait une villa appelée Puteotaneum. C'est sur ses côtes, rôties par le soleil et par ie feu souterrain des volcans, que, de nos jours encore, on récolte, au moyen de longues échelles, tant les vignes sont élevées, le fameux' vin de Falerne, si recherché des anciens. Outre divers temples, dont il reste à peine quelques débris, nous y avons remarqué, il y a de cela très peu d'années, des vestiges considérables d'un amphithéâtre que l'on peut comparer, sans exagération, au Colysée de Rome. Trente-cinq mille spectateurs pouvaient aisément y prendre place. C'est là que Janvier, canonisé depuis, fut livré inutilement aux bêtes féroces. Une chapelle, placée dans les galeries souterraines, en consacre le souvenir. Des cierges y brûlent nuit et jour. L'arène des gladiateurs est presque intacte j les ouvertures carrées, par où les cages grillées des animaux étaient introduites du sous-sol sur la scène, existent encore. L'inscription placée audessus de la porte d'entrée a conservé son ancienne dénomination latine de Piiteulano. Nous ne voulons pas^irer de ce qui précède une conclusion par trop rigoureuse. Une simple conjecture nous.suffit. Nous nous bornons à appeler sur ce point l'attention des hommes spéciaux, à l'effet de rechercher si le nom de Puteoli donné au village de gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

BSrLBXIONS OÉNÊRALICS 9 Puteaiix nel'a pas été par les Romains eux-mêmes, au temps où ils étaient maîtres du pays et en souvenir de l'une de leurs plus importantes cités. Le raisonnement que nous venons de faire est applicable, du moins en partie, aux autres villages de la presqu'île de Gennevilliers. Leurs noms ont dû subir les mêmes altérations et les mêmes métamorphoses. Nanterre, particulièrement, est, au rapport des anciens, un nom d'essence entièrement celtique. Les latins Je désignaient sous le nom de Nemetodorum^ moi que l'on croit dérivé de deux racines gauloises : nemel (temple) et âor ou dour (eau). — ĩ Sur ce principe, dit Lebeuf, le nom « Nemetodorum » aurait été donné à ce lieu par les Rotnains, parce qu'il y a ait un temple sur le bord de l'eau de la Seine ou entouré des eaux de cette rivière (*). » Cette définition vaut les précédentes du même auteur. Elle est tout aussi enfantine. Lebeufne soumet pas les mots au creuset de son intelligence : il les immerge. Hydrologue par occasion, bien plus qu'étymologiste, il semble faire de cette dernière science ce que les juges du moyen âge faisaient de la science juridique; il la soumet à l'épreuve de l'eau... De l'eau à la surface, de l'eau autour et à l'entour, de l'eau partout! Ce serait le cas de s'écrier comme certain personnage bien connu : « Que d'eau! Que d'eau! Que d'eau 1 » 1. Histoire du Diocèse de Paris, t. VII, p. 112. ~ Inilùppndamcnt de Nemelodorum, Nantei-re a porté les noina lalina de Nemplodoriini, ^t'amelodorum, Meiodorum, N/intitrra et ^'anterra. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

10 H13T0IRB DE LA PRESQU'ÎLE DE GENNEVILLIERS

Mais, ajoute l'historien du diocèse de Paris, dor ou dour a une affinité avec thor qui, dans la patrie de Vercingétorix, voulait dire « porte ». Cette réflexion nous oblige à faire remarquer que thor, selon le livre de VEda, était aussi le Qom que les Cermania donnaient au dieu du Tonnerre, qui est l'équivalent du Jupiter Olympien, Or, ne serait-il pas plus vraisemblable de dire que le nom donné à Nanterre par les Romains signifiait c Temple de Jupiter », — ce qui a un sens, — au lieu de c Temple sur le bord de l'eau », qui ne dit rien? Il y aurait, en faveur de cette opinion, une raison plausible, sinon certaine, et cette raison la voici : c'est que différents auteurs, et notamment Loève-Weimars (1), racontent qu'Arioviste, chef d'une peuplade des bords de la Baltique, a pénétré dans les Gaules et est venu s'établir sur les rives de la Seine entre l'an 66 et l'an 55 avant notre ère, et que, par conséquent, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'il se fût avancé jusqu'à Nanterre et qu'il y eût laissé un souvenir de la cosmogonie Scandinave. Les recherches étymologiques auxquelles ont donné lieu les noms des autres centres populeux de la péninsule n'ont pas eu de résultats plus brillants. C'est partout et toujours la même pénurie et la même indigence. On se morfond dans le champ des hypothèses. On se perd dans le dédale des conjectures. Que la ville de Courbevoie se soit appelée, vers 1. Bibliothèque du dix-neuvième siècle. — Paris (1 t. C, p. 199. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

R&FLBXIONS QËHftBALES 11 le douzième siècle, Curva-via, c'est-à-dire chemin tortueux ; Que Colombes ait porté, à une époque correspondante, les noms divers de Cohtinbus, d(i Columbus, de Columbis ou de Cotumba, nom que M. de "Valois traduit avec cette simplicité prud'hommesque qui échappe à toute controverse sérieuse : < lieu où les pigeons et les colombes abondent * ; Que Suresnesse soit nommée tour à tour Surtotu^ ou Surisnis, Sorenœ ou Serenœ, Souresnes ou bien Soresnes; Que Gennevilliers — en basse latinité, gène, ffini ou gine.villari oxi VI' lare — ait tiré son nom de gène, première syllabe du nom de Geneviève, ou du cbâteau de Gane qui occupait jadis la place de l'église et qui passa plus tard dans les mains des dames de Saiat-Cyr. — et de Viiaf ou Villare, diminutif de « villa >, ou de Villiers, nom commun à plusieurs autres fiefs ou seigneuries des environs •, Qu'enfin, Asnières ait excité la verve gauloise de différents auteurs et donné carrière à des plaisanteries d'un goût plus que médiocre... (■); Tout cela nous avance peu, et nous passons I. < Asnières, dit Piganiol de la Force, doit toujours être écrit par un s final, parce que les lieux qui le portent sont appelés, dans les litres latins, asinariai, asneriœ. C'est en se Jouant de ce nom-là et faisant allusion au mot asue, qu'on dit d'un homme qui a étudié à Asnièi-es, qu'il est docteur en, raniveraitâ d'Asnièrea, qu'il y a fait son cours, qu'en un mot il est ignorant. » — Oudin, dans ses JïecAercAe* et Curiosités /Vonçaives, et dans son Sictiofnaire françaisitalien, a écrit les mêmes însautcs. — Description historique de Paris et de ses environs, Piganiol de la Force. — Paria (17W), t. IX, p. 13. . ,...^Go

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

13 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE GENNEVILLIERS

volontiers la plume à de plus érudits ou de plus courageux que nous pour continuer cette tâche laborieuse et ardue. Mais si les recherches étymologiques auxquelles nous venons de nous livrer n'éclairent que médiocrement le sujet qui nous occupe, il n'est point hors de propos de faire remarquer, d'une façon générale, que, la première industrie de l'homme étant la pêche et la chasse, les groupements primitifs durent se faire le long des côtes, des cours d'eau, des fleuves, des rivières, à proximité des forêts et des bois. C'est ainsi, d'ailleurs, que les peuplades insulaires de l'Océanie, encore au berceau de la civilisation, procèdent de nos jours. Or, il est certain que la presqu'île de Gennevilliers, comme le reste de l'Ile-de-France, était boisée à l'époque gallo-romaine. La Seine qui l'enveloppe n'a point changé de lit. Alors, comme à présent, ce fleuve l'entourait de ses eaux, de telle sorte qu'à moins de prétendre que cette région était autrefois inhabitée, il faut bien convenir que les hameaux semés sur ses rivages ont une haute antiquité. Grégoire de Tours, cité par Lebeuf, corrobore implicitement cette appréciation. Cet évêque écrivait, en effet, vers les trois quarts du sixième siècle, que Sigebert, roi d'Austrasie, étant campé sous les murs de Paris, avait détruit par les flammes les villages environnants. On ne détruit que ce qui existe. Donc des villages existaient dans la banlieue de Paris bien avant que Sigebert en fit des auto-da-fé. Les Grandes Chroniques de Saint-Denis en fournissent également la preuve. Elles ajoutent que la

ta gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES 13 guerre suscitée, au cours du même siècle, entre les enfants de Clotaire, par les rivalités de Brunehaut et de Frédégonde, fut pareillement funeste à la ville de Paris. Le fils de Chilpéric, qui fut Clotaire II, ayant rallié à sa cause une grande partie des barons du royaume, les ducs et les plus grands seigneurs du pays, Aréthée, Roque, etc., etc. (') », s'empara de la grandecité, la brûla et plaça sur sa tête les différentes couronnes des pays francs. Mais c'est assez nous attarder dans le champ des hypothèses et des généralités : arrivons à des faits plus précis. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

CHAPITRE II Villaprie le plus ancien de la presqu'île. — Les druides y ont eu un temple. — Visite de Germain, évêque d'Auxerre. — Geneviève convertie au christianisme. — Sa victoire sur Attila. — Puila des miracles. — Baptême de Clotaire II. — Seigneurs et tenanciers. — Sesnaux, ses pompiers. — Ses moellons. Ses rosières. De toutes les agglomérations de la presqu'île de Gennevilliers, la plus ancienne est incontestablement Nanterre. Une foule de documents l'attestent. Ce petit coin de terre a même été, de temps presque immémorial, le chef-lieu de toute la contrée. Ce n'est qu'en 1829 que le siège de la justice de paix fut transféré de Nanterre à Courbevoie. — L'ordonnance royale qui autorise ce transfert est du 1^{er} mars 1829. Il est avéré, de plus, que cette localité, qui fut la patrie de Geneviève, a possédé des druidesses avant d'être dotée de rosières. Les archéologues l'avaient affirmé. I- Grandes Chroniques de Saint-Denis. t. 1. Liv. IV, p. 613. D., G., 1. 2. cdb., C. O. Oglc'

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

NANTBRRE 15 Ils déclarent avoir rencontré dans ce hameau les traces d'un momiment druidique. A quelle époque convient-il d'en faire remonter la création? — C'est malaisé à dire. Ce que l'on peut assurer, en toute confiance, c'est que cette époque n'est poitit et ne peut pas être contetuporline de la décadence du culte de Teutatès. Une râliglon qui finit est pareille à une plante dont la aève est épuisée. Les travaux, les monuments, les institutions qui doivent en perpétuer le souvenir, à travers les âges futurs, datent, non pas «.le son déclin, de son agonie, de sa chute, mais du temps de sa prospérité, de sa grandeur, de sa puissance. Jules César et ses successeurs, et. à leur suite, les légions romaines, ont apporté sur notre vieux aol gaulois, non seulement le poids de leurs armes, mais — cela n'est point douteux — leurs lois, leurs mœurs, leurs arts, leurs sciences, leurs préjugés, leurs superstitions, leurs coutumes. On peut penser qu'ils y ont éicvé des temples, à la gloire des dieux qu'ils Loiioraient; on pourrait aller jusqu'à croire qu'ils ont laissé debout les monuments religieux de nos pères, mais nul ne comprendra qu'ils aient (lr>îSâé par exemple, de leurs propres mains, des aulel« à Baal, Beelzébuth ou Astharoth, c'est-à-dire à des divinités étrangères, mieux que cela : au culte d'une religion éteinte ou de dieux trépassés. C'est pourquoi, étant admis que les druides ont eu un temple à Nanterre, ce monument ne paraît pas pouvoir être postérieur aux premiers temps de la conquête. D'autres faits viennent à l'appui de cette opinion. jb, Google

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

18 HrSTOIBK DE LA PEESQU'IE DE GENNEVILLIEHS Le nom de « mont Valérien », donné à la montagne de Suresnes, est un de ces faits. Ce nom tire très probablement son origine de l'empereur Valérien. On ne voit pas trop de quelle autre source il pourrait venir, et, en réalité, aucun auteur, soit ancien, soit moderne, n'a pu lui en assigner un autre avec quelque vraisemblance. Or, Valérien régnait en l'an 260, Gallien, son fils et successeur, mourut assassiné par ses soldats sept ou huit ans après. Si l'on considère, d'autre part, que le mont Valérien dépendait primitivement du territoire de Nanterre, on est amené à conclure, de ce nouveau chef, que ce village existait antérieurement au troisième siècle. On peut lire, en outre, dans l'histoire de la vie de saint Germain, évêque d'Auxerre, qu'en l'année 420 ou environ, ce pi*élat, se rendant dans la Grande-Bretagne pour y remplir une mission ecclésiastique, passa à Nanterre et s'y arrêta. Germain l'Auxerrois voyageait, on le voit, à petites journées, car il avait très certainement passé à Paris où il avait dû séjourner. Dès ce temps-là le ten^ple des druides n'existait plus. Un monument chrétien avait été construit sur ses ruines : le tabernacle avait remplacé le dolmen, l'eau bénite avait été substituée tout à la fois à l'eau lustrale et au gui sacré, le goupillon faisait l'office de la faucille d'or. C'est ici que se place la légende de la bergère de Nanterre, fille de Sévère et de Géronce, patronne de Paris, d'Asnières et autres lieux. Que Geneviève ait été bergère, nous n'y trouvons absolument rien à reprendre, quoique le fait D,g,1.2cdb, Google

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

NANTEBRE 17 soit contesté et contestable . On a vu des patriarches, comme JacoL, porter la houlette, et des rois, tel qu'en Bavière, épouser des bergères. La fille de Sévère appartenait, tout l'atteste, à cette catégorie _priviligiée dont parle le proverbe. Ses parents étaient riches ; certains auteurs vont jusqu'à supposer que la presque île entière était leur propriété (')■ Geneviève menait paître les moutons de son père, de même que le petit-flls d'Abraham gardait le bétail de son oncle, et les troupeaux de Sévère étaient peut-être aussi nombreux que ceux de Laban. Que cette jeune fille eût ou non de grossiers habits de bure, cela ne tire pas à conséquence. Ce qui semble acquis, c'est qu'elle était parée de bijoux, preuve incontestable que sa condition n'était pas aussi humble qu'on s'est plu à l'écrire. L'abbé Lebeuf en convient lui-même lorsqu'il dit que l'évêque d'Auxerre donna à la jeune néopMte, qu'il venait de convertir au cathohcisme, « une pièce de cuivre où était gravée la tigure de la croix, en lui recommandant de la porter à son cou, au lieu de ces colliers dont les filles mondaines de ce temps-là faisaient usage ('). » Mais passons. Passons aussi sur la défaite réputée prodigieuse que Geneviève infligea, dit-on, au chef redouté des Huns par les seules armes métaphysiques de la foi. 1. s L'on croit, dit Lebœuf, que ses ancêtres, qui étaient rlch6B, possédaient toute la péuinsule où se trouvent N.interre, Colombes, Asnières et Gennevilliera...B (ffisMire du Dioehaede Paris, t. VII, p. 94.) a. Histoire du Dioobie de Paris, t, VII, p, 113, t, Google

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

18 HISTOIRE DE LA PRESQUÎLE DE DEHMËVILLIEBg

Laissons pareillement de côté l'histoire de ce fameux puits des miracles où s'abreuverent, au moyen âge et depuis, tant de pauvres hallucinés et d'illustres monomanes parmi lesquels l'histoire a retenu les noms d'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, de la 'maréchale de Yitry, de Louis XIII et — ceci est la note gaie — des chevaux du marquis de Soubize. La trace de ce puits merveilleux est quelque peu perdue. L'authenticité de celui que l'on montre à l'entrée du jardin du presbytère est au moins douteuse ; les eaux, dans tous les cas, ont singulièrement baissé: elles ont suivi la marche décroissante de la foi et l'on peut certainement affirmer qu'elles sont encore beaucoup trop abondantes pour les besoins de la consommation. Ne nous arrêtons pas davantage — tant cela est controversé et confus — à la question de savoir à quia appartenu, dans les premiers temps, la seigneurie de Nanterre, ni par quelles séries de mutations elle est passée des mains de Clovis, ou de tels autres souverains, seigneurs ou tenanciers, soit il la basilique de Saint-Pierre et de SaintPaul, appelée depuis Sainte-Geneviève de Paria, et dont les titres ont été perdus vers le douzième siècle, soit à Saint-Etienne-du-Mont ("j. On n'a que des hypothèses et des conjectures à cet égard. Lebeuf en relate quelques-unes et, pour le surplus, on en trouvera le détail dans le pouillé de Paris 1. Il existn aux Ai-chivcs iiaUnnales. dans le carton S-S846, une pièce manuscrite de laquelle il semble résulter que le flef rie Nanterre fut abandonné a\xx religieux cbunoïnos regentiers de Sainte-GenevièTC-du-Mont, de Paris, par transaction du 1*' oitobre tR72. D:-:c.Jt, Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

NANTBBRE 19 et des abbayes de France. Bornons-nous à constater que Clotaire II, fils de Chlotaric et père de feu roi Dagobert de si drolatique mémoire, fut baptisé à Nanterre en l'année 591, à l'âge de sept ans, et que, depuis cette date jusqu'au douzième siècle, il n'en est plus guère fait mention dans les chroniques et les chartes. Une telle lacune est regrettable, car les Nanterriens ont dû jouer un rôle dans les fastes militaires de la monarchie carlovingienne. Leur village était fortifié; il fut brûlé par les Anglais en 1346, en même temps que Saint-Germain-en-Laye. Lebeuf qui le visita, il y a un siècle et demi, constate que (celui-ci était autrefois fermé de portes * et il affirme en avoir vu quelques-unes, et avec des tours qui les accompagnaient ». Ajoutons que, vers la fin du règne de Louis-Philippe, en 1846 ou 1847, on en fit disparaître les derniers vestiges. Aujourd'hui, — si l'on excepte l'importante maison de répression construite récemment sur son territoire, une fabrique de stéarine et une usine à pétrole, — cette localité n'est plus célèbre que par ses riches moellonnaires, ses gâteaux à tranches dorées, ses pompiers légendaires et ses rosiers d'antan. L'aigle démocratique qui, sur plusieurs points de la France, souffle à tempête, paraît n'être encore qu'une brise légère pour la population. Honnêtement, en grande partie agricole. — Mais, patience : le flot populaire monte et ses fortifiantes vapeurs ne tarderont pas, sans doute, à envahir son territoire et à déposer sur ses rives une rosée féconde. Cette rapide notice nous paraîtrait incomplète si, pour finir, nous passions sous silence la fameuse gilizedl: * Google

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

20 HISTOIRK DE LA PRBSQU'ILE DE GENNEVILLIBRS
rengaine populaire dont les pompiers de Nantecre ont fait les frais: ■ Je
viens chanter, bÈlles de France, Un corps charmant, plein de vaitlaoce, G' t'
aoguste corps, jb'eat les pompiera. Qui d' Nanterre est les lirav' troupiers !
Ce etorpa-là.'saCrebleu 1 Bien qu'il éteign' les flammes Dansl' -cceiir'dBB
plus bell' femmes. Tous lés jours à met l' feu. Quand ces beaux .pompiers
vont k l'exercice, Pleins, d'un' nobl' ardeur, feut les admirer; Us embrasa'
d'abord leur femm' et leur fls-se, tuis, sansmurmurer, dans Nanterre ils vont
manœuvrer. Tzimiaïla, taimlaïla, \ Les beaux militaires, / Tzimiaïla,
tzimiaïla, t Que ces pompiers-là!) Ali! ah! ah! ah!... Cette jbyeuseté, qui
date de l'Empire, a cinq couplets. Nous jugeons suffisant d'en citer un, et,
encore, ne le faisons-nous que parce qu'on a cru voir, dans cette chanson, au
moment où elle a paru, une allusion malicieuse à des personnages que l'on
appelait alors « Augustes » (! !). ,,,.^Go

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

CHAPITRE -III PUTCAUX Jomme quoi le village de Puteaux fut considéré autrefois comme une annexe du village de Suresnes. ~ Église et Royauté. — Exploitation du peuple. — Laïques et cléricaux à la curée. — Organiaation du diocèse de Paria- — La paroisse est tout, la commune rien. — Charte de Dago^ berc aliénant la seigneurie de Puteaux à l'abbaye de SaintDenis. — Récente découverte de sépultures méroviugienuea à Suresnes. — Dirflcuttés avec la paroisse de Suresoes, à propos de redevances. — Exoommunicatioa des habitants de Puleaux. — Charte d'affranchissement. — Puteaux érigé en paroisse. — Villas des ducs de Penthievre, de Guiche et de Grammont. — Rendez-vous de la noblesse et de la finance. — Fêles royales, champêtres et vénitiennes. — Danses de paysans et de paysannes. — Puteaux autrefois et aujourd'hui. Après Nanterre vient Puteaux. Ceux de nos lecteurs qui ont lu dans Lebeuf, dans Dulaure ou dans Larousse, que cette localité, aujourd'hui la plus peuplée de la presqu'île de GennevilliersC), était, à l'origine, une simple annexe de la « paroisse > de Suresnes, ne manqueront pas d'être étonnés d'une pareille classification. 1. Voir, a ce Bt^Jet, le tableau de la population de la presqu'île de 0«nnevilHers, imprimé ïlu suite de ouvrage. ,i.nCo

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

23 HIBTOIfB DE LA VRKSQV'ILB DE OENHEVIIXISBS li
nous faut expliquer, dès le premier pas, cette contradiction plus apparente que réelle. On sait qu'aux temps reculés auxquels nous faisons allusion — et la tradition n'en est malheureusement pas totalement délaissée dans notre État démocratique — il existait, ou plutôt, il coexistait deux sortes de gouvernement, d'administration, d'autorité : l'autorité royale, civile ou laïque, et l'autorité théocratique, religieuse ou ecclésiastique. Bien que ces deux puissances se prêtassent, à l'occasion, un mutuel appui et qu'ensemble ou séparément, Église et Royauté, pape et roi, prêtres et seigneurs, baillis et sénéchaux, gens de l'autel et gens du trône, rivalisassent d'ardeur pour pressurer le peuple, pour rançonner, sous les formes les plus variées et les plus diverses, les travailleurs de toute catégorie, chacune d'elles avait, néanmoins, son *modus vivendi* propre, ses lois, ses règles, ses sources de revenus, ses tailles, ses impôts, sa *ga-belle*, ses dîmes, ses bénéfices, ses censives, ses prébendes. Chacun des deux pouvoirs avait, en outre, un droit égal de haute, moyenne et basse juridiction, et ce droit particulier, individuel, s'exerçait côte à côte, — concurremment, sur le même territoire et les mêmes têtes, en toute plénitude et liberté, sans s'annihiler, s'exclure ni se confondre. Ce n'est pas tout. Les fiefs eux-mêmes relevaient les uns des autres et formaient, selon l'expression caractéristique de Veimars, une sorte d'échelonnement de tyrannies ». Il y avait les grands, les moyens et les petits seigneurs, et tel d'entre eux était en même temps le vassal de celui-ci et suzerain de celui-là. Ainsi, le sol et tout ce qui en dépendait : hommes

1 gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

et choses, bêtes et gens, serfs de la glèbe ou parias de métier, étaient considérés, par tous ceux qui occupaient un rang dans la hiérarchie aristocratique civile ou religieuse, comme une sorte de (vaine pâture > où il leur était permis de mordre à belles dents, à discrétion, à satiété, à merci. C'est ce que constate en termes succincts, mais suffisamment clairs, Jacques Doublet dans son recueil des Antiquités. — «Le Roy, écrit-il, lève des tailles sur son peuple et l'abbé de l'abbaye de Saint-Denis cueille pareillement des tailles sur ses sujets... ('). » C'est à la dualité, à la coexistence, à l'exploitation mutuelle du peuple par le spirituel et le temporel qu'est due la confusion que nous cherchons. Par suite de cet état de choses, le diocèse de Paris — car c'est de lui que nous avons à nous occuper particulièrement — était divisé en trois archidiaconés; chaque archidiaconé se subdivisait en deux doyennés et chaque doyenné en un nombre indéterminé de paroisses (*) ». Les hameaux privés d'église ou de chapelle et, conséquemment, de desservant, relevaient, en ce qui concernait l'exercice du culte, et pour la plus grande coml. Antiquités et recherches, Jacques Doublet, liv. I, p. 410. 2. Les trois archidiaconés du diocèse de Paris portaient les noms de : Paris ou Parisis; Josias ou Joas, et Brie. — Un doyenné, au nombre de six, qui en dépendaient, étaient les suivants : Montmorency, Ohelles, Corbeil, Lagny, Montihérj' et Chateaufort. — Il en existait un septième tout petit lièsigoé sous le nom de Champeaux. La presque île de O^n ne y illiera loul entiérj faisait parUe ilu doyenné de Ghaieaufort. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

24 HISTOIRE DE LA PHK6QU"1LE UE GEKNEVILLIERS
modité des habitants, de la « paroisse > la plus voisine. C'est ainsi qu'on a pu dire qu'aussi longtemps qu'ils furent sans cure, sans chapelle et sans prêtre, les habitants de Puteaux se trouvèrent, mais au spirituel seulement, dans la dépendance de Suresnes, Aucun lien civil ne subordonnait un village à l'autre; l'attache était purement religieuse : Gourbevoie au regard de ColombeB et Gennevilliers vis-à-vis d'Asnièresétaientdans une situation identique. Ce n'est, au surplus, un mystère pour personne qu'en ces temps-là et jusqu'à la Révolution française, la < paroisse » était tout et la € commune » rien; c'était la personnification vivante de toute une contrée ; le clocher représentait le village, et le prêtre faisait fonction de chei de l'état civil. Cela est tellement vrai que les cahiers du Tiers aux États Généraux de 1789 portaient invariablement cette formule : < Plaintes, doléances et remontrances des habitants de la paroisse de... » et non de tel village ou de telle commune. Nous avons parlé plus haut d'une charte de Dagobert, de ce roi « dévot et libertin », dont l'auteur des Mémoires de M" de Maintenon a dit qu' « il fondait un couvent en sérail partout où il portait ses pas (') ». Par cette charte, datée de son palais de Clîchy (Glipiaco) la quatorzième année de son règne l'an 647 environ selon Doublet, ou 635' seulement d'après Félibien), Dagobert, roi de Franco, en prévision de sa mort et « pour le salut, de son 1, Mémoires de M" du Maintenon. — Èdttiuii d'AiiiBlerdam (1756), t. III, liv. VIII, et. iv, p. 120. giiizcdiv, Google

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

PUTEADS 25 àme », faisait donation perpétuelle à l'abbaye de Saint-Denia, qu'il avait fondée, de e son » domaine lie Puteaux {villam nostram que vocatur Aqua Putta), avec tous les droits qui lui appartenaient, * sans en rien retenir, ni distraire ». « Nous voulons, est-il stipulé dans cette charte, que ce domaine soit transmis au susdit monastère présentement dirigé par l'abbé Dodon, dans toute son intégrité et dépendances, avec toutes ses terres, ses maisons, ses serfs, ses vignes, ses bois, ses champs, ses prés, ses pâturages, ses eaux, ses cours d'eau, ses troupeaux avec leurs bergers, ses tenants et aboutissants et les bénéfices qui en dépendent, le tout ainsi que Nous et Nos auteurs en avons eu la possession et jouissance ('), » Dès que le roi Dagobert vise dans cette donation les titres de propriété de ses ancêtres, il en faut nécessairement conclure que le village de Puteaux comptait, à cette époque, un nombre assez respectable d'années d'existence. Eu était-il de même du hameau de Suiesnes? — L'absence de documents authentiques ne permet pas de l'affirmer. Cependant des fouilles récentes pratiquées près de lagare de cette localité, pour le tracé du chemin de fer des Moulineaux à Courbevoie, ayant amené la découverte de Sépultures qui semblent appartenir à l'époque mérovingienne, on peut, à bon droit, conjecturer que ce village est très ancien. Cette terre a dû appartenir à Charles le Chauve, qui était déjà possesseur du domaine de Rueil; il l'avait vraisemblablement trouvé dans 1. J, Doublet, Anliqmtés et recherches do l'abbaye t Baiirl-Denta. — Paris (162.^», îiv. III, p. 67. gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

36 HISTOIRE DE LA PRESQTIIB DE QEHNEVILI.IEH3

son héritage. et aux jdes de mai 918, il en fit présent non pas au monastère de Saint-Denis, auquel avait été aliénée, depuis près de trois cents ans, la seigneurie de Puteaux, mais à l'abbaye de Saint-Germain des-Prés. Ce don gracieux fut fait à la prière du comte Robert, abbé laïque de cette abbaye, pour te dédommager de la perte des biens delà Croix-de-Saint-Leufroy, dont il avait joui jusqu'alors, et qui venaient, à son mortel cbagrin, d'être enlevés à la mense de son monastère. Il y a là une nouvelle preuve que, jusqu'au commencement du dixième siècle au moins, aucun lien n'a pu ni dû exister entre Puteaux et Suresnes. C'étaient deux flefa parfaitement distincts, appartenant à deux suzerains différents et, pas plus au point de vue religieux qu'au point de vue civil, il ne pouvait être question, entre ces deux hameaux, de subordination ou de suprématie, puisque, au surplus, d'après le Pouillu général des abbayes de France, ce n'est qu'un siècle et demi plus tard, en 1063, que le village de Suresnes fut érigé en paroisse ». — Geofroy, évêque de Paris, et Pascal II, le premier en 1070 et le second en 1100, confirmèrent cette concession. C'est très probablement vers cette dernière époque qu'en vertu du droit coutumier dont nous avons parlé, les habitants de Puteaux furent tenus de participer aux frais du culte de l'église de Suresnes de laquelle ils relevaient. Mais, ici, se place un document important qui semble avoir échappé aux laborieuses recherches de Lebeuf, ainsi qu'à l'attention vigilante des deux bénédictins, Félibien et Bouillart. Ce document est de l'an 1148. Il porte la signature, Google

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

P11TEAD3C 27 ture de l'abbé Suger, supérieur de l'abbaye de Saint- Denis et régent du royaume : le roi Louis le Jeune était alors parti en pèlerinage pour la Palestine. On y lit ce qui suit : — € Nous avons donné une constitution à un nouveau village, dans un lieu appelé Puteaux, près du fleuve de la Seine. Nous avons arrêté que les habitants payeront douze deniers, selon la loi des forfaits ordinaires ; qu'ils demeureront exempts de toute taille, qu'ils ne suivront que nous et qu'ils ne répondront en justice à aucun autre qu'à nous ou à notre sergent demeurant dans ce même village. — Pour ce qui est des forfaits graves, comme le vol et autres délits semblables, ils ne pourront nullement se racheter (*). » A priori, cet acte semble en contradiction avec la cliarte de Dagobert. Il n'en est rien. Le seul passage de ce document qui pourrait donner quelque créance à cette opinion est celui où il est dit que Puteaux est un a nouveau village ». 11 est hors de doute qu'il y a là une simple erreur de plume, un lapsus calanii. Ce n'est pas devant le mol € village > que l'adjectif € nouveau » aurait dû être placé, mais devant le moti constitution ». On ne comprendrait pas, en effet, qu'à deux pas de Paris, et presque sur le seuil de la grande cité, en plein douzième siècle, il ait pu surgir tout à coup, — par une sorte d'opération magique, — des brouillards de la Seine, comme jadis du chjios uni l. Ardiivfirtationalss. — L- L. tt67. — Pièce manuserite, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

38 HISTOIRE DE L& PRKSQC'II.F. DE GENNKVILLIBBe
verse], une terre nouvelle sur laquelle un individu quelconque pouvait poser
la main sans se heurter à un premier occupant. S'il se fût agi d'un monde
idéal, fantastique, imaginaire, d'un château en Espagne, d'un fief dans la
lune ou d'une de ces éclosions merveilleuses comme la fée Carabosse en
avait le secret, passe encore ; mais un hameau est une chose palpable,
tangibile ; un village n'est pas suspendu à la voûte du ciel comme un astre,
une comète ou un ballon ; il a des attaches avec la terre, et pas un grain de
sable, au temps où nous parions, n'avait pu échapper à l'âpre convoitise des
seigneurs et des prêtres. D'autre part, exempter un peuple d'impôts, édicter
des dispositions pénales applicables à tel ou tel délit et fixer la juridiction
qui doit en connaître, c'est incontestablement faire l'acte de suzerain, c'est
exercer un droit, c'est le constater, mais ce n'est pas le créer. Donc la
déclaration de l'abbé Suger, bien loin d'infirmar la charte de Dagobert, la
reconnaît implicitement et la confirme en la modifiant, I Mais, avons-nous
ajouté, ce document est « important t. : Voici comment : Les habitants de
Puteaux étaient, nous l'avons dit, tributaires de la « paroisse > de Suresnes
pour le service du culte. A une date qu'on ne saurait préciser, ils cessèrent
de payer la redevance qui leur était imposée. Ce refus de leur part leur valut
une excommunication en bonne et due forme. i Pourquoi refusèrent-ils? —
Voilà ce qu'aucun I document n'a jamais jusqu'ici fait connaître, et il nous
semble que l'acte de Suger, presque coniem- : gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

POTEAUX 9!) poraiii de l'établissement des communes en France, est (le nature à en donner l'explication. Il est probable, en effet, que les habitants de Puteaux, désireux de secouer le joug ecclésiastique et de prendre part à ce grand mouvement d'émancipation communale, provoqué par Louis le Gros, y furent particulièrement incités par leur propre suzerain, par l'abbé de Saint-Denis^le sage Suger, qui les exemptait de toute c taille » et leur enjoignait de n'obéir à aucune autre autorité qu'à la Bienne. Combien de temps dura cette résistance? — Mystère. Elle cessa en 1212, soixante-quinze ans environ après la mort de Louis le Gros; et voici de quelle façon en rend compte dom Bouillart, l'historien de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; « Les habitants de Puteauz {hotnines et hospites âePuteolis) et de la Croix (et de Cruce), petite bourgade située sur le rivage de la Seine, à mi-chemin de Suresnes à Puteaux, eurent à peu près le même sort que Guillaume Artaud (■). Leur obstination à ne point vouloir payer tous les ans, â Végîise de Suresnes, certaines redevances de peu de valeur, obligea l'abbé de Saint-Germain, en qualité de seigneur et de patron, d'avoir recours au pape pour les y contraindre... Ceux de Puteaux n'ayant pas voulu entrer en accommodement furent excommuniés pendant quelque temps; mais, après y avoir fait quelque attention, ils reconnurent, en présence d'Arnaud, officiai de Paris, qu'ils étaient obligés de payer chacun, tons les ans, à l'église de Suresnes, 1. Quillaume Artaud avait été censuré pour avoir usurpé certains droita de l'abbaye. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

30 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DB OEKNEVILLIER5 un pain et trois chandelles : une chandelle au jour de la Toussaint, une autre à la Noël et la troisième à la Purification de la Vierge, Le pain devait être présenté le lendemain de la Noël et le curé en prenait la troisième partie. Le maire ou syndic de Suresnes recevait les chandelles éteintes après l'évangile de la grand'messe, excepté le jour de la Purification où elles devaient être allumées (')■ ■ • Cette version de dom Bouillart, acceptée par Lebeuf, sans un contrôle suffisant, renferme, toutefois, en un point essentiel, une très grave inexactitude qu'il importe de signaler. Ce n'est pas à l'église de Suresnes que la redevance dont il s'agit était due, mais à l'église patronale de Saint-Germain-des-Prés, de Paris (ecolesla; sanctt Germant de Pratis Parisiencium), et le maire de Suresnes, autrement dit le syndic de la < paroisse », ne jouait, dans cette affaire, qu'un simple rôle d'intermédiaire. La preuve en résulte de la déclaration même de l'official Arnaud, à la suite de laquelle l'absolution fut accordée (^). Quelle que soit la vérité sur tous les détails qui précèdent, un fait reste absolument certain : c'est qu'en 1248 la seigneurie de Puteaus était encore placée dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Denis. C'est à cette date seulement que les habitants de ce village recouvrèrent partiellement leur indépendance. La charte qui les délivre de la c servitude » — le mot est de Michel Félibien — porte la signature 1. Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés, par Jacques Bouillart, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. — Paris (1734), in-fol., p. 118, 8- Archives nationales, ^ 5-2913, pièce n° 13, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

PUTEAOX 31 de l'abbé Guillaume, supérieur du monastère dyonisiéD. Cet acte gracieux est commun à la majeure partie des villages de la « Garenne-Saint-Denis », nom que l'on donnait, dès ce temps-là, à la presque-île de Genneville. Les seuls villages de Suresnes et de Nanterre n'y sont pas expressément mentionnés. On ignore la date à laquelle le premier de ces hameaux fut affranchi. Dom Boullart raconte, toutefois, que'en 1330 l'abbé Eudes remit aux habitants de Suresnes, par un traité fait avec eux, le droit qu'il avait de lever la taille, un poir ou gîte et les sols du Roy, c'est-à-dire une taxe qu'ils étaient obligés de payer lorsque le Roy allait à la guerre, à la condition, cependant, qu'ils payeraient tous les ans à l'abbaye quarante sols de rente, sans préjudice de tous autres droits et coutumes (').... * Quant au village de Nanterre, Lebeuf assure qu'il fut affranchi en mars 1247, par Thibaud, abbé de Sainte-Geneviève, mais à la condition aussi que chaque habitant payerait, notamment, au maréchal de France, pour son droit de maréchaussée, trois sols chaque année à la Saint-Jean et un pain de la grosseur d'un pied de cheval au lendemain de Pâques (') >, Il convient de remarquer, en outre, en ce qui concerne la charte de 1248, qu'elle n'était pas absolue ; elle était conditionnelle et limitative. Outre qu'elle était exclusive des serfs et de leurs femmes, elle contenait des réserves expresses, 1. Jacques Fournier. Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. — Paris (1724), in-fol., p. 120, a. Histoire du Diocèse de Paris, Lebeuf. — Paris (1757), 1. Vil, p. 133. j.b, Google

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

32 HISTOIRE DE LA. PHESQD'Ii.E DB aESNRVILLIERS tant en faveur de l'Église qu'au profit du monastère. Si, d'une part, en effet, elle exonérait les habitants de la Garenne-Saint-Denis de certaines charges et redevances, si elle les affranchissait notamment, — moyennant finances, bien entendu, — du droit de forTnarîage, de captlage, de mainmorte, et, en général, de toute espèce de servitude, elle retenait, par contre, le droit de i patronage » et maintenait les affranchis des deux .sexes dans le c respect » et la « déférence » aijxquels ils étaient tenus par la charte de Dagobert, les édits de ses successeurs et le droit eoutumier ecclésiastique. Ceux qui voulaient prendre femme devaient observer les anciens errements de l'Eglise-mère {Ecclesiœ nostrce), sans pouvoir opposer le privilège de leur liberté. Il en était de même de l'exercice du droit de justice, dont l'abbaye ne faisait point l'abandon. L'impôt sur lé vin, dit droit de forage, n'était pas non plus supprimé : il devait être égal à celui payé par les marchanda ou taverniers et ne pouvait, dans tous tes cas, être inférieur à six deniers par tonneau. L'abbaye renonçait, à la vérité, à quelques autres redevances, désignées sous les noms incertains ou vieillis de botage ou de péage, de oalcéage ou calciage et de theloneum; mais il est essentiel de faire remarquer, en ce qu* concerne cette dernière taxe, que le dégrèvement n'était pas entier, puisqu'il était limité à la vente de quelques produits seulement [solui pro vendiîone ovorum et cascorwin] ('). gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

Ce n'est pas, on le voit, sans de justes raisons, — la preuve en a été surabondamment faite, — que le régime de la féodalité a laissé chez nous, en France, de si détestables souvenirs. Ce gouvernement de bon plaisir et d'obscurantisme incarnait en lui tout ce que l'imagination la plus féconde peut concevoir de monstrueux, de vexatoire, de révoltant, d'inique. Ainsi, même après la charte d'affranchissement de l'abbé Guillaume, les Putéoliens restèrent, non seulement sous le patronage et dans la vassalité de l'abbaye de Saint-Denis, mais ils continuèrent, pendant près de trois cents ans, à payer à l'église « paroissiale » de Suresnes ou Saint-Germaindes-Près — peu importe — la redevance dont nous avons parlé. Hobbes, un des plus grands philosophes matérialistes de l'Angleterre, a émis cette opinion, plus digne des siècles barbares que des temps civilisés: « La Force prime le Droit. » Cela est encore plus vrai de la Coutume* qui, pareille au lierre, étreint, enlace le corps social tout entier, opprime les consciences, assujettit la pensée, étouffe le génie novateur, enraye le progrès, entretient et perpétue l'ignorance. Les habitants de Puteaus l'apprirent à leurs dépens, lorsque, voulant se soustraire, pour la seconde fois, à la sujétion dont ils étaient l'objet, ils songèrent, en 1509, à se donner le luxe d'une chapelle. L'église de Suresnes protesta et la construction n'en fut autorisée, grâce encore à la conciliante intervention de Guillaume Briçonnet, abbé de Saint-Cermain, qu'aux conditions suivantes : gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

34 HISTOIRE DE LA. PRESQU'IL-E DE GEKNEVILLIGns i'
Que la chapelle ne serait* jamais » érigée ea < paroisse *; 9* Qu'elle n'aurait qu'une cloche; S° Qu'elle serait privée de fonts baptismaux et de cimetière; 4" Enfin, que les habitants ne recevraient les sacrements de l'Église qu'à Suresnes, où, de plus, ils seraient tenus d'assister à l'office divin, les jours de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaint et de la Chandeleur. Inaugurée, en 1523, par François de Poncher, évêque de Paris, la chapelle de Puteaux, devenue bientôt insuffisante, reçut des agrandissements successifs. Lebeuf dit y avoir vu des vitraux de < l'an 1558 > dont l'un, dans le chœur, à main gauche, représentait « la vie de saint René, évêque d'Angers ». De deux choses l'une : ou Lebeuf a commis une singulière erreur en observant dans ces vitraux un épisode de la vie de saint Hené, ou ceux qui existent actuellement à l'église de Puteaux ne sont plus les mêmes. Où trouver, en effet, dans cette verrerie, un seul acte de la vie de cet évêque? Et, d'abord, a-t-il réellement existé? Rien n'est plus confus que sa mémoire. Le Martyrologe romain est complètement muet sur son compte. Sa naissance, sa vie et sa mort n'ont été révélés au monde chrétien que vers le seizième siècle. On croit qu'il est né à Angers, vers la fin du quatrième siècle ; qu'il aurait quitté son siège et son pays pour aller à , Rome; que de Rome il aurait gagné Sorrento, près de Naples, où il serait mort. D'autres pensent que René serait le même que Maurille, également évêque d'Angers, avec lequel gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

pu TE AUX 35 on le confond fréquemment j mais la vie de Maurille est tout aussi vide, sinon plus, que celle de René. Pas plus dans l'une que dans l'autre on ne saurait trouver la plus légère trace des sujets qui ornent cette verrerie d'ailleurs remarquable ('). Ajoutons que ces vitraux ont été classés, paratt-il, parmi les monuments historiques, par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 27 mars 1886. Nous avons eu la curiosité de lire le rapport à la suite duquel a été pris cet arrêté, mais nous ne l'avons trouvé ni au Journal officiel, ni dans le Bulletin de l'Instruction publique. En 159t>, suivant Jacques Bouillart, et nonen 1573, comme l'a écrit parerreur l'abbé Lebeuf, la chapelle de Puteaux fut érigée en succursale de la paroisse de Suresnes par déciaicm de l'official de Paris. Quelques-unes des restrictions furent levées, mais pas toutes. — f On permit d'y conserver un ciboire avec les saintes hosties pour la communion des âdèles; d'y avoir des fonts baptismaux et un cimetière, à condition que le prêtre desservant la chapelle serait institué par le curé de Suresnes ;?o»r autant de temps qu'il le jugerait à propos; que les habitants de Puteaux seraient obligés de le loger, meubler et entretenir à leurs dépens ; de lui donner, outre cela, cinquante livres de rente, moitié à Pâques, moitié à la Saint-Remy, et qu'ils assisteraient à l'offlee divin dans l'église matrice de Suresnes les jours de Pâques, de la dédicace de saint Leufroy, patron de la paroisse, et autres 1. Les Vies des saints. — 4 vol. in-fol, — Paris, oheï Louis GeDoeaii, rue Saint -Jacques, à l'image Saint-Pieri'a (1724).
gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

36 HISTOIRE DE LA PRBSQu'ltR DE GBNNEVILI.IER8

grandes fêtes, s'Hb n'en étaient empêchés pour cause légitimée)- » Jacques Bouillart se tait sur la question des oloches, mais il est certain, d'après les archives de la fabrique, que l'interdiction d'en posséder plus d'une fut levée à cette occasion. Deux au moins furent ajoutées à la première. L'une, du poids d^ quatre cent neuf livres, fut baptisée le 39 octobre 1648. — Elle eut pour marraine une certaine dame Hinelin, qui lui donna le nom de « Catherine ». L'autre, d'un poids inférieur; fut solennellement bénite par Guillaume Loysol, prêtre de la paroisse, le 1? mars 1662. Dame Catherine de Ricouaid, femme de messire Pierre Bonoist, conseiller du roy, en fut la marraine; elle lui donna le nom de * Charlotte >. — Les donateurs étaient maître Simon Mazire, marchand bourgeois de Paris, et ' Marie Clausier, sa femme. En 1717, sous l'épiscopat du cardinal de Noailles, — un siècle et plus s'étaot écoulé depuis la décision que nous venons de rappeler, la population de Puteaux ayant continué à s'accroître et « la fabrique étant riche (') » — l'église * succursale » fut 1. Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Germain-desPrés, Jacques BouiUart. — Paris (1724). in-fol-, p. 196. Q. Nous laissons à l'abbé Lebeaf l'entière responsabilité de cette affirmation qui ne nous semble guère cadrer avec les documents qui ont passé bous dos yeux. Le 28 avril 17S8, le curé de Notre-Dajne-de-Compassiùn de Puteaux, François Pierre de Cay • et non de Lay », comme l'appelle Lebeuf, adressait, par ordre, à l'assemblée générale du clergé de France et au bureau du Diocèse de Paris, un état des revenus de sa cure, où il est dit que — défalcation faite d'une somme de 374 livres que lui payaient annuellement « les religieux bénédictins de l'abbaye de Saint-Gormain-deagilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

PDTEAOX 37 érigée en e paroisse », mais en conservant encore, — tant, nous l'avons dit, ies « abus » sont invétérés et la c coutume > tenace, — des vestiges, heureusement depuis longtemps effacés, de son ancienne servitude. C'est vers la même époque (1685) que la seigneurie de Puteaux passa, nous ne savons guère par suite de quelle transaction, de l'abbaye de SaintDenis à la communauté des dames de Saint-Cyr. La chapelle fut, dès lors, flanquée d'une tour en forme de clocher. Cette tour retjut quatre cloches {'), et le terrain qui y confinait, du côté du levant, fut consacré aux inhumations. C'est, au demeurant, l'église actuelle un peu restaurée, avec sa voûte en bois de l'époque primitive. On lui donna d'abord Prés, groi décimateurs de grogaes et menues dixmes de ladite paroisse pour partie de aa partie congrue • — il ne touchait que 2G livre:, t des haiiitails général n de ladite paroisse et S3S livres des marguillierB, moins 35 livres destinées au vicaire. Il ajoutait celte observation caractéristique ; • Caeuel modique, trèa pelitnombre d'habitonls, dans la pauvreté, accablés de tailles, aaiif protection des seigneurs, des gros décimatcurs, ny de qui que ce soit... > ~ Le 9ê juillet 1757, le curé Desportes, son successeur, disait de son côté : — i Le curé est logé à. ses dépCTis, depuia bientôt douze ans qu'il est dans la cure; il paye 170 livres pour le loyer d'une petite maison bourgeoise qui n'a ni cour, ni jardin, et qu'il a été heureux de trouver vacante lors de son entrée à Puleaux... > (Archives nationales, q' 1054.) 1. Ces cloches existaient encore au moment de la Révolution. Trois d'entre elles durent être mises à la disposition du pou'voir exécutif, par décret de la Convention nationale du 23 juillet 1793; elles furent envoyées aux fonderies les plus voisiaes « pour y être fondues en canon a. (Délibération du conseil municipal de Puteaux, en date du jeudi, troisième joar du deuxième mois de l'an II de la République française une et indivisible.) ib,C.OOgk'

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

38 RISTOIRB DB LÀ PBESQU'tLE DE QBNNEVILLIEBS le nom de t Notre-Dame-de-Compassion », et, plus tard, celui de « No ti-a-Dame-dft- Pitié », qu'elle a toujours conservé depuis. Le cimetière fut fermé à la RévolutioD fraoçaise; on y planta dea arbres de la Liberté que les vicissitudes politiques ont fait disparaître comme ont disparu, depuis, ceux de 1848, qui les avaient remplacés. Les ossements ne furent cependant relevés qu'en 1800. Oà les transporta rue Saint-Denis (aujourd'hui rue de Voltaire), dans un nouveau cimetière faisant face 4 l'ancienne rue Napoléon (actuellement rue Parmentier), près du parc de M. Pitois, que traverse la rue Parmentier prolongée. Ils y restèrent jusqu'au 3 février 1851, date à laquelle on inaugura le cimetière actuel, dit des Cinq-Arches, que longent la voie ferrée de Paris à Versailles et le chemin des Bas-Rogers, tout près du point où vient se raccorder la ligne de transit des Moulineaux. Au siècle de Louis XIV, le village de Puteaux était habité par les gros manieurs d'argent et la fine fleur de l'aristocratie. — « La noblesse et la finance, » dit Dulaure, t y possédaient un assez grand nombre de villas, i Le duc de Guiche, la famille des Penthievre et le duc de Grammonty avaient, notamment, des habitations de plaisance. La plupart de ces résidences champêtres occupaient les terrains compris dans le parallélogramme formé par le quai et fa rue actuelle de Neuilly, la rue Godefroy et celle de Penthievre limitative des territoires de Puteaux et de Suresnes; quelquesunes s'étendaient même sur la côte, de la place du Marché, — que les vieux plans désignent sous le gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

nom de « Croix des arpensi, — au « Chant de coq » ou Chantecoq, aux « Sablons i, aux t Darnattes », au < Clos Raymond » et c aux Gbigoeux ». La plus somptueuse de ces habitations — celle à laquelle on a, d'ailleurs, donné, dans le pays, le nom de < château dePuteaux > — fut construite par les trois ducs de Grammont, de Guiche et de Penthievre. Chacun d'eux y apporta des agrandissements et des embellissements successifs. Ces agrandissements donnèrent même lieu à un procès avec le duc de Chaulnes dont nous dirons un mot au chapitre suivant. Le château de Puteaux, commencé en 1698, ne fut guère achevé que vers le milieu du dix-huitième siècle. Un duc de Feltre, maréchal de France et ministre de la guerre sous Napoléon I^{er}, en devint propriétaire. Après sa mort il fut vendu à un Anglais, nommé Sinnet, pour la modique somme de quatre-vingt-cinq mille francs : il avait coûté un million. Ce dernier acquéreur, ayant fait de mauvaises affaires, fut lui-même exproprié le 25 janvier 1881. C'est un ancien notaire, du nom de Dentend, qui s'en fit adjudicataire. Cet immeuble est toujours resté depuis dans les mains de la famille — mais du château il ne reste plus pierre sur pierre depuis 1881. Tout ce coin du pays — qu'occupaient ces splendides villas — était plein de verdure, d'ombrage, de parcs, de fraîches oasis, de jardins, de prairies, de vergers et de fleurs. Le surplus était planté de vignes. On y cultivait aussi une certaine rose bien connue dans le commerce sous le nom de < Rose de Puteaux ». C'était une variété de la rose de Damas {rosa Samascem), plus pâle, plus tendre, gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

40 HISTOIRE DE LA PRBSQO'ILE DR OENNI plus suave que la « rose de Provins » (rosa gallica), quoique appartenant l'une et l'autre à la même famille. On en rencontre encore quelques bouquets sur les hauteurs du « Chant de coq f. et aux environs de la gare du chemin de fer, dans les haies vives qui enclosent les propriétés et jusque dans les palissades qui bordent les chemins. Très recherchée des pharmaciens et des parfumeurs, les premiers faisaient entrer son suc dans la composition de leurs collyres si renommés et si précieux pour les affections de la vue, et les seconds en extrayaient une huile essentielle destinée à parfumer le cold cream. Le Mercure galant nous apprend que l'adnbesse de Guiche était souvent honorée, dans sa résidence de Puteaux, de la visite de M^o la duchesse de Bourgogne. Le 3 septembre 1700, il y eut, notamment, de grandes réjouissances dans cette aristocratique villa en l'honneur de ladite princesse. Une très magnifique collation lui fut offerte. On y fit une telle consommation de bougies que, raconte le chroniqueur patenté de la cour de Versailles, « la maison paraissait tout en feu ». La fête se termina par un bal donné aux paysans et aux paysannes de la localité (') ». Au mois d'octobre 1706, ce fut bien autre chose : aux danses, aux chants, aux illuminations, on avait substitué plusieurs genres d'exercice. Cent cinquante hommes * des mieux faits » (! ! !), de Puteaux et de Suresnes, furent choisis pour aller au-devant de la princesse et de sa suite. 1. Mercure galant. — 8 septembre 1700, p. 130 et suiv. Digiiiiz^dt* Google

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

PUTEAUX M M^{me} la maréchale de Cœuvres et M^{me} la marquise de Villecerf étaient à leur tête. Mais laissons parler le Mercure galant : — (Ces dames,» nous dit cet organe de la cour de ■ Versailles, naturellement bien informé, a montèrent environ sur les trois heures de l'après-midi dans une des litières de M^{me} la duchesse de Bourgogne et elles allèrent, avec les habitants qui avaient pris les armes, au bruit des tambours, des violons et de plusieurs autres instruments, sur le chemin par où cette princesse devait arriver. Elle fut fort surprise de trouver ces dames à la tête d'une troupe aussi lestée. Elles la saluèrent de la meilleure grâce du monde et leur bon air fut remarqué de toute la cour. Lorsque M^{me} la duchesse de Bourgogne approcha de la maison de M. le duc de Guiche, elle fut saluée de toute la mousqueterie. La litière des dames qui avaient été au-devant de cette princesse arriva peu de temps après elle, avec le même accompagnement et suivie des c plus jolies paysannes » des environs ; elles avaient, ajoute le Mercure galant, des GOTheiWes remplies de raisin et de gâteaux dont elles firent présent à cette princesse qui, en retour, leur donna des preuves de sa libéralité... ('). » L'île de Puteaux, qui appartient présentement à la famille de Rothschild après avoir été possédée par les barons de Sellière, fut elle-même, au cours de ce siècle dépravé où le culte de Vénus le disputait à celui de Bellone, le théâtre de « magnifiques et galants régals ». Un certain M. de Bourges, correcteur des 1. Mercure galant. — Octobre 1706, p. 373. ■

Digiiiiz^dt* Google

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

43 HISTOIRE DE LA PRKSQD'IE DE UENNEVILLIERS

comptes, resté, d'ailleurs, asse^e obseiir, y donna, en 1679, un bal qui fit époque et qui eut des imitateurs dans l'île du pont de Neuuiiy, qui l'avoisine, et dans celle de Villera, qui vient à la suite, et qui, de nos jours, coupée en deux tronçons par le pont Bineau, porte le nom purement fantaisiste d'Ile de la « Orande-Jatte », Tout ce qu'il y avait de personnes de qualité, dans sept ou huit villages des environs, prit part A ces « agréables fôtesi. C'est le Merimye galant qui le raconte. — € Les lies que nous venons de citer », dit ce journal, € estoient remplies d'un nombre infini de lumières qui, donnant un éclat nouveau à la verdure naissante, produisaient le plus bel effet du monde. Joignez à cela, continue le même écrivain, ce qu'on en voyoit briller sur la rivière où plus de cent petits bateaux, qui en estoient tout garnis, servoient à passer et à repasser sans cesse ('). » Autre temps, autres mœurs ! Les fêtes vénitiennes sont bien encore en vogue dans le pays, mais, pour le surplus, que de changements ! C'est que, dans notre société moderne, avide de justice et d'égalité sociale, le travail utile et fécond tend de plus en plus, chaque Jour, à se substituer au parasitisme rongeur, aux occupations stériles, à l'oisiveté, source de tous les abus et de tous les vices. Puteaux n'est plus le théâtre des fêtes galantes et des jouissances mondaines. C'est une cité ouvrière. Un dur labeur y a remplacé les plaisirs sensuels. Mercure galant. — Juin 1679, p. 83. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

Les jours s'écoulent amers et sans souci ont fait place à un rude besoin de la vie. Presque partout, l'atelier bruyant a envahi le paisible boudoir. L'usine fume sous les grands arbres verts des villas superbes, et leurs parterres, jadis si parfumés, n'exhalent plus que l'odeur acre et fétide du cambouis et de la houille. La principale industrie de ce pays manufacturier est la teinturerie; elle date à peine d'un demi-siècle (1830) et, déjà, elle a une réputation universelle. On y rencontre aussi des maisons d'apprentissage et d'impression sur étoffes, des distilleries, des blanchisseries, des bonneteries, des passementeries, une chapellerie, une brasserie, une imprimerie, des fabriques de diverses natures, telles que : produits chimiques, encres d'imprimerie, savon, benzine, dentelles, cuirs vernis, conserves alimentaires, briques et carreaux de plâtre, commerce de chiffons en gros, extraction de la matière colorante des bois de teinture à l'usage de l'industrie locale, construction de métiers mécaniques pour la fabrication des bas de Paris, un établissement de galvanoplastie, et, enfin, un atelier d'artillerie qui occupe présentement dix-huit cents ouvriers et dont le chiffre ne tardera probablement pas à être porté à deux mille. Puteaux n'a pas de monuments, à moins que l'on ne considère comme tels son église, ses vitraux du seizième siècle, et son petit temple évangélique, en style pseudo-roman. Par contre, il possède plusieurs groupes scolaires, deux salles d'asile et une crèche. Sa mairie, qui date seulement du dernier Empire, est déjà insuffisante, à cause de l'augmentation de la population.* Google

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

44 UIBTOIBE DE h\ FRESUU'ILË DE GUNNËVILLIERS

tation constante de la population. Elle porte l'enapreinte du règne néfaste socs lequel elle a été construite, et nous avonstoujours considéré eoaime une amère ironie cette inscription latine qui orne son frontispice : Suà lege libertas. Au point de vue de l'opinion, Puteaux a toujours marché à l'avant-garde de la démocratie la plus radicale. Ses banquets de 1848 sont restés célèbres. Sous l'Empire, ses écoles étaientlaïques et gratuites, et, dès 1867, les prestations en nature, encore légalement existantes, étaient supprimées de fait et remplacées par l'inscription au budget communal d'un crédit correspondant. Ajoutons, pour clore ce chapitre déjà long, que Puteaux, comme Nanterre, cultive la rosière; mais avec cette différence essentielle qu'à Nanterre les rosières sont conduites à l'église et couronnées par le prêtre, tandis qu'à Puteaux la cérémonie est purement civile et c'est la municipalité qui procède au couronnement. Cette institution est de date toute récente ; elle ne remonte qu'à 1871. Les époux Cartault, qui habitaient la commune, et qui sont morts pendant le siège, en sont les fondateurs. Celui qui reçut le legs et le fit adopter par le conseil municipal dans sa séance du 31 mars en lui imprimant ce caractère laïque que le testament autorisait, sans l'indiquer, est l'auteur même dé cet ouvrrge. Le malheur des temps — constatons-le sans nous en plaindre — n'a pas permis que mon nom figurât sur le grand registre, relié eu maroquin rouge et doré sur tranches, où l'on inscrit les noms des lauréates. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

CHAPITRE IV Son histoire confondue, en partie, avec celle de Puteaux. — Détachée de Kaaterre en même temps que Puteaux. — Saint Leufroy, patron de son église brûlée au temps des Huguenots. — Village ancien d'enclos de portes. — Personnages marquants qui l'ont habité ; Valable, l'illustre bébraisan ; Danèa, Perronel, Colbert et l'astrologue Denye. — Henri IV y signe la paix avec les catholiques. — Souvenirs à la Belle Gabrielle. — Le petit vin suret. — Ce que fut Suresnes. — Ce qu'il est. — Ce qu'il a été. L'histoire de Suresnes est si intimement liée à celle de Puteaux, qu'en faisant, dans le chapitre qui précède, l'historique de cette localité, nous avons dû forcément nous occuper de l'autre, en sorte qu'il ne nous reste que très peu de chose à en dire, tant au point de vue religieux qu'en ce qui touche les autres côtés de son histoire. Le village de Suresnes, démembré de Nanterre, fut érigé en « paroisse » en l'an 1062. Son église fut placée sous l'invocation de saint Leufroy, ancien abbé du diocèse d'Évreux, qui vivait au huitième siècle, et dont les reliques, cachées d'abord chez les religieux de Saint-Germain par crainte de l'invasion des Normands, furent, plus tard, transportées à Paris. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

46 HISTOIRE DE LA PBSSQU'ILE DE GBNNBV[I.t.IER6 ËQ
13331a châsse de ce « saint » reçut une de ses côtes qui, disparue pendant les guerres religieuses, fut remplacée, en 1508, par t un petit os » de sa jambe. Soixante-neuf ans après, en 1577, la petite église de Suresnes fut brûlée. On la remit en état, mais sans faire disparaître les traces de l'incendie, ce qui permettait à Lebeuf d'ajouter : — « Cette église est aujourd'hui (1750) un grand vaisseau nud, avec un simple lambris, sans ailes, sans tombes, sans sépulture digne de remarque et avec un portail bâti de travers, de manière qu'il n'y a que le clocher qui, de loin, a quelque apparence ('). » Aucun ohangement notable n'a été fait depuis à cette église. Ce n'est pas une ruine — signe des temps — mais peu s'en faut. C'est toujours une construction difTorme, chancelante, boiteuse, ayant le chœur plus élevé que la nef, étayée de -différents côtés et enclavée dans les rues du Moutier, de la Huchette, du Seau-d'Kau et du Puits-d'AmourComme k Jéricho, l'étranger est obligé d'en faire plusieurs fois le tour avant de découvrir la brèche qui lui sert d'entrée. Jobanue, dans son « Guide des environs de Paris », est allé jusqu'à dire que « cette église ne mérite pas une visite ». Le village de Suresnes, s'il n'était pas fortifié comme Nanterre, avait au moins des portes, La principale donnait sur le quai, à cent ou deux cents mètres environ au-dessus du bac, à droite du bâtiment de la Prévôté, presque en face de la sta1. Histoire du Diocèse de Paris, abbé Lebeuf. — Paris (1757), L VII, p. 76. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

aUREBNES 47 tion actuelle des bateaux : c'était la porte de la Seigneurie. Venaient ensuite, dans l'ordre suivant, en commençant par la gauche et en tournant le dos à la Seine : la porte de Saint-Cloud, une fausse porta dans la direction de la FouUleuse, deux portes, peu distantes l'une de l'autre, allant, la première, à Rueil et, la seconde, à l'ermitage du mont Valéri en, dont nous aurons à parler plus tard; puis, enfin, la porte de Puteaux placée, un peu en dehors de la place Henri IV, sur le grand chemin de Suresnes à Gourbevoie et passant par les Sablons de Puteaux, le carrefour de la Croix-des-cinqarpents et la route royale de Saint-Germain à Paris. C'était, à peu de chose près, la rue de Neuilly actuelle, avec une If^ère déviation dans la direction de la rue de la République, A partir de la place du Marché de Puteaux. Cette route u'était pas la seule, cependant, qui mit les habitants de Suresnes en communication avec leurs voisins. 11 en existait une autre plus courte, plus commode, plus directe. Tout nous porte à croire que la rue Saint-Antoine actuelle, désignée jadis sous le nom de t la Trouée », est un tronçon de cette vieille route qui, traversant, sur Suresnes, les terrains d'un sieur Silvain et de M^m la marquise de Framanville, coupait la rue de Penthievre, encore existante, par le milieu, et allait aboutir, à travers champs, sur le territoire de Puteaux, à la rue Voltaire, appelée alors rue Saint-Denis {'). 1. Plan du village, terre, juslice, censive, dinmage de Suresnes et de Puleaut, son annexe, levé en l'année 1669. — Archives nationales, N^m, 8° série, n°3i5. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

48 HISTOIRE DE LA PRKSQU'ILK DE GENNETILLIBB6

C'est évidemment par ce chemin que passaient les habitants de Puteaux lorsqu'ils avaient l'obligation d'aller à Suresnes, un cierge à la main et un petit pain sous le bras, pour remplir leurs devoirs religieux. L'histoire ne dit point si, en expiation de leur désobéissance aux lois de l'Église et pour purger leur excommunication majeure, ils étaient tenus de faire le trajet pieds nus, en chemise, le corps ceint d'un cilice et la tête couverte d'un voile noir, comme les grands criminels qu'autrefois l'on conduisait au supplice. Mais, d'un côté, le duc de Chaulnes, pair de France, ayant acquis du sieur Silvain et de la marquise de Framanville les terrains dont nous venons de parler, et y ayant fait construire une maison de plaisance; et, d'autre part, le duc de Grammont, déjà possesseur de la propriété des Penthièvre, s'étant fait acquéreur des terrains vagues qui s'étendaient de la rue de Penthièvre — limite des deux communes — à la rue Saint-Denis de Puteaux, terrain sur lequel il avait fait élever de nouvelles constructions avec parc, terrasse, jardin d'agrément et potager, le chemin dont il vient d'être question, qui était à la fois une enclave et une servitude, fut supprimé. C'est le duc de Grammont qui en prit l'initiative. Le duc de Chaulnes protesta. [In procès s'engagea même entre les deux ducs. Ce procès fit du bruit et amena l'intervention des religieux de Saint-Germain-des-Prés, en leur qualité de seigneurs hauts justiciers de Suresnes. Toutefois, le duc de Grammont eut gain de cause, et le vieux chemin de Suresnes à Puteaux resta supprimé, tout au moins dans la partie qui traversait l'immeuble du „...^Go

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

su HE SN ES 4EF duc de Grammont ('), Les habitants des deux communes voisines en furent quittes pour prendre, soit la Voie du quai qui existait naturellement dès ce temps-là, soit le grand chemin de Suresnes à Courbevoie dont nous avons dit un mot. De cette villa du duc de Chaulnes il ne reste plus aucune trace depuis longtemps. La famille de Rothschild, l'ayant acquise, l'avait, en quelque sorte, relevée de ses ruines. Une nouvelle habitation avait été construite sur l'emplacement de l'ancienne. Mais, saccagée à la suite de la Révolution de 1848, puis restaurée, elle a finalement disparu. Le bourg de Suresnes est célèbre par quelquesuns de ses curés, tels que François Vatable, illustre hébraïsant, auteur d'une traduction de la Bible, condamnée par la Faculté de théologie de Paris, et Pierre Danès, qui devint évêque de Lavaur. L'architecte Perronet, auteur du magnifique pont de Courbevoie, était natif de Suresnes. Le grand Colbert, au rapport de Lebeuf, y possédait, en 1663, une maison qu'il habitait. L'astrologue maître Denys, celui-là même qui prédit la mort d'isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, et la mise en liberté du duc de Berry, détenu à la prison de Dijon, était vraisemblablement originaire de ce pays, puisque Simon de Phares, un écrivain du seizième siècle, le désigne, dans son ouvrage sur les anciens astrologues de France, sous le nom de Maître Denys « de Su1. Plan de la maison du duc de Grammont, à Puteaux, et de celui de M. le duc de Chaulnes, à Suresnes, avec la carte des environs (1732). — Mémoires à l'appui. (Archives nationales, S-39130 gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

SO HISTOIRE DE LA. PRBBQU'ILB DB QENNEVILLIERS
rêne *. Le village de Suresnes est, enfin, et pa^ dessus tout, célèbre par les conférences qui y furent tenues, vers la an de la t Ligue >, en 1593, sous la présidence du roi de Navarre, qui fut Henri IV. Le souvenir de ce prince galant et chevaleresque, mais renégat, n'y est pas effacé. Une de ses statuette orne une maison de la place qui porte encore son nom. On peut lire sur de vleus murs, dont les uns ont été restaurés, des enseignes telles que les suivantes, que le temps et les hommes ont respectées : — t Au Pressoir, — Au Méridien, — A la Chapelle d'Henri IV ». Chez un grand industriel du pays qui fut mon adjoint et mon ami aux jours sombres de notre histoire, on montre aussi — mais je n'affirme rien, ne l'ayant pas vue ~ la table plus ou moinsauthentique sur laquelle le fils de Jeanne d'Albret signa la paix avec les catholiques et abjura la religion protewlante. Sur le quai, près du pont, en face de l'ancien bac, est le pavillon de la « Belle Gabrielle d'Estrées », transformé en restaurant. C'est là, sans doute, qu'après une partie de chasse dans la forêt de Saint-Germain ou un assaut contre la Ligue, l'heureux monarque, — « à qui sa violente amour pour ses sujets lui faisait trouver, a-t-il dit, tout aise et honorable », — venait se délasser des fatigues de Mars ou de Diane dans les bras lascifs de sa jeune et ravissante « dulcinée », dont les gazetiers et les historiographes de l'époque ont fait un si merveilleux portrait. Suresnes, ne l'oublions pas, est également renommé pour son petit vin t suret i, d'où il ne serait pas impossible qu'il ait tiré sou nom. giiiizcdv, Google

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

SDRE8NBB 51 Henri IV, eo faisait, dit-on, ses délices, et le poète Raoul Bouterays l'a comparé aux meilleurs vins de l'Orléanais, dans son poème latin intitulé Lutetia et imprimé pour la première fois, à Paris, en Ifill. Les Parisiens de nos jours ne le détestent pas non plus, principalement les prolétaires et les petits bourgeois. On va à Suresnes boire du (petit bleu > comme on va à la ferme du bois de Boulogne et au Jardin d'acclimatation prendre une tasse de lait. Il y â, à ce propos, une cbanson bien connue, qui a couru les rues, et dont le refrain grivois résonne encsre à nos oreilles : Hier, ayant palpé ma quinzaine. Je m' dis ; pour ni'amuser un peu, J' m'en vais monter jusqu'à Suresne Histoir' de licher du p'tit bleu. J'ai bu. j'dois l'dire, comme un' vrai' bête, Tell'ment qu' quand j'voulus m'en aller Autour de moi jvis tout tourner Et je m' sentis mal à la tête... J'avais mon pompon En r'venant d' Suresne, Tout le louR d' la Seine J' sentais qu' j'étais rond. J'avais mon pompon En r'venant d' Suresne; En r'venant d' Suresne J'avai» mon pompon. Vers la fin du dix-septième siècle, Suresnes était, après Nanterre et peut-être Colombes, le village le plus peuplé de la presqu'île, ainsi que gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

52 HISTOIRE DE L'ÎLE DE FRANCE DB QBNNETILLTERS
cela l'éBulte du tableau annexé à cet ouvrage. Depuis lors un mouvement inverse s'est produit, aussi bien en ce qui touche Nanterre qu'en ce qui concerne Suresnes. La population de ces deux villages n'a pas suivi, loin s'en faut, la marche ascendante et progressive des autres communes. En ce qui concerne Suresnes, les causes de cette disproportionnalité nous semblent très appréciables. D'abord, cette commune, dans une proportion moindre, cependant, que Nanterre, est plus agricole qu'industrielle, et la nécessité d'un grand nombre de bras s'y fait évidemment moins sentir que dans les centres manufacturiers où la main-d'œuvre augmente en raison du développement des industries. Ensuite, son plus grand éloignement de la Métropole, la lenteur ou les difficultés de ses communications, ont bien pu jusqu'ici priver Suresnes d'une plus nombreuse clientèle bourgeoise. Mais, à vrai dire, ceci est l'histoire du passé. L'heure approche, pensons-nous, où l'accroissement de la population de Suresnes va prendre un essor égal à celui des autres communes de la presqu'île. Déjà son industrie se développe. Suresnes, comme Puteaux, a des teintureries achalandées, des maisons d'impression sur étoffes, une fabrique de matières colorantes pour l'impression et la teinture, une association ouvrière et artistique pour la décoration des tissus et une manufacture de tapis. D'autre part, sa voirie a été sensiblement améliorée : ses rues sont plus proprement tenues et ses quais mieux alignés. Ses écoles bien aérées et sa nouvelle mairie lui donnent aussi t* Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

aUHESNEH 53 un petit air de coquetterie qu'elle n'avait pas autrefois. Magnifiques aussi sont ses écluses qui, en attendant l'exécution du projet de Paris port de mer, permettent aux bateaux chargés de marchandises de pénétrer jusqu'au coeur de la Métropole en toute saison. Ses -voies de communication avec l'extérieur sont également plus nombreuses et plus faciles. A la place de ces affreuses et incommodes pataches d'antan, où l'on ne pouvait se hisser qu'à l'aide d'une échelle, on a maintenant le petit tramway de Courbevoie dont le service, disons-le en passant, laisse encore beaucoup à désirer; le nouveau pont qui met en communication Suresnes et Paris par le bois de Boulogne, le chemin de fer de Versailles, la voie ferrée des Moulineaux et finalement les* hirondelles» qui font le trajet de Suresnes au centre de Paris, par le fleuve. Ajoutons, enfin, que les verdoyants coteaux de Suresnes se couvrent, chaque jour, de charmantes petites villas qui ne peuvent manquer d'attirer la clientèle, à cause de leur merveilleuse exposition au midi, ayant en face la délicieuse vallée de la Seine, le bois de Boulogne et Longchamps dont on peut voir les courses, sans sortir de chez soi, les deux coudes appuyés sur sa fenêtre. Nous en aurons fini avec Suresnes lorsque nous aurons dit qu'au point de vue de l'opinion, la majorité des habitants de ce pays est en communion à peu près parfaite d'idées avec la démocratie de Puteaux. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

CHAPITRE V COLOMBES Vieux boui'g, anciennement fortifié.
— Fausse légende. — L'église. — Roltin. — La Garenne et son atrium. —
Établissements de bienfaJEani^e, scolaires et pliiiantbropic^ues. —
Procession du Saint-Sacrement. — Exorcismes. — Description des borda
de la Seine. — Le Moulin-Joli. — L'Ile de Marenle. — Le ehftteau de
Verdun et celui de la reine Henriette. — Mort de cette reine. — Sa
sépulture. — Ce qu'est devenu le cMteau. — Peiniures da Vouet. ~ Autres
légendes. — Bois- Colombes Cl la Garenne. — Opinion des divers groupes.
Le village de Colombes, situé vers le milieu de la presqu'île,' fut, autrefois,
l'un des plus importants. Sa population était agglomérée dans ce qu'on
appelle encore !'« ancien bourg ». Il avait pour annexe Courbevoie. Le fief
de la Garenne en dépendait. Aujourd'hui, Bois-Colombes, de formation
récente, et qui, en raison de l'accroissement rapide de sa population, aspire à
devenir le noyau d'une nouvelle municipalité, en fait également partie, de
même que les centres, de jour en Jour plus populeux, de la Garenne, de
Charlebourg et du petit Colombes. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

COLOMBBS 55 Une légende a cours dans le pays. D'aucuns préteodent que le vieux Colombes est contemporain de Lutèce. Gela est au moins invraisemblable, puisque saint Germain l'Âuxerrois, qui visita Nanterre en 439, n'en a point parlé. Ses titres les plus anciens — nous partons de ceux actuellement coDiius — datent seulement du douzième siècle et se rapportent à la construction de sa vieille église qui, de même que celle de Suresnes, n'est bientôt plus qu'une ruine. Son clocher porte encore quelques traces du vieux style roman, dernière époque. Cette terre, placée jadis dans la censive de l'abbaye de Saint-Denis, puis affranchie en 1248, en même temps que les autres villages de la péninsule, a appartenu, vers la an du treizième siècle, aux dames de Saiut-Cyr. C'est à Colombes que Kollin a commencé à écrire son c Histoire ancienne >. Dans les tout premiers temps, ce village possédait, dit-on, un atrium. Lebeuf, à qui nous empruntons ce détail, se borne à cette simple constatation. C'est regrettable. L'atrium — nous avons pu nous en assurer de visu à Pompéi — n'est pas et ne peut pas être une chose isolée, un toutj c'était, chez les anciens Romains, une simple dépendance d'habitation. Qu'on s'imagine, à l'intérieur d'une maison, une cour carrée, entourée de portiques et de chambres à coucher, et au milieu de laquelle serait placé un bassin appelé impluvium, destiné à recevoir les eaux pluviales, voilà l'atrium. Cette cour, et les appartements qui y avaient accès, étaient destinés aux étrangers. Plusieurs lexicographes gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

56 HISTOIRE DE LA. PAYSANNE DE GENNEVILLE. IEBB
français en font le synonyme de vestibule •. Or, prétendre qu'il y a eu un atrium à Colombes, c'est ou ne rien dire, ou dire qu'il y a eu jadis, dans ce village, une maison d'habitation romaine. Où en trouver, d'ailleurs, la trace, et quel emplacement lui assigner?— Ce qu'on peut tout au plus conjecturer, à supposer que cette habitation ait jamais existé, c'est qu'elle dépendait du fief ou de la cbfttellement de la Garenne, qui, aux environs de la Révolution, avait pour propriétaire ou pour suzerain un certain baron de Corvisard. Les droits qui y étaient attachés Srent, au début du siècle dernier, l'objet d'une longue contestation entre les moines de Saint-Denis et les religieuses du ValProfonde, appelé depuis Val-de-Grâce Ce différend ne fut réglé qu'au moyen d'une transaction qui remit les premiers en possession paisible de leurs droits contestés et peut-être contestables. Le village de Colombes avait, comme I^anterre et Suresnes, une enceinte murée. Il semble que c'était une règle assez commune, au temps de la féodalité, de fortifier les petits La tradition des anciens nous dit que l'enceinte du petit bourg de Colombes était percée de cinq portes: la porte des Buttes, qui s'ouvrait sur Kanterre ; La porte d'Argenteuil, placée au lieu dit des € Marronniers > ; La porte de Paris, communiquant avec la Ga^ renne et £!ourbevoie ; La porte de la Croix, où les religieux de ce nom avaient un établissement au -dix-huitième siècle; Et enfin, la porte de Saint-Denis, située à l'engilizcdl.*
Google

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

COLOMBES 57 droit OÙ se touTS actuellement la station du chemin de fer de Paris à Argeateuil, où i'On a pu remarquer, il y a peu d'années encore, l'une des deux tours qui lui servaient d'appui. Si Nanterre a eu ses rosières, Puteaux ses fêtes galantes, Suresnes ses ermites, Colombes a eu de bonne heure ses établissements hospitaliers.' Dès 1665, Èette commune fut dotée d'une sorte de caravansérful ou plutôt d'hôtellerie cosmopolite, où les passants et les nécessiteux étaient gratuitement hébergés. Cette fondation philanthropique était due aux quatre allés d'un marchand de Paris, nommé Alexandre Ghirlea. L'histoire a retenu leurs noms ; elles s'appelaient ; Madeleine, Geneviève, PétronlUe et Marie; Le curé de la paroisse, un certain Marin, prévôt, aumônier et prédicateur du f Roy >, y avait appliqué une part de ses dîmes. La générosité est facile quand l'argent ne coûte rien. Le service de cet établissemeùt était fait par des sœurs de la règle d" Augustin, qui fat, chacun le sait, le plus débauché des homoves avant de devenir l'un des plus solides piliers de l'Église. C'est à leur instigation que s'établit l'usage de faire, chaque année, le premier jour de mai, une procession du Saint-Sacrement pour préserver les vignes d'une sorte de phylloxéra qui les ravageait. Ce remède, on le pense bien, fut sans effet; on y substitua, par la suite, mais sans plus de succès, les exorcismes qui furent en honneur fila cour de Borne pendant un assez grand nombre d" siècles. Vers la même époque, en 1678, un « bourgeois » gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

58 HISTOIRE DE LA PRE&Qd'ILE DE OEMNETILLIBBS de Paris, Léonard Polie, attaché à l'un des principaux établissements de bienfaisance de cette ville, fonda à Colombes une école gratuite destinée à recevoir trente garçons pauvres de l'endroit. Lebeuf, à qui nous sommes redevables de cette découverte, déclara en avoir « lu > l'enseigne à droite de l'église, probablement sur l'une des vieilles mesures qui, au sud, flanquent encore ce chancelant édifice. Le curé du village choisissait les enfants qui devaient fréquenter l'école. Un autre prêtre la dirigeait. Quant au fondateur, il se bornait à fournir les subsides fixés à la somme de deux mille cinq cents livres par an, somme qu'il mettait vraisemblablement, — en c bon bourgeois » qu'il était, — à la charge du c grand bureau des pauvres de Paris » où il exerçait la fonction lucrative de commissaire. M, Emile de la Bédouière a écrit, croyons-nous, un volume charmant, dont le titre exact nous manque présentement, mais qui avait pour sujet € les bords de la Marne ». Les rives de la Seine auraient pu tout aussi bien tenter sa plume si humoristique. Là, surtout, il eût trouvé des sites merveilleux à décrire, de pittoresques tableaux à peindre avec les ressources inépuisables de son esprit et ses pinceaux ruisselants de riantes couleurs. Il nous eût montré, sans aucun doute, la beauté, la fraîcheur des oasis pleines de charmes parmi lesquelles la Seine roule ses flots de cristal et d'azur. Il nous eût dépeint, avec sa grâce accoutumée, les ravissants petits îlots suspendus sur ses ondes, comme autant de parterres embaumés et de corbeilles diaprées de verdure et de fleurs, qui ib, Google

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

COLOUBEB 59 transportent l'imagination et font venir à l'esprit songer aux jardins d'Armide, Colombes n'était point, dans l'ancien temps, dépourvue de ces poétiques et suaves atours. Elle en a gardé, d'ailleurs, de très beaux restes. La petite lie de Marente, quoique possédée jadis par la communauté des habitants d'Argenteuil, est un fleuron de sa couronne. En face de cette tle, était, autrefois, le magnifique établissement champêtre de Moulin-Joli, qui s'étendait, en côtoyant le rivage, de l'ancien bourg de Colombes au bac de Bezons et au Petit-Colombes, sur la route de Nanterre. Watelet en était, au dix-septième siècle, le heureux propriétaire, et une femme aimable, dont le nom n'est point connu, en faisait gracieusement les honneurs. C'était, dans la belle saison, le rendez-vous des artistes, des littérateurs et des étrangers de distinction. Aujourd'hui, il n'en reste plus rien que le souvenir. C'est un simple champ de culture auquel on a conservé, toutefois, le nom de vallée du Moulin-Joli. Deux châteaux ont existé sur la terre de Colombes, non compris le château de la Garenne, qui figure encore, pour mémoire, sur les cartes de l'état-major, bien que, depuis longtemps, il n'y ait plus pierre sur pierre. L'un de ces châteaux fut rasé, paraît-il, au cours de la tourmente révolutionnaire. M. de Verdun, qui en était possesseur, fut lui-même arrêté par ordre du Comité de salut public, mais il faut croire que ce ch&telain était assez bon prince, puisqu'il fut relâché en liberté à la demande des habitants. L'autre château est celui qu'habitait la reine Henriette, Marie de France, troisième fille d'Henri IV, ib, Google

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

60 BIBTOIH& DE LA PRESQU'ILE D' GENNEVILLIERS
veuve de Charles I^{er} et douairière d'Angleterre. Cette princesse y mourut subitement le 10 septembre 1669, à l'âge de soixante ans. Son corps fut provisoirement inhumé dans le caveau de cette maison de campagne. Peu de temps après, on le transféra dans la nécropole royale de Saint-Denis, moins toutefois le cœur qui fut remis aux religieuses de Ghaillet, maison de retraite que la défunte avait fondée et où elle faisait de fréquentes stations. Henriette, dit M^{lle} de Motteville dans ses Mémoires, menait une vie « retirée et simple ». Bossuet a fait son éloge dans une oraison funèbre fort éloquente et qui est restée comme un modèle du genre, contrairement à l'opinion de Voltaire qui plaçait l'aigle de Meaux bien au-dessous de Massillon et surtout du père Bourdaloue. Après la mort d'Henriette,, le château continua d'être habité par la famille royale. Le Journal du marquis de Dangeau ne permet aucun doute à cet égard. On y lit, à la date du 15 juillet 1693 : « Madame la duchesse de Berry, atteinte de la petite vérole, se porte considérablement mieux et se prépare à aller à Colombes qu'on fait meubler ('), » Au temps où Lebeuf écrivait son histoire, c'est-à-dire vers le milieu du dix-huitième siècle, le manoir royal de Colombes était devenu la propriété de la famille d'Asfeld, dont un membre était alors maréchal de France et un autre ecclésiastique que le gouvernement gratifia d'une lettre de cachet à cause de ses opinions jansénistes. Aujourd'hui, cet immeuble est morcelé. Une 1.
Journal du marquis de Dangeau. — Édition de FirminDidot frères. — Paris (1857), t. III, p. 188. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

COLOMBES 61 partie a été acquise par M. Henrotte, administrateur de la Banque de France; une deuxième est possédée par M. Renault qui en a formé la « villa de la reine Henriette » ; enfin, la partie que l'on suppose avoir été l'emplacement de l'ancien château est occupée par les sœurs de la Providence. Nous disons : € que l'on suppose avoir été, > car on chercherait vainement, dans les constructions actuelles, un vestige du passé. Où trouver, par exemple, la trace des < admirables peintures » dont parle Dulaure dans son édition supplémentaire de 1786? Qui pourrait nous montrer ce « plafond peint par Vouet n, que l'historien de Paris et de ses environs considère comme s un des plus beaux ouvrages de ce maître >, et qui représentait tl'Union des Amours avec Bacchus et Vénus »? — Rien de tout cela n'existe plus et c'est profondément regrettable, Simon Vouet étant une des gloires, sinon le fondateur de notre école de peinture ; Lebrun, Le Sueur et Mignard furent ses élèves; Saint-Pierre de Rome, San Lorenzo, Le Louvre, Fontainebleau, Versailles, les châteaux de Saint-Germain et de Rueil, l'hôtel Séguier, la Muette, Croissy, etc., etc., possèdent ou ont possédé des spécimens de ses œuvres, La seule chose qui nous semble avoir bravé la dent meurtrière du Temps, c'est le cimetière. Flanqué de ses grands murs et isolé entre la rue ï Reine-Henriette >, la rue i Royale > (présentement appelée de la Nation) et la rue Thomasd'Orléans, il nous apparaît bien aujourd'hui tel qu'il a dû être à son origine. Le caveau est intact, .11 ne contient plus, à la vérité, aucune dépouille royale, mais six membres de la famille < d'Etché.,...^Go

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

63 HISTOIRE DR LA PRBSQU'ile D£ GBHNBVILLIBBS

goyen > et un seul de la famille « O'Connell > y ont reçu la sépulture et y reposent. Nous avons entendu dire, par des personnes en état d'être bien informées, que Colombes fut le siège de la justice du canton dès l'origine de cette institution. C'est là une pure allégation que rien ne justifie. On a parlé, il est vrai, pour donner quelque crédit à cette fable, d'un procès-verbal des séances du conseil général dont la trace n'a pu, d'ailleurs, être retrouvée. Le Bulletin des lois, que nous avons consulté, n'en fait nullement mention. Nous pensons qu'une confusion à dû être faite et que le procès-verbal que l'on a invoqué est le même que celui visé par l'ordonnance du 1^{er} mars 1839 dont nous avons déjà parlé, et qui émet le vœu que < le chef-lieu de la justice de paix du canton de Nanterre soit transféré à Courbevoie ». Il en est de même, sans doute, d'une autre légende qui consiste à dire que le hameau de Charlebourg, voisin de la Garenne, doit son nom à un certain roi Charles qui y vécut très malheureux. Aucun souverain ni prince de ce nom n'a jamais existé à Charlebourg. Tout porte à croire que cette tradition a pris naissance dans ce fait que la reine Henriette, dont les revers sont connus, avait eu du roi d'Angleterre, Charles Stuart, son époux, un fils, également appelé Charles,' qui, après la décapitation de son père et pendant tout le temps que Cromwell occupa le pouvoir, se réfugia en France avec sa mère. Mais Henriette n'habitait pas encore Colombes, ni, par conséquent, son fils ! Quand elle vint s'y fixer, la paix était faite dans les deux pays : la lutte entre Mazarin et la Fronde avait pris fin, et Charles était roi d'Angleterre.gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

COLOMBES 63 Ainsi que nous l'avons dit au début de ce chapitre, la commune de Colombes se compose aujourd'hui de trois groupes principaux parfaitement distincts, — on pourrait presque dire ; autonomes; ce sont : Colombes, Bois-Colombes et la Garenne. Chacun de ces groupes forme une section municipale ayant ses intérêts, ses vues, ses tendances, ses desiderata particuliers. La plus importante et la plus conservatrice est Colombes, ce qui ne l'empêche point de nommer, parfois, des conseillers plus avancés que les autres sections; la moindre et la plus radicale est la Garenne, tandis que Bois-Colombes, tant sous le rapport du nombre que de l'opinion, représente à peu près la moyenne des deux autres sections. Cette absence d'homogénéité, à laquelle viennent se mêler, par surcroît, les idées séparatistes du groupe de Bois-Colombes, crée des rivalités essentiellement nuisibles aux intérêts généraux de la commune. Il suffit de l'entente de deux groupes pour mettre le troisième en minorité, et c'est ainsi que l'administration municipale passe alternativement des mains des modérés à celles des radicaux et — chose plus déplorable encore — du parti républicain au parti conservateur. Dans ces conditions, la besogne municipale est un véritable travail de Pénélope : ce que l'un fait, l'autre le défait. Jusques à quand les républicains seront-ils donc divisés, quand leur entente, sur le terrain des réformes, serait si nécessaire à l'affermissement de la République, au bien du peuple et du pays ?

* Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

CHAPITRE VI COURBEVOIE Démonitré de Colombes. — Chef-Ueu de canton de sept communes. — Seigneurs de Villa-d'Avray premiers soieraina. — Charte d'allvanchisseraent de 1348.^ Nombreui châteaux. — Bécon et ses hâtes : Paul Sablé, Tliiers ni Carpeaux. — L'astrologue La Rivière. — Diane de Poitiers. — Montagne des Moines. — Cbildeau de la Belle Gabricile. — Ancien couvent des Pénitents. — Caserne. — Bond-point de la Défense. — Projet d'exposition. — Vieille routo do Saint-Germain. — Aventure d'Henri IV. — Poni. — Hospices. — Industrie. — Opinion. La commune de Courbevoie, devenue, depuis juste soixante ans, chef-lieu de canton de toute la presqu'île de Gennevilliers, était anciennement — nous l'avons déjà fait remarquer — une simple bourgade dépendant du village de Colombes; elle en fut € démembrée », disent les cahiers du tiers état, par arrêt de l'archevêque de Paris, daté de 1784, cinq années seulement par conséquent avant que n'éclatât la Révolution. Le curé de Colombes plaida contre cette décision, mais perdit son procès. Le titre le plus ancien du village de Courbevoie est de 1209. C'est un titre de propriété. Sa petite gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

GODRBEVOIE 65 église, en forme de rotonde, n'est pas antérieure à 1600. L'auteur du Guide des environs de Paris ne la classe même, par erreur évidemment, qu'au dix-huitième siècle. On croit que, dès l'an 1924, les seigneurs de Ville-d'Avray possédaient cette terre, qui passa, deux cents et quelques années plus tard, dans les mains de Nicolas Potier, général des Monnaies sous Louis XI. Dans la * Coutume » de 1580, les moines de Saint-Denis conservaient encore, malgré la cliarte d'affranchissement de l'abbé Guillaume, le titre de « seigneurs » de Courbevoie. Eustache Le Bossu, qui fit ajouter à l'église la chapelle Notre-Dame, — Jean Le Bossu avocat général à la cour des aides, — René Le Bossu son fils, savant rhétoricien et philosophe, — un quatrième Le Bossu, secrétaire du « Roy », M. de La Salle et les dames de La Brosse, possédèrent successivement le même titre jusqu'à la Révolution française, époque à laquelle les privilèges de toutes sortes furent abolis, Adolphe Johanne, et différents autres écrivains, disent, mais sans en faire l'énumération, que Courbevoie possède plusieurs châteaux. La vérité est qu'à deux ou trois exceptions près, ces prétendus châteaux sont de simples villas champêtres, et, encore, convient-il d'ajouter qu'aucune de ces habitations n'est antérieure au dix-septième siècle. Le plus ancien de ces châteaux, et le seul peut être digne de son nom, est le château de Bécoii, situé sur la côte, au delà du pont Bineau, à mi-chemin de Courbevoie à Asnières, tout en face de l'île de la < Grande-Jatte ». Sa situation, son étendue, ses parterres fleuris, ses terrasses enguirlandées de verdure, pleines de fraîcheur l'été, ensoleillées „,..^Go

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

66 HISTOIRE DB LA PBESQu'IE DE GENNEVILLIEBS

l'hiver, dominant la Seine et disposées en amphithéâtre de la base au sommet du coteau, eo font un séjour aussi délicieux que pittoresque. En 1636, un sieur Pierre Sablé, conseiller au ParleraentdeParis, en avait fait sa maison de campagne. M. Thiers, assure-t-on, s'y retira plusieurs fois pour écrire, à l'ombre de ses grands arbres et dans le silence de ses bosquets, quelques chapitres de sa fameuse Histoire du Consulat et de l'Empire. Aujourd'hui, ce ch&teau est devenu la propriété d'un riche boyard, le prince Stlrbey, administrateur des chemins de fer de l'Ouest. C'est là que mourut, le 12 octobre 1875, des suites d'une maladie causée par des chagrins domestiques, le malheureux sculpteur Garpeaux, auteur des magnifiques groupes qui ornent le bas-relief 4e la splendide façade du grand Opéra. Le château de Bécon eut à subir un siège sous la Commune. Nous ne voulons citer que pour mémoire, et à cause seulement du nom qu'elle porte, une vieille propriété, perchée sur les hauteurs de Courbevoie, et désignée, elle aussi, sous le nom < pompeux >, et à coup sûr bien peu justifié, de < château >. Ce château a pour nom La Rivière, et La Rivière est un nom répété dans l'histoire. Le plus célèbre est celui qui fut médecin d'Henri IV et en même temps astrologue. Ce fut lui qui tira l'horoscope au superstitieux Louis XIII. Mais est-ce de cette souche que descendent les anciens possesseurs de cette résidence qui n'a rien de bien merveilleux? Nous n'avons aucun document certain ni même probant qui puisse nous permettre de faire une réponse affirmative â cet égard. Sur le quai, en face de l'Ile de VtlUers, existe ib,C.oogk'

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

aussi une ancienne maison d'habitation, entourée d'un beau parc et appartenant aux liéritiers Larnac. Un quinconce d'ormes séculaires, dont le plus grand nombre a disparu, ornait cette importante villa. On croit que Diane de Poitiers, la favorite de Henri II, y a séjourné. Rien, absolument, n'autorise cette TersioD, ni la date à laquelle cette célèbre courtisane vivait, ni une seule pierre de cette maison dont le style muet ne permet aucune conjecture de ce genre. La seule chose à peu près certaine, c'est que cette propriété, acquise par Louis-Philippe, passa à une date que nous ne saurions préciser, — et à titre purement gracieux, — aux mains du chef de la famille Larnac, qui avait été, croit-on, précepteur d'un fils du roi. En face de cet immeuble, de l'autre côté de la voie, au n° 1 de la rue de la Montagne-aux-Moines, sur le flanc du coteau, est une autre propriété d'un aspect beaucoup plus sévère. La tradition locale la désigne sous le nom de « château de la Belle Gabrielle », Nous n'en croyons rien, quoique l'on montre au premier étage de la maison, faisant face à la Seine, une sorte d'œil-de-bœuf par où, disait-on, l'amante d'Henri IV épiait discrètement l'arrivée de son royal amoureux. Le lieu qu'occupe ce bâtiment, les grands murs mystérieux qui l'entourent, l'existence encore apparente d'un vieux cachot, le nom même de la rue (Montagne-des-Moines), tout indique que c'est là qu'en 1658, JeanBaptiste Forne, ancien consul de Paris et administrateur de l'Hôtel-Dieu, fonda, avec le concours d'un nommé Olivier Maréchal, le couvent des Pénitents dont parle Lebeuf. jb, Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

(!8 HIBTOIBB DB LA TRESQtj'll.E DR GENNEVILLIEBS

Ajoutons qu'en 1658, date de cette fondation, il y avait soixante ans que Gabrielle d'Estrées était morte. Il ne peut donc y avoir aucune équivoque à cet égard. Ce couvent, fermé au moment de la Révolution, est passé plus tard dans les mains d'une dame Arnoux. Un certain abbé Villequier y avait établi un orphelinat de jeunes filles lorsque, il y a une dizaine d'années, les riches quincailliers, MM. Allez frères, en firent l'acquisition. Une partie du parc a été achetée depuis par la ville pour en faire un square public et un marché couvert d'assez modeste apparence. La ville de Gourbevoie possède, en outre, une belle caserne d'infanterie, construite sous le règne de Louis XV pour y loger les Suisses. Le rondpoint de la Défense de Paris et les magistrales avenues qui y aboutissent, y compris le rond-point des Bergères, sur Puteaux, sont de la même époque ('). Puisque le nom du rond-point de la Défense de Paris se trouve au bout de notre plume, profitons-en pour signaler le splendide panorama qui, de ce point, rayonne sur Nanterre, Courbevoie, Colombes, Argenteuil et une grande partie de la presqu'île. Rappelons que c'est sur ce magnifique plateau que M. Alphand, directeur des travaux de la ville de Paris, avait jeté son dévolu 1. Carte topographique des environs de Varennes, dite des < chasses impériales >, levée et dressée de 1764 à 1775 par les ingénieurs géographes des camps et des armées, commandés par feu M. Berthier, colonel, leur chef, terminée en 1807, par ordre de Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

tiounnEvoiE w pour y installer l'Exposition du Centenaire de la Révolution française. L'opinion de M. Alphand ne fut malheureusement pas partagée par la majorité de la Commission d'études préalables de l'Exposition. Son projet échoua. Qu'on nous permette de placer ici quelques extraits du mémoire, encore inédit, que nous crûmes devoir adresser à ladite Commission, en faveur du projet patronné par M. Alphand. Ce n'est point, d'ailleurs, une digression vaniteuse ou pué-rile de notre part, ces extraits cadrant parfaite ment avec l'histoire du pays. Après avoir examiné et réfuté l'objection tirée de l'aliénation des terrains à une Société financière qui affirmait avoir le dessein d'y construire un palais ' de Cristal, nous disions à la Commission: — i ...Trois questions, en quelque sorte préjudieelles, s'imposent à votre examen : f 1" L'Exposition de 1889 aura-t-elle un caractère exclusivement parisien ? € 3° Ce caractère sera-t-il, au contraire, national? « 3° Devra-t-il rester, enfin, de ces grandes et magnifiques assises du labeur intellectuel d'un siècle fécondé, inspiré, grandi par le souffle régénérateur de la Révolution française, un monument durable que les générations à venir puissent contempler avec orgueil, reconnaissance et profit?... < La réponse à ces diverses questions, disionsnous, n'est point douteuse. (En ce qui concerne le caractère de l'Exposition, un honorable membre du Conseil municipal de gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

70 HISTOIRE DE LA PRESQD'ÎLE DE QENXBVILLIERB

Paris, M. Jobbé-Duval, a pu dire en plein conseil, sans être interrompu, que cette Exposition* ne doit pas être faite au point de vue parisien, mais au point de vue national ». — Et, pour ce qui est de la conservation du principal monument, M. Antonin Proust s'en est expliqué d'une façon non équivoque, au nom du gouvernement, en prenant possession de la présidence de la Commission. Il a dit : « Notre intention est de conserver de l'Exposition de 1889 un édifice permanent que l'on pourrait appeler le Palais du Travail. Les Expositions de 1855 et de 1878 nous ont légué — l'une le palais de l'Industrie, qui a rendu et rend les plus grands services, — l'autre, le palais du Trocadéro, qui contient les plus belles collections. On ne peut mieux honorer la Révolution qu'en élevant, le jour de son anniversaire, un monument au Travail. C'est en même temps rendre hommage à notre siècle, qui a porté si haut le progrès des arts et des sciences, que de donner, dans un « édifice de cette nature, toute la mesure de « son effort. » S'il en est ainsi, continuons-nous, il ne doit plus être question de concurrence, de compétition, de rivalité, si ce n'est dans un généreux élan d'émulation pour le bien public. « A ce point de vue, l'intérêt de Paris se confond avec celui de la banlieue, mieux que cela, avec l'intérêt de la France. « Il faut faire grand, utile, durable et, pour cela, choisir, intra ou extra-muros, l'emplacement le mieux approprié à ce triple objet, sans se laisser détourner par des considérations généreuses et, en plus d'un cas, légitimes. »

gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

COUBBEVOIE 71 « Or, le Champ de Mars répond-il à ce triple desideratum, même en y ajoutant l'avenue de Labourdonnais, l'esplanade des Invalides, les quais de Billy et d'Orsay, le irocadéro et le palais de l'Industrie? t Déjà, en 1878, ces divers emplacements furent ' reconnus insuffisants. Cette insuffisance est bien plus manifeste encore, dès qu'il s'agit de célébrer le Centenaire de 1789, Et puis, quel moyen de conserver sur aucun de ces points, au Champ de Mai's particulièrement, un édifice permanent proportionné à la grandeur de ce souvenir? L'administration de la guerre, à laquelle ce sol appartient, consentira-t-elle à l'aliéner pour toujours ?— Si elle résiste, les murmures, les plaintes, les récriminations qui s'élevèrent de tous côtés, en 1878, lorsque la décision fut prise de détruire le palais monumental du Champ de Mars, se reproduiront avec plus d'intensité et d'amertume. On criera plus fort que jamais au vandalisme. — Si elle cède, ce sera certainement à la condition que l'État lui donne une compensation, compensation qu'il ne possède pas et qu'il devra se procurer au prix de nombreux millions. A cela, il n'y a qu'un mot à répondre : nos finances sont-elles assez prospères pour supporter un sacrifice de cette importance (')? 1. Toutes ces objections étaient graves. La Commission n'avait pas cru devoir s'y arrêter. — Aujourd'hui on semble s'en préoccuper davantage, puisque la Chambre est saisie d'un projet de loi demandant que le» principaux monuments de l'Exposition soient conservés et que le Champ de Mars lui-inÈme soit désaffecté. A quel prix celte désaffectation pourra-t-elle être faite? El. chose plus grave, comment des monuments construits pour une durée passagère pourrontils âtre conservés? gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

72 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE OÎNEVILLE «
On a cru pouvoir obvier à tous ces inconvénients en décidant qu'une partie de l'Exposition, l'exposition ouvrière, aurait lieu à l'est de Paris, du côté de Vincennes. « Toute maison divisée périra, a dit le Sage, Cette maxime peut surtout être appliquée au sujet qui nous occupe. On peut dire avec certitude que toute exposition sans unité, sans cohésion, sans vue d'ensemble, est une opération destinée à un avortement lamentable. Couper l'Exposition en deux tronçons, placés à neuf ou dix kilomètres de distance l'un de l'autre, c'est courir à une déception inévitable. « Combien peu d'étrangers, de visiteurs, consentiront à traverser tout Paris pour aller voir une des branches de l'Exposition, intéressante sans doute, mais qu'à tort, certainement, ils jugeront d'un intérêt secondaire ? — Nous estimons que c'est là une conception malheureuse qui ne se justifie que par le désir, très louable du reste, de faire participer les populations si intéressantes de l'Est au bienfait de l'Exposition. Il faut rendre justice au sentiment qui a dicté cette résolution, mais il faut en même temps reconnaître qu'elle ne peut avoir aucune efficacité. 1 On ne change pas plus la marche de l'humanité et le cours des idées que le retour des saisons et le mouvement des astres. De même qu'on ne saurait faire rétrograder le soleil, ni remonter les eaux d'un fleuve vers leur source, de même aussi on ne peut réagir contre les tendances particulières des nations et des individus. Il existe une grande loi naturelle qui fait que, depuis le commencement des siècles, hommes et choses roulent de l'Orient à l'Occident.* Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

COURBBVOIE 73 il rOccident. A Paris, surtout, cette loi est observée; c'est vers l'Ouest que se portent de préférence les étrangers qui viennent visiter la Capitale, et ce serait, nous le répétons, se faire une dangereuse illusion que de croire qu'ils se résigneront facilement à faire les neuf ou dix kilomètres qui séparent l'Exposition principale de son annexe. * En veut-on la preuve? La voici : elle est empruntée à l'Exposition de 1878. M. J.-B. Krantz, commissaire général de, cette exposition, constate, dans son rapport administratif de 1881, que les entrées de toute nature, payantes et gratuites, se sont élevées au ctiiffre de 16,102,089, savoir : A l'euposition principale. 15.888.773 A la aatle des récompenses du palais de l'Industrie 1.716 A l'exposition annexe de l'esplanade des Invalides 211 .600 Total égal 16.10a.089 t Cet exemple , ajoutions-nous, est topique. Il prouve que, tandis que soixanle-Quinze visiieurs se présentaient aux portes de l'Exposition centrale, un seul pénétrait dans l'Exposition anTifixe, et, cependant, cette dernière Exposition était à quelques centaines de mètres de la première. On peut juger par là ce qu'il adviendrait si les deux Expositions étaient placées à dix kilomètres de distance ('). » Entrant dans le vif du sujet, le Mémoire continuait de la sorte : 1. Ce projet fut, d'ailleurs, abandonné par la suite. ^ Digiiiiz^dt* Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

74 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DE GENNEVILLIERS

Vous savez tous. Messieurs, qu'au nordouest de la ville de Paris, faisant suite aux Toileries, aux Champs-Élysées, à l'Arc de Triomphe et à l'avenue de la Grande-Armée, existe sur les hauteurs de Puteaux et de Courbevoie, et à l'est du mont Valérien, un rond-point, dit de la Défense de Paris, appelé autrefois rond-point de la DemiLune, et même de l'Empereur. Ce rond-point, d'un diamètre égal à celui de l'Étoile (250 mètres), et placé à une égale altitude (58 mètres), forme Tasse de l'immense plateau qui y aboutit et en est en quelque sorte le majestueux portique. « Nulle part, si l'on sort de l'enceinte de Paris — et il nous semble difficile de n'en point sortir — on ne saurait trouver un emplacement mieux approprié à une vaste exhibition des produits de l'art, de la science et de l'industrie du monde entier, Il y a là des terrains disponibles d'une étendue considérable, terrains nus, vagues pour la plupart, peu coûteux et d'une acquisition facile. Le pays est sain, aéré, pittoresque, et offrirait, en cas d'épidémie, des avantages qu'on ne rencontrerait pas toujours dans les autres projets. « Le palais de l'Exposition serait construit en ligne directe de la grande avenue dont nous venons de parler, ferait face au chemin de fer de Paris à Versailles et occuperait notamment, sur les territoires de Puteaux, Courbevoie et Nanterre, les terrains dits des Hauts de la Défense, des Hauts de la Seine, des « Groues », des « Fauvelles », placés, les uns et les autres, entre le chemin des « Bouvets » et la route nationale du Havre. « Tous ces terrains sont d'un accès commode : de nombreuses voies y aboutissent; deux bras de la Seine, Google

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

COUBBKVOIE 75 Seine les enveloppent. On y arrive directement, d'un côté, par l'avenue magistrale de la GrandeArmée, quatre fois plus large (75 mètres dans tout son parcours) que la fameuse voie Appienne des Romains. Le chemin de fer de Versailles côtoie la partie Sud ; la voie ferrée de Saint-Germain longe la partie du Nord. La bifurcation du chemin de fer du Havre est juste en face du plateau et la Seine coule à douze cents mètres du monument de la Défense. Toutes ces voies de communication sont actuellement en activité. L'industrie privée et l'État en créeront très certainement de nouvelles et, dans tous les cas, en 1889, le Métropolitain et les Moulineaux seront construits et en cours d'exploitation (•). Les populations de l'intérieur de Paris ne manqueront donc pas de moyens de transport, pas plus que celles qui habitent les quartiers excentriques; celles-ci pourront, au besoin, gagner la porte Maillot par le chemin de fer de Petite-Ceinture où l'on organisera, cela n'est pas douteux, des trains spéciaux à prix réduits, comme cela se pratique, dès à présent, matin et soir, pour les ouvriers et employés ayant leur domicile dans la banlieue et leurs occupations dans Paris ; on les multipliera sur toutes les lignes convergentes, selon les besoins du service, et le coût du voyage sera sans doute inférieur à ce que coûte aujourd'hui l'impériale d'un tramway ou d'un omnibus, puisque, à l'heure actuelle, on ne paye qu'un franc par semaine de ,1' Nos prévisions sont réalisées pour les Moulineaux; malheureusement il n'en a pas été de même pour le Métropolitain, à cause de la diversité des intérêts que ce projet met en jeu. a. gilzcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

7f) HISTOIRE DE LA PHESQU'ÎLB DE GENNEVILLIERB

Paris à Gourbevoie, soit un peu moins d'un sou et demi pour l'aller et pour le retour ('). « De ce côté-là donc, point de difficultés : c'est le cas de dire que l'Exposition sera réellement à la portée des petites bourses et, par conséquent, du plus grand nombre. » Au point de vue économique de l'opération, nous signalions le très grand avantage qui résulterait de l'adoption de ce projet. « ... Parlons d'abord, disions-nous, de l'eau et du gaz. — Ces deux articles figurent dans les dépenses de l'Exposition de 1878, tantôt pour une somme de de 1,568,416 fr., 98 ('), et tantôt pour celle de 1,533,343 fr., 38 {'}. — Prenons ce dernier chiffre comme étant le moins élevé. Il se décompose comme suit : ' 1. Il existe, cependant, iin vice daus ce système d'abonemployés en sont exclus et que les trains mis ù. la disposition des travailleurs sont insuffisants. Tel ouvrier qui ne .travaille qu'une demi-journée est obligé d'attendre jusqu'au soir pour rentrer chez lui. 11 y a là une perte de temps souvent préjudiciaKe aux intérêts du ménage. Si c'est une jeune fille, c'est pire encore ; un tel désœuvrement peut lui atre funeste. S'agit-il, au contraire, d'un travailleur qui fait des heures supplémentaires ou dont la journée finit trop tard? il ne peut bénéficier des trains spéciaux :il est obligé, malgré son abonnement, de voyager àpleiu tarif. Les administrations des chemins de Ur qui, en vertu des conventions qu'on a appelées » scélérates o, mais qu'on peut au bas mol qualifier de « léonines i, sont maltresses de leurs tarifs, finiront bien, il faut l'espérer, par donner satisfaction aux justes doléances de l'opinion publique. 3, Rapport adminisiralit de l'Exposilion univei-sello de 1878, t. 11, p. 403. a. Ibid. — T. 1, p. .%3, 3G3 et 304. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

COORBEVOIB 7. Batix. Installation de ce service 610.056 50 " -
Fournimre des eaux 319,309 09 — Dépenses du service des eaux pour
l'Eiposilion annexe 9.771 85 Total dos dépenses pour les eaux. . 1.132.137
ik Gat. Installation du service de réclairage 248-485 85 - Dépense de ce
service.. 143.941 97 — Dépense pour l'annexe des Invalides 9.777 12
401.904 94 Total général.. » Si l'Exposition avait lieu au rond-point de la
Défense de Paris, il y aurait, du chef de ces deux articles, une importante
économie ■a réaliser. Il existe, à six cents mètres de là, au rond-point des
Bergères, une installation loute faite pour le service des eaux de la lianlieue.
Le directeur de cet établissement, M. Guillemot, serait tout disposé a mettre
son outillage au service de l'administration. A l'heure présente, il pourrait
disposer de dix mille mètres cubes d'eau par jour, et cette quantité pourrait
être aisément doublée par un supplément d'installation. M. Guillemot — il
faut le dire à sa louange — pousserait le désintéressement jusqu'à céder son
eau au prix de revient, c'est-à-dire à quinze centimes environ le mètre cube, t
Pour ce qui est du gaz, il y a égalementSM?" les Heuœ, au village de
Charlebourg, sur la route du Havre, près du chemin des Fauvelles, une usine
qui, très certainement, pourrait alimenter l'Exposition, et le chef de cet
établissement rivaliserait de zèle et de dévouement— cela n'est point
douteux — avec la Compagnie des Eaux de la banlieue de Paris. « Une
autre dépense, également très considégilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

78 HISTOIRE DE LA PHEBQn'ILB DE OEKHEVILLI BBS
rable, pourrait être économisée. C'est la dépense qui résulte de la remise en état des terrains occupés pour les besoins de l'Exposition. L'Exposition de 1878 a coûté de ce chef t,-23.',a2S fr. 52, savoir : Remise en état de la rive gauche 301.143 11 - delà rive droite 445.837 06 Reoiaa on état de l'esplanade des Invalides 10.298 33 Remise en état du Champ de Mars. . 477.960 03 Somme épJe 1.235.aaS 52 « Voilà une dépense sèche qu'au rond-point de la Défense le budget de l'État n'aurait pas eu à supporter. c S'agit-il de matériaux de construction, de moellon par exemple? On en trouve surplace à profusion; c'est de là qu'on tire chaque jour la pierre destinée aux travaux de Paris. On économiserait tout au moins les frais de transport. « Et puis, que de facilités, que d'avantages pour le dépôt des marchandises et des matériaux ! — Il n'y aurait là aucune gêne pour la circulation. L'exécution des travaux ne suspendrait pas, pour ainsi dire, la vie de tout un quartier pendant de longs mois, des années peut-être, comme cela a eu et aurait inévitablement lieu encore au. Champ de Mars, où les rues et les quais avoisinant l'Exposition seraient interdits au public. Les exposants eux-mêmes auraient plus de latitude et de temps pour l'enlèvement et la réexpédition de leurs produits. L'administration pourrait se dispenser de leur mettre à cet égard la couteau sur la gorge, comme elle y fut malheureusement contrainte en gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

COURBEVOIE 79 ■ 1878, et comme elle s'y verrait de nouveau obligée en 1889, au choix du Champ de Mars était maintenu. L'administration pourrait faire plus : rien ne l'empêcherait de conserver le dépôt des objets exposés, pendant un certain temps, moyennant un faible droit de magasinage, qui diminuerait d'autant le chiffre des dépenses. « Voudra-t-on une Exposition fluviale? — Les Ilots placés à gauche et à droite du pont de Courbevoie s'y prêteront merveilleusement ; et, s'il est vrai que M^m la baronne de Rothschild, propriétaire de l'île qui, au dix-huitième siècle, appartenait à la commune de Puteaux, ait gracieusement consenti à mettre son terrain à la disposition des auteurs du projet de Bagatelle^ il n'est pas douteux un seul instant qu'elle n'accorde la même faveur au projet de Courbevoie, si, en fin de compte, il était adopté. € Des recettes d'octroi, il n'y a qu'un mot à dire: il est de toute justice que la ville de Paris en ait sa part, dans une large mesure, en échange de son concours financier. Aucune difficulté n'est à prévoir sur ce point. On pourrait même réserver une partie de la recette pour en faire bénéficier les populations déshéritées de l'Est, ce qui vaudrait mieux pour elles qu'une Exposition décapitée comme celle qu'on leur propose. > Abordant l'objection tirée de la distance, nous répondions : f Cette objection n'est pas nouvelle. Elle a été faite en 1876, lorsqu'il s'est agi de déterminer, comme aujourd'hui, le choix d'un emplacement. On peut même dire que c'est là une sorte d'objection classique à laquelle on se heurte inévitablement. * Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

80 MISTOIRB DE LA PREBQU'Ile DE OENNEVILLIEHS ment chaque fois que, faute de mieux, on porte son regard en dehors de la ville de Paris pour réaliser une œuvre d'intérêt national. < En 1806, après la bataille d'Austerlitz, lorsque Napoléon I^{er} manifesta l'intention d'élever un arc de triomphe à la gloire de l'armée française, les mêmes objections furent faites. Cet éternel argument fut opposé à M. Ghampagny, ministre dell'intérieur, qui avait fait choix de l'emplacement sur lequel cet arc monumental repose. La commission qu'il avait nommée à cette fin concluait en disant qu' l aucun des points de la circonférence de Paris < n'était propre à l'érection d'un arc de triomphe », que, notamment, s rextremité du Champ de Mars, « vers la rivière et la barrière de l'Étoile ou de « Chaillot, avait l'inconvénient d'être hors la Ville « et trop éloignée du centre de circulation». L'esplanade des Invalides à proximité du fleuve, et le rond-point des Champs-Élysées, dit le quartier des Veuves, étaient relégués au même arrière-plan. Sans exclure, d'une façon rigoureuse, le projet de l'empereur, qui consistait à ériger ce monument sur le terrain de la Bastille, à .l'entrée des boulevards, du côté de la rue Saint-Antoine, la commis sion penchait visiblement pour la place de la Concorde. — « Les avantages d'une telle position, ï disait le rapporteur, sont évidents et facilcB à « saisir. Un arc de triomphe élevé sur ce point « servirait à marquer l'entrée principale de la place « de la Concorde qui, de ce côté, est beaucoup trop « vague et ne présente aucune ligne pour arrêter (la vue. Il formerait à la fois un point de vue inté« ressant pour le palais du Corps législatif et pour c le pont, pour laplaceetrédiâce de la Madeleine, gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

CODRBEVOIE 81 I pour les Champs-Élysées et pour la superbe
ter« rasse de l'eau, et pouvant être aperçu des deux u rives de la Seine,
depuis Passy jusqu'au Pont« Neuf... s « M. Cbampagny ne selaissapas plus
convaincre par l'avis de la commission qu'il avait instituée, qu'il ne s'était
laissé toucher par le choix du souverain dont il était le serviteur. Il persista
dans son projet de la barrière de l'Étoile, et il n'est peut-être pas sans intérêt
de placer sous les yeux de la commission un court extrait du rapport qu'il
adressa au chef suprême de l'État. — «... Ce point (l'Étoile) fait en quelque
sorte « partie, disait-il, du plus beau quartier de Paris, « puisqu'il est joint
par la promenade des Cbamps< Élysées. Un arc de triomphe à l'Étoile
fermerait « de la manière la plus majestueuse et la plus pit« toresque le
superbe point de vue que l'on a du « château impérial des Tuileries,.. Que
d'avan« tages dans cette position! Le monument serait vu « de très loin et ne
cacherait aucun point de vue. « On l'apercevrait des hauteurs de Neuilly ; on
le « verrait de ta pl/ice de la Concorde. Il frapperait « d'admiration le
voyageur entrant à Paris, car des « monuments de ce genre font bien plus
d'effet à < une grande distance, en laissant un champ plus « libre à
l'imagination ; il imprimerait à celui qui m s'éloigne de la Capitale un
profond souvenir de a son incomparable beauté..; » « Et, comme la flatterie
ne déplaît jamais aux souverains, que Napoléon lui-même n'y était pas
insensible. M- Champagny se hâtait d'ajouter, pour conquérir le suffrage si
précieux de l'empereur : — < Et, regardant le palais de Votre Majesté
gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

SS HtSTOIOE DR LA PRESQD'IE DE 6l{NNI{VILI.IBBti «
comme le centre de Paris, ainsi que Paris est le « centre de l'Empire, ce
monument serait vu du « centre de la Capitale ; il serait vu de la place la «
plus spacieuse, la plus régulière, de la promenade « la plus fréquentée; et,
cependant, il ferait l'eniiée f de la Ville, véritable destination des
monuments 1 de ce genre. Quoique éloigné, il serait toujours en f face du
Triomphateur. Votre Majesté le traverserait en se rendant à la Malmaison,
à Saiot-Ger« main, à Saint-Cloud même et à Versailles, en « prenant la
route du bois de Boulogne que son < agrément pourrait lui faire préférer » «
Mais nous n'en sommes plus là, aujourd'liui, Messieurs. La flatterie, bannie
de l'État républicain, a fait place à l'amour du bien public et, tout bien
considéré, n'eat-il pas évident que les raisons invoquées pour l'érection d'un
monument élevé à la gloire impérissable de nos armées, sur un point
culminant des faubourgs de Paris, sont exactement les mêmes et s'imposent
à nos méditations, lorsqu'il est question d'ériger un temple à la glorification
du Travail? Les travaux de la Paix sont aussi précieux et plus durables que
les travaux de la Guerre, et, s'il est bon que les uns soient vus de loin, il
n'est sans doute pas mauvais que les autres soient vus de haut, d'est sur le
même plan que doivent être placés ces deux monuments de notre orgueil
national. Au reste, chaque génération travaille autant et plus peut-être pour
celles qui doivent la suivre que pour elle-même. Qui peut se plaindre, à
l'heure où nous sommes, que l'Arc de Triomphe ait été érigé en dehors de
l'ancien périinètre de Paris, dans un quartier désert et presque inhabité? —
Et, jugeant de l'avenir par le passé, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

GOUHBEVOIB qui osera se plaindre, demain, quand Paris aura étendu ses multiples et puissants tentacules jusqu'au pont de Courbevoie, qu'à douze cents mètres à peine du rivage et de la Ville, s'élève un monument destiné à perpétuer le souvenir de tous les progrès accomplis au cours du dix-neuvième siècle ? » Serrant de plus près l'objection, nous ajoutons : < Est-il vrai, d'ailleurs, que le plateau du rondpoint de la Défense soit si éloigné du centre de Paris ? — D'abord, où prendre ce centre ? Comment le déterminer ? — M. Champagny, on l'a vu, le plaçait à la résidence même du souverain. C'était un système tiré de la personnalité unique de l'empereur. Nous n'avons pas à nous y arrêter aujourd'hui. A notre avis, il y a deux centres : l'un mathématique, l'autre rationnel. Le centre mathématique ne répond à aucun intérêt précis. C'est le centre du hasard, de la fatalité; il faut y renoncer. Le centre rationnel, au contraire, est basé sur des données certaines; il est le seul véritable, parce qu'il tient compte, des faits existants, des usages, des tendances, des mœurs, des habitudes prises, des intérêts du négoce et du milieu dans lequel s'opèrent, le plus généralement, les transactions de toute nature : la Bourse, le boulevard des Italiens, la rue de Richelieu, la Banque, le Palais-Royal, le Louvre, voilà ce qu'on peut estimer être le centre rationnel de Paris. « Prenons l'un de ces points — la place du PalaisRoyal par exemple — comme base de nos calculs. Procurons-nous une carte, celle, si l'on veut, dressée en 1853, par ordre du préfet de la Seine, par l'icjb, Google

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

84 HISTOIRE DE LA PREBQU'IE DE QBNNEVILLIERS

géoieuren chef des poutset chaussées. Cette carte est à un vingt-cinq millième. Si l'on abaisse la pointe d'un compas sur le point noir qui marque le milieu de cette place, et si l'on porte l'autre pointe à la hauteur du rond-point de la Défense de Paris, on aura un écartement de trente centimètres environ, qui, rapporté à l'échelle, donnera un rayon de sept mille cinq cents mètres. Et si, avec la mèitie ouverture du compas, on trace un cercle degauche à droite, ce cercle passera au boiit du pont de Suresnes, du côté'du bois de Boulogne, en face Bagatelle; il coupera, en diagonale et presque par le milieu, l'hippodrome de Longchamps, côtoiera la commune de Boulogne, traversera Seine au pont de Billancourt, gagnera, sur la rive gauche, les Moulineaux, Châtillon, Bagneux, Cachan, Villejuif, le moulin Saquet, lefort d'Ivry et le Port-ausAnglais. — La Seine sera franchie de nouveau un peu en amont de la jonction de ce fleuve avec k Marne, qui sera elle-même traversée au pont de Gbarenton; puis, cette ligne cii-culaire pénétrera dans le bois de Vincennes et en sortira pour passer successivement, près de iJontreuil-sous-Bois, devant Romainville, Grèvecœur, le faubourg sud de la ville de Saint-Denis, la plaine de GenncTilliers et, ûnalement, Bois-de-Colombes, après avoir franchi une dernière fois la Seine à Villeneuve-taGarenne. € Si, maintenant, on veut calculer la distance qui sépare chacun des projets du centi'e rationnel de Paris, on n'aura qu'à abaisser une ligne de la circonléraoce au centre des emplacements indiqués, et l'on obtiendra les résultats approximatifs que voici en chiffres ronds : t, Google

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

Rond-point de la Défense de Paris... 7.500 mètres Suvesnes et Saint-Cload S. 200 — BagftlflllB 6.800 — LoiiHi'hamps 7.500 — La Muette 5.000 — lasy 6.700 — Vineeunea 6.500 — Saint-Ouen 6.000 — Levallois 5.000 — Champ de Mars et Trocadéro 2.800 — Ensemble 02. (WO mètres « La moyenne des distances pour ces dix projets étant de six mille deux cents mètres, le projet de Gourbevoie n'est donc, en réalité, qu'à une distance excédant cette moyenne de mille trois cents mètres. Cet excédent est largement racheté par cette considération capitale, à savoir: que la ligne qui conduit du Palais-Royal au monument de la Défense est une ligne droite, tandis que les autres, calculées à vol d'oiseau, sont des lignes brisées obligeant les voyageurs à faire de nombreux détours et circuits. » « Ce parcours, disions-nous encore, est-il donc dénué de tout intérêt aussi bien pour les visiteurs qui viendront des départements les plus lointains que pour ceux qui arriveront de l'étranger? « On a évoqué, à propos du projet du ("hamp de Mars, les souvenirs historiques qui s'y rattachent ; d'autres ont parlé de la Bastille. — Mais quel point de Paris est plus riche en souvenirs et en monuments de toutes sortes que le Louvre, le Palais-Royal et les Tuileries?— Que de trésors artistiques accumulés dans nos musées et malheureusement trop ignorés du public ! — Ici siégèrent la Constituante et la Convention dont les œuvres gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

86 IIISTOTHE DK t,A PRESQU'ÎLE DE aENNEVILLIRKS
resteront immortelles et dont rExposition de 1889 a pour but de célébrer le
glorieux Gentenaire ; là, sur la place de la Concorde, l'émouvant souvenir
des scènes les plus tragiques de la Révolution française, souvenir tempéré
par la contemplation de monuments qui rappellent l'art antique, comme la
Madeleine, le Palais-Bourbon, le Garde-Meuble et le Ministère de la
Marine et des Colonies,— l'obélisque de Louqsor, présent du vice-roi
d'Égypte, — les fontaines monumentales de l'architecte François Hittorff,
ornées de tritons et de néréides, — les statues gigantesques des principales
villes de France, y compris Strasbourg la captive, et les magnifiques
chevaux de Coustou ; — plus loin, dans les Champs-Élysées, au milieu des
massifs d'arbustes, des pelouses vertes, des parterres fleuris, le palais de
notre première Exposition universelle, orné, lui aussi, de
médaillons rappelant les noms des hommes les plus illustres dans les
sciences, les arts, les lettres, les manufactures, l'industrie ; — le rond-point
des Champs-Élysées, avec ses lits de gazon, ses corbeilles parfumées et ses
gerbes de cristal ; — l'Arc de Triomphe, monument impérissable et
réconfortant de notre grandeur militaire ; — l'avenue de la Grande Armée, le
bois de Boulogne, le parc de Neuilly et le Jardin d'acclimatation ; — la
Seine, avec ses îlots pleins d'ombrage et, enfin, l'avenue de la Défense de
Paris, au sommet de laquelle a été érigé le monument destiné à perpétuer le
souvenir des plus grandes vertus civiques dont un peuple ait Jamais donné
l'exemple... > Enfin, citons encore, en manière de conclusion, ce dernier
passage du Mémoire, avec lequel l'exécuteur s'achève : * Google

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

COURBEVOIE 87 lion de nombreux travaux, sur le champ
mSme de l'Exposition, — tels que la reconstitution de la Bastille et la mise
en communication du bois de Boulogne avec celui de Vincennes — restée à
l'état de projet — par un cordon de feu, nous paraissent avoir un grand air
de ressemblance. « ... Et puis, qu'est-ce qui empêcherait, disions-nous, de
rendre ce parcours plus instructif et plus attrayant encore? » Sur la terrasse
des Tuileries et sur la place de la Concorde, à laquelle on pourrait restituer
son ancien nom de * place de la Révolution », quel inconvénient y aurait-il
à ériger, par exemple, les statues des plus illustres précurseurs de la
Révolution française, tels que : Voltaire, Jean-Jacques-Rousseau,
Montesquieu, Diderot, d'Alembert, etc. ? . < Sur les deux côtés de la grande
chaussée des Champs-Élysées pourraient figurer aussi les bustes
des hommes qui, comme Le Nôtre, se sont fait remarquer dans l'architecture
des parcs et jardins. c Bans les méandres fleuris de cette ravissante
promenade, ne serait-il pas possible de reproduire également les
monuments ou décors des deux plus grandes fêtes qui résument l'esprit de la
Révolution française, savoir : — la fête de la c Fédération », instituée en
vue de fortifier le lien d'unité nationale et d'empêcher l'émiettement de la
France, et la fête de la Constitution de 1793, qui, sous la rubrique de « fête
de la Nature », n'était autre chose que l'affirmation des droits de l'homme et
l'affranchissement de la conscience humaine? » Suivant cet ordre d'idées, le
rond-point des gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

88 HISTOIRE DE LA VRESQU'ILE DE GENNEVILLIEBS

Champs-Élysées formerait, sinon la base, au moins le point de départ d'une sorte de galerie à ciel ouvert, représentant les grandes figures du siècle dans les arts, les sciences, les lettres, la politique, l'industrie, la poésie et l'histoire. « Ce rond-point s'appellerait le rond-point des États-Généraux ». « L'avenue qui y fait suite prendrait le nom de * avenue du Dix-Neuvième-Siècle » et ce nom serait le même jusqu'à l'extrémité de la ligne, avec des étapes successives à la barrière de l'Étoile, à la porte Maillot, au pont de Courbevoie et au rond-point de la Défense de Paris. t Le rond-point de la barrière de l'Étoile changerait son nom en celui de c rond-point de la Grande-Armée ». « A la porte Maillot, — transformée en rond-point, — on substituerait le nom de € rond-point de U Révolution-de- Juillet ». « Le pont de Courbevoie — auquel on donnerait les proportions de la largeur de l'avenue — rappellerait les souvenirs de 1848; les deux têtes et les parapets pourraient supporter les statues des hommes de la Révolution. * Le rond-point de la Défense, enfin, resterait le symbole de l'héroïque résistance de Paris, à moins, toutefois, qu'on ne voulût lui donner comme clé de voûte, ou comme sommet de la ligne, le nom de « rond-point du Génie du dix-neuvième siècle ». « Entre chacune de ces étapes, et par ordre chronologique, prendraient place les hommes qui ont illustré la période de temps correspondante, soit dans la politique, soit dans les arts, soit dans les sciences, soit dans l'armée, et cela, sans aucune ,,,.^Go

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

COOBBEVOIE Sa distinction de rang ou de nationalité; les rondabouts seuls seraient exclusivement réservés aux plus grandes figures du pays et s'identifieraient avec les dates, les époques ou les événements dont ces étapes remémorent le souvenir. 8 Les noms des mes perpendiculaires au parcours devraient répondre à cette classification. 1 Ainsi, le * rond-point des États-Généraux > serait formé des noms qui ont jeté le plus d'éclat au sein de cette assemblée. < De ce rond-point à celui de la a Grande-Armée > prendraient rang toutes les célébrités qui ont marqué l'espace de temps écoulé depuis la Constituante jusqu'à la chute de l'Empire. « Sur le rond-point ne figureraient que les plus vaillants guerriers et tes plus grands capitaines. « Ainsi de suite jusqu'au rond-point de la Défense. < Autour de ce dernier monument viendraient se ranger les héros tes plus marquants, les patriotes les plus illustres, les victimes les plus vénérées du siège de Paris. c Au delà, et jusqu'à l'entrée de l'Exposition, une double haie serait formée par les phalanges serrées des ouvriers de la Paix, phalanges éclairées par le génie monumental de la Pensée, chacun tenant d'une main, qui l'outil, qui la plume, qui le burin, qui le flambeau, et, de l'autre, montrant le temple du Travail qui fut leur œuvre, splendide monument élevé à la gloire de l'esprit humain, apothéose ou synthèse du labeur d'un siècle, tantôt troublé, tantôt paisible, mais toujours en progrès > Ce modeste concours apporté au projet de prédilection de M. Alphand resta sans efi'et; mais il faut dire aussi que l'accaparement préalable des ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

90 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DU GENÈVE VILLIERS

terrains par une Société de spéculateurs et l'absence d'un appui financier sérieux ne furent pas étrangers à cet insuccès. Ceci dit, il ne nous reste que fort peu de chose à ajouter à l'histoire de Courbevoie. Antérieurement à la construction de la caserne et à la création des ronds-points de la Demi-Lune et des Bergères, ainsi que des magnifiques avenues qui y aboutissent et que le siège désastreux de 1870-71 a dépouillées de leurs gigantesques ormes séculaires, la route qui conduisait de Paris à Saint-Germain était celle qui, partant du Palais-Royal, montait le faubourg Saint-Honoré jusqu'à l'ancien mur d'enceinte, traversait les Ternes et Sablonville, descendait l'avenue du Roule jusqu'à la Seine, au delà et en face de laquelle on s'engageait sur la vieille route de Saint-Germain, qui coupait Courbevoie et Puteaux en écharpe dans la direction du rond-point des Bergères. Au temps d'Henri IV, aucun pont ne reliait les deux rives du fleuve. Le passage s'effectuait, comme sur tous les autres points, d'ailleurs, au moyen d'un bac. Ce n'est qu'en 1606 qu'un premier pont fut jeté sur la Seine, non pas où il est actuellement, mais à quatre ou cinq cents mètres plus bas, à l'intersection de l'île de Villiers et de l'île de Neuilly, au bout de la rue du « Vieux-Pont », sur Neuilly, et à la naissance de la « vieille route de Saint-Germain », sur Courbevoie. En un mot, sur l'emplacement même où était le bac. Voici l'événement imprévu qui donna lieu à l'érection de ce premier pont : Henri IV, venant de Saint-Germain, traversait la Seine dans son carrosse; les chevaux, saisis de peur, Google

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

91 frayeur, disent les uns, se précipitèrent hors du bac ; d'autres assurent qu'ayant soif, ils se détournèrent et baissèrent la tête pour s'abreuver. Mais, que ce soit l'une ou l'autre de ces versions qui soit la vraie, il est un point indiscutable, c'est que le véhicule royal chavira, entraînant dans sa chute le roi qui faillit périr, ainsi que toute sa suite. Cet événement causa un tel émoi que l'on résolut de jeter un pont sur le fleuve. Ce pont, qui était probablement en bois, fut détruit partiellement en 1638, puis restauré, et finalement remplacé, sous Louis XV, par celui qui existe aujourd'hui et qui est considéré comme un modèle du genre, au double point de vue de sa

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

93 HISTOIRE DE LA PRÉHISTOIRE DE GENÈVE. LIEBS de ville qui mérite une mention particulière. Ce volumineux édifice est assez bien aménagé. — Il se distingue surtout par ses escaliers, ses vestibules et sa grande salle des Fêtes. La justice de paix et le commissariat y sont installés. La façade, avec ses colonnades doriques et corinthiennes, ne manque pas non plus d'élégance. Il est regrettable, toutefois, qu'elle soit quelque peu étouffée par les pâtés de maisons qui la flanquent et qui lui enlèvent une bonne partie de sa perspective. Que dirons-nous de son industrie, sinon qu'elle a une certaine analogie avec celle de Puteaux, mais sans en avoir l'importance ? On y remarque de nombreux établissements de blanchisseurs, des maisons d'apprêts sur étoffes, deux ou trois teintureries, une fabrique de conserves alimentaires, une autre de draps, une troisième de papier fantaisie, puis une grande charronnerie. une fabrique de gaze iodoformée » et des bains hydrothérapeutiques. En ce qui concerne, enfin, l'esprit politique de la population, on peut dire que l'élément républicain en forme la base essentielle, non pas, peut-être, avec la même ardeur et la même généralité que dans quelques-unes des communes qui l'avoisinent, mais avec une égale sincérité. gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

CHAPITRE VII ASNIÈRES Diverses légendes sur son origine : temps de Dagobert, de saint Louis et l'époque romaine. — Résidence royale. — Bulle du douzième siècle. — Usurpation de Burchardus. — Lit de justice à la belle étoile. — Victimes de l'usure. — Conte miraculeux. — Souvenir du siège d'Antioche. — Pieuse fraude. — Séjour de la noblesse ; duchesse de Brunswick, marquise de Paraheyre, M^{me} de Fontanges, — Maison de Courville. — Château de Voyer d'Argenson. — L'Ile des Ravageurs. — Squelettes humains. — Population disparue. — Pays des plaisirs frivoles et des Tillégialures galantes. — Pied-à-terre du monde de la finance et des commerçants retirés des affaires. — Canolage. — Mœurs et population actuelles. Dans la classification que nous avons faite des sept communes de la presqu'île dont nous nous occupons, nous avons placé au deuxième rang d'ancienneté le village de Puteaux. S'il était vrai, comme certains s'en font l'écho sous la foi de nous ne savons quel titre ou monument, qu'il y eût à Asnières des bains portant le nom de l'empereur Vespasien, il est clair que ce village aurait le droit de prétendre à un rang beaucoup plus avancé. A cela, il n'y a qu'un mot à répondre, c'est que Vespasien, que l'histoire nous a donné :

* Google

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

94 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DE GENNEVILLIERS
montre guerroyaot en Asie, en Afrique, en Germanie et dans la Grande-Bretagne, n'a certainement jamais séjourné dans la Gaule et encore moins sur les rives de la Seine. Le comte de Caylus raconte aussi, dans son Recueil d'antiquités (1), qu'« un roi Dagobert de la première « race » a possédé une maison de campagne sur le territoire d'Asnières ». Rien non plus n'est moins certain. L'auteur ne donne, d'ailleurs, aucune preuve à l'appui de son assertion. Il ne parle, dit-il que par c ouï-dire ». De son côté, Du Gange relate, enfin, dans son Glossaire, mais à une autre date et sans rien garantir non plus, un fait presque analogue. Il dit qu'Asnières-sur-Seine était une terre royale où saint Louis et ses successeurs ont résidé souvent. Lebeuf, qui a relevé ce propos, n'en croit rien. Il pense que « les auteurs de la nouvelle édition de ce glossaire ont été trompés, lorsque, donnant un supplément au catalogue des maisons royales ou palais, ils y ont compris Asnières-sur-Seine ». Dans son opinion, c'est d'Asnières-sur-Oise qu'ils ont voulu parler. Cela, au reste, importe peu, car, en admettant que la version de Du Gange soit exacte, elle ne saurait, en aucun cas, fortifier le dire de Caylus, puisque, entre Dagobert et saint Louis, il s'est écoulé un espace de six cents ans. Notre intention n'est pas d'insister plus qu'il ne convient sur tous ces dires que rien ne justifie. Nous ne voulons pas nous en faire juge, pas plus que de l'opinion de ceux qui croient pouvoir tirer de la découverte de certains objets et de quelques squelettes la preuve que ce village remonte au 1. Recueil des antiquités, du comte de Caylus, t. 1, p. 259. gilizedl: * Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

temps de la domination romaine: Notre ambition est plus modeste et nos affirmations moins conjecturales. Nous nous bornerons à faire remarquer qu'au siècle de Louis XIV, tout au moins, si ce n'est aux treizième et quatorzième siècles, il y avait à Asnières une résidence royale. Voici, en effet, ce qu'on peut lire dans le « Journal du marquis de Dangeau » du samedi II juin 1718 : — « M. le duc d'Orléans alla souper à AsnièresC). » Dans le numéro du dimanche, 14 août de la même année, on peut lire encore : — « Grande toilette chez M^{re} la duchesse de Berry. Cette princesse passa l'après-dînée aux Carmélites, puis elle alla souper à Asnières ('). » A moins de supposer que le duc d'Orléans et la duchesse de Berry allaient à souper à Asnières > chez certain mastroquet de l'époque, en renom, et dès que le journal de Dangeau, parfaitement en cour, ne cite aucun nom d'hôte ou d'hôtesse, on est bien forcé de convenir, avec Sauvai, qu' < il y a eu un hôtel d'Orléans à Asnières ». On pourrait même affirmer, sans trop de témérité, que les quelques ruines, que l'on observe près du marché, marquent l'emplacement où fut cette villa princière. Quoique l'on puisse en penser ou dire, le premier titre écrit d'Asnières date seulement du douzième siècle. C'est une bulle du pape Adrien IV de l'an 1158, confirmative de certains droits féodaux, déjà concédés à la confrérie des chanoines de l. /ournal du marquis de Dangeau. — Edition FirminDidot. — Paris (1357). t. XVII, p. ^2. 2. Journal du marquis de Dangeau, même volume, p, 353. ,...sC,o

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

96 HISTOIRE DE LA, PRESQU'ILE DE OENNËVILLIERS

Saint-Marcel, sur la cure de cette paroisse, en vertu probablement d'une décision de Tofficial de Paris, peut-être même de l'évêque. Il est à présumer, bien que les titres fassent défaut, qu'antérieurement à cet acte la paroisse d'Âsnières était dans la censive de l'abbaye de Saint-Denis, puisque les dîmes perçues, en conformité de la bulle susdite, par le chapitre de Saint-Marcel, durent être restituées, au cours du même siècle, aux abbés de ce monastère. Environ vers la même époque, le fief d'Asnières fut l'objet d'une autre usurpation, consommée et reconnue par un sieur Burchard ou BurcbarduS) seigneur de Marly. L'acte qui le constate est de 1294 0). A partir de ce moment, l'église de Saint-Denis reprit la pleine possession de ses privilèges seigneuriaux sur Asnières, au nombre desquels était un droit de bac. Un offlcier de l'abbaye, tantôt le prévôt, tantôt le bailli, se transportait tous les ans dansce village, lejour des Rogations, poury toucher les redevances et rendre la justice. Gomme il n'existait en ce lieu aucun prétoire, et qu'à cette époque de l'année la température commence k 1. Il existe à la bibliothèque populaire d'Agnicrea un petit opusculé d'une trentaine de pagea, ayant pour titre : Histoire cC Asnières et de ses environs . L'auteur de ce petit livre, M. H. Dietz, déclare avoir eu la bonne forluno de mettre la main, â. la Bibliothèque nationale, sur le document qui conalate l'usurpation de ce Burchardus, qu'il quulillQ de 1 seigneur féodal, avide et cruel a. — Noua ignorons de quel document a voulu parler M. Bielz; ce que noua savons, c'est que cette histoire eet imprimée au long dans Us A nii' quitès et recherches de Jacques Doublet, ut que Lebeuf en fait mention dantj son Hittoire du Diocèse de Pari». ib, Google !

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

être tiède, ce justicier féodal, imitant Charlemagne, tenait ses assises en plein vent, sous l'orme légendaire, près du fleuve. Le fermier du bac était obligé, à cette occasion, d'héberger tant le juge que les nombreux officiers de sa suite. Il leur devait et leur donnait, sans doute : Bon souper, bon gîte... et le reste... Les habitants d'Asnières furent attirés à Tranobria en 1348, en même temps et par la même charte que les autres habitants de la presqu'île. Dans le courant du siècle suivant, ils tombèrent dans un tel état de gêne qu'ils devinrent la proie des usuriers. Les exigences de ces cupides manieurs d'argent furent telles, que les malheureux emprunteurs se virent dans l'obligation d'appeler au Parlement, qui eût droit à leurs réclamations en leur accordant des Lettres de répit contre leurs créanciers accusés d'usure. Asnières, comme Nanterre, a été témoin des manifestations du surnaturel. Piganiol de la Force s'en est fait l'écho. Il ne s'agit de rien moins que d'un (miracle insigne > dont ce village aurait été le théâtre vers le milieu du dix-septième siècle. L'invisible manifestant aurait choisi, pour révéler sa toute-puissance, un reliquaire du bois de la < vraie croix >, que l'empereur Manuel Comnène avait donné à Casimir, roi de Pologne, et que celui-ci avait gracieusement offert à la Palatine Anne de Gonzague, princesse de Mantoue et femme du prince Palatin, Edouard de Bavière. Comme rien n'est impossible à l'éternel agitateur, celui-ci suscita une querelle pour donner une preuve plus glorieuse : * Google

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

98 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DE ffBNNEVILLIBRS

éclatante de son suprême pouvoir. Un prince sceptique, que Piganiol ne nomme pas, mais qui paraît être le prince Palatin lui-même, se serait écartonné au point de jeter au feu le reliquaire, afin de prouver combien était vaine la superstition attachée à ce morceau de bois mort d'une origine suspecte ou tout au moins douteuse. Le feu l'enveloppa de ses flammes sans le consumer, Voilà le miracle. Nous ne savons ce que pensa de cette manifestation plus mystifiante que mystérieuse le prince incrédule. Nous ignorons s'il fut ou non convaincu, mais, sceptique nous-même, nous ne pouvons nous soustraire à un profond sentiment de défiance chaque fois que l'on fait miroiter à nos yeux de semblables énormités. Nous n'avons qu'à rappeler, pour justifier notre manque de foi, un épisode aussi édifiant que topique du siège d'Antioche, rapporté par M. Michaud dans son Histoire des Croisades. Les croisés assiégés dans la ville d'Antioche par Kerboga, prince de Mossoul, chef suprême des Musulmans, furent visités, paraît-il, par la famine. On n'entendait que plaintes et gémissements. Guy, frère de Bohémond, prince de Tarante, se meurtrissait le visage et se roulait dans la poussière, criant: — O Dieu, qu'est devenue ta puissance? — Si tu es encore le Dieu tout-puissant, qu'est devenue ta justice? — Si tu délaisses de la sorte ceux qui combattent pour toi, qui osera, désormais, se ranger sous tes bannières saintes? » « Le dernier sentiment de la Nature, ajoute Michaud, l'amour de la vie, tout s'éteignait en eux. Le frère ne regardait plus le frère ; le fils ne saluait le père. »

* Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

ASMIËttES 99 plus son père ; chacun s'enfermait dans sa demeure qu'il considérait comme un tombeau. » C'est alors qu'un prêtre marseillais, du nom de Bartiiéleniy, se leva et dit : « — J'ai vu saint André dans un songe. Il m'a parlé de la sorte : i Le fer de « la lance qui perça le flanc du Rédempteur est « près du maître autel de l'église d'Antioche. Ce « fer mystique, porté à la tête de l'armée des « croisés, opérera leur délivrance. » Ce rêve était une imposture. Ce songe était in mensonge. Des fouilles furent néanmoins pratiquées, tant le découragement était grand et la détresse profonde. On ouvrit des tranchées, on creusa des puits, on défonça le sol, mais les jours succédaient aux jours et le fer libérateur n'apparaissait toujours pas. Ce travail décevant amena des murmures. Le prêtre, anxieux et troublé, le regard constamment tourné du côté des travailleurs, épiait, dans le silence, l'heure psychologique où, à l'aide d'un stratagème indigne, — « d'une pieuse fraude », dit Michaud, — il pourrait justifier sa prédiction. Et, en effet, à un moment parfaitement choisi, on vit ce ministre hypocrite d'un Dieu imaginaire se précipiter dans la fosse et en rapporter triomphalement un bout de ferraille, corrodé par des acides, habilement dissimulé sous sa robe de prêtre, ou préalablement enfoui dans la tranchée pendant une suspension de travail. Cette supercherie réussit, ' Les assiégés d'Antioche se prosternèrent devant ce morceau de métal qu'ils considérèrent comme le propre instrument de leur salut. gilizedl.* Google

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

100 HISTOIRE DE LA PhRSQO'tLE DE GBNNEVILLIBRS Le courage leur revint. Un seul devait rire dans sa barbe : Barthélémy , n'avait pas passé une ou plusieurs nuits sous sa tente? Jésus serait-il sorti du sépulcre sans le bris des scellés? Est-il un seul homme de bon sens qui puisse accepter comme un miracle Indiscutable. authentique, la plus vulgaire des effi-actlons? Et la liquéfaction du sang de saint Janvier ? — Qui peut douter encore que ce ne soit là une myatiflcatioû grotesque, après les démonstrations décisives du général Championnet et de Garibaldi? Asnières fut la patrie de l'avocat Jean, accusateurd'Enguerrand de Marigny, mlniatrede Philippe le Bel, qui flit pendu à MoitfaUCon, et de Pierre Boulon, major de l'Hôtel-Dieu de Paris, le plus habile et le plus fameux chirurgien de son temps. Ce pays fut, en outre, renommé pour ses délicieuses villas. Les plus belles étaient habitées, au dix-septième siècle, par la duchesse de Brunswick et la marquise de Parabeyre.Nous ne perdrons pas notre temps à en rechercher la trace. Sauf peut-être l'ancienne maison de Gourville, où siège actuellement la municipalité, et le château qu'y fit construire, en 1750, M. Voyer d'Argenson, tout le reste a, à peu près, disparu. Alfred Johanne se fait l'écho, dans son Guide i. Histoire des Croisades, Michaud. — Paris (1849). Fume et C", éditeurs, t. 1, p. 183 et sufv. gilizcdl.* Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

des environs de Paris, d'une légende matériellement inexacte. Invoquant la tradition, à laquelle il ne paraît guère croire lui-même, il dit que M^{me} de Fontanges a habité ce château. L'erreur est grossière; il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler que la jeune maîtresse de Louis X^{IV} était morte depuis soixante-dix ans lorsque cette construction eut lieu. Le château de Voyer d'Argenson porte bien le cachet de son époque. Son style est plein Louis XV. Une belle pelouse agrémente sa façade. Le parc est planté de beaux arbres touffus. L'emplacement lui-même est merveilleusement choisi. La Seine coule en face et l'île Robinson, qu'Eugène Sue a immortalisée dans ses *Mystères de Paris*, sous le nom d'île des Ravageurs, allonge ses rameaux verts à deux ou trois cents mètres en aval. Sauvai affirme que cette île possédait, autrefois, une magnifique « saulsaie » que Voyer d'Argenson fit abattre en 1751 pour dégager son château et lui donner un plus vaste horizon. L'Obeuf raconte aussi qu'au mois de janvier de l'année suivante, alors que, pour l'embellissement des promenades de sa « maison », Voyer d'Argenson faisait aplanir les terres qui sont entre le point du fleuve où l'on passait le bac et le village, on découvrit, dans le terrain placé entre le chemin et le bord de la rivière, à la profondeur de deux à trois pieds, de nombreux squelettes humains, sans sépulture spéciale et dans des postures diverses. On y trouva aussi plusieurs autres objets, tels que des bouteilles de forme, de capacité, de couleur et de matières différentes; des vases, des coupes, des écuelles, un vieux sabre et une agrafe en cuivre.

gilizcdl: * Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

103 HISTOIRIBB DE LA PBBSQD'ILE DB OENNEVILLISHS

jaune avec des inscriptions latines. Maints auteurs en ont conclu qu'un combat avait été livré en cet i endroit par les Romains vurs le quatrième siècle. La chose n'est paa impossible. C'est une opinion ■ qui peut parfaitement se soutenir, quoique, pourtant, la présence d'à un » eeul sabre et d' « une » seule agrafe sur le champ de bataille soit de nature , à donner à cette version bien peu de vraisemblance. On pourrait tout aussi bien conjecturer que ces | enfouissements d'hommes et d'objets proviennent des guerres civiles qui désolèrent les environs de Paris sous le règne de Charles VI, ou même qu'ils sont dus à la grande inondation de 1740, dont nous 1 dirons un mot dans le chapitre suivant : le désordre | ■des squelettes couchés pêle-mêle dans toutes les ; postures, comme nous avons eu l'occasion d'en faire la remarque à Pompéi, l'absence de ioute sépulture, la nature et la variété des objets trouvés, i — surtout les anciens qui avaient pu appartenir aux familles titrées dont nous avons parlé, — tout | permet de croire à un événement fortuit. Asnières — qui, en 1709. n'avait que quatrevingt-un feux, et qui, de cette date à l'745, c'est-à-dire dans l'espace de trente-six ans, n'avait vu sa population s'accroître que de quatre nouveaux feux — compte présentement un nombre d'habitants presque aussi élevé que Puteaux et Gourbevoie. Sa population municipale approche du chiffre de quinze mille, mais elle est quelque peu disparate; elle manque de cohésion, et par les mœurs, les goûts, les intérêts, les habitudes, le caractère. Son industrie est à peu près nulle. N'oublions pas de faire remarquer , toutefois, qu'au monde aristocratique ou roturier d'antan, giiizcdi, Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

ASNIÈRES 103 Asnières a vu se succéder, petit à petit, dans le cours de ce siècle, une population moins stable et en général d'une plus grande frivolité. C'était, il y a quelque vingt ou trente ans, le rendez-vous, le pied-à-terre, l'Éden des demi-mondaines, des gens plus ou moins attraits ou besogneux, des artistes, des financiers, des lovelaces, des désœuvrés, des oisifs. Apollon et Minerve, ierpsychore et Vénus, les Grâces et les Nymphes y avaient établi leur demeure, comme dans une autre Cythère, et y exerçaient leur doux empire. Les uns allaient y chercher l'oubli d'une vie agitée, dans une solitude pleine de charmes; les autres y allaient dissiper leurs jeunes années dans les plaisirs. Pour les premiers, comme pour les derniers, — mais chacun suivant son tempérament, ses caprices ou ses goûts, — Asnières fut longtemps un lieu de rêveries et de délices, une sorte de Capoue féerique, pittoresque, galante. Le château de Voyer d'Argenson et son parc ombrageux furent, pour la circonstance, transformés en un véritable temple de Vénus, de Cupidon et de Bacchantes. C'est à l'ombre des arbres touffus, sur la pelouse verte, sous l'épaisseur des charmilles pleines de mystères et des bosquets remplis de coquetterie, de suavité et de fraîcheur, que la jeunesse sensuelle et tapageuse du second Empire se livrait à ses plus doux ébats, tantôt transportée par les accords merveilleux d'un orchestre en plein vent, tantôt enivrée par la brise tendre et parfumée qui soupirait dans la feuillée, et tantôt langoureusement bercée par le voluptueux clapotement de l'onde que soulevait en cadence la rame amoureuse ou folâtre des joyeux canotiers. C'était, pour tout dire, un lieu de

* Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

104 HISTOIRE DE LA PHESQU'ILE DE AENNEVILLIBBS
dire en un mot, l'époque des danses folles, des galops effrénés, du chahut infernal, la vogue des Pomaré, des Clara, des Mogador et du grand Chicard. Ce passé bruyant et frivole est déjà loin de nous. Les mœurs républicaines ont changé Asnières de fond en comble. Son voisinage de Paris et ses très grandes facilités de communication avec la superbe métropole n'ont pas été non plus sans influence sur cette heureuse transformation. — Sa clientèle d'habitants n'est plus la même : elle est plus stable et moins efféminée. On peut dire qu'il y a là tout un monde de travailleurs, d'employés de toutes sortes, de gros et de petits bourgeois, d'Industriels, de commerçants, de gens utiles, dont les occupations sont généralement à Paris, et qui, leur journée finie, viennent chercher là, dans le repos du foyer, les forces nécessaires au labeur du lendemain. Quiconque a vu Asnières il y a vingt ans et le reverrait aujourd'hui ne le reconnaîtrait certainement plus. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

CHAPITRE VIII OENHEVILLIERS Son 801 — Sa situation. — Son ancienneté. — Village placé dans la vallée des moines de Saint-Denis, même après la Charte de 1248. — Possédait un château féodal détienu par les d'Orléans aidés des Anglais. — Ses inondations. — Ses noies. — La maison du duc de Richelieu. — Ce qui en reste. — Histoire de Neuville, aujourd'hui Villeneuve-la-Garonne. — Les Grézillons. Gennevilliers, qui a donné son nom à la presqu'île dont nous esquissons l'histoire, avait, autrefois, une population plus importante que Pitteaux et presque le double de celle d'Asnières. Aujourd'hui, c'est la moins considérable de tout le canton. On verra, en consultant le tableau que nous donnons, qu'à l'époque du dernier recensement, en 1886, elle n'atteignait pas le chiffre de cinq mille. La cause, nous l'avons déjà donnée, à propos de Suresnes : c'est que la commune de Gennevilliers est presque exclusivement agricole. Cette terre est située à l'extrémité de la presqu'île, dans l'un des nombreux circuits que fait la Seine dans son parcours. Saint-Ouen, Saint-Denis et le joli petit village d'Épinay lui servent de ceinture sur la rive opposée. Son sol, plat, graveleux. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

106 HISTOIRE DE LA PUESQQ'ILE DE GUNNEVILLIEHS

sec, aride, noyé par les eaux du fleuve dans les grandes crues et brûlé par le soleil quand vient la sécheresse, a été partiellement mis à l'abri de ce double fléau par l'établissement de levées ou digues et par la récente introduction des eaux d'égout de la Seine, dont l'admirable machine de transmission est placée sur le territoire de Clichy, à l'embouchure du grand collecteur.. On pense que de temps immémorial et sans interruption, les habitants de GennevilHers ont été dans la vassalité des moines de Saint-Denis. Doublet cite une charte du roi Dagobert de laquelle il résulte que ce souverain fit don de ce pays à l'abbaye qu'il avait fondée, et cela dans l'espoir que cet acte gracieux faciliterait à son âme l'accès du t Paradis »
(¹)C'est toujours la même antienne. Un certain Mathieu Le liel, qualifié, dans les (Chroniques », de seigneur do VilJiers, éliiblit lui-même qu'en t120 ce fief n'avait point changé de souverain. Do m Féiibien ajoute qu'en il^OO Gennevilliers était encore une prévôté de Saint-Denis, malgré l'acte d'affranchissement de i2të. Il est à peine besoin de rappeler qu'au point de vue du culte, ce village était, vis-à-vis d'Asnières, dans la situation où se trouvaient Puteaux au regard de Suresnes et Courbevoie par rapport à Colombes. Ce n'est qu'au mois de février 1302 que le hameau de GennevilHers fut séparé d'Asnières, par suite de son érection en paroisse. L'emplacement sur lequel fut construite l'église gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

GENNEVILLIBRS 107 était un château féodal, avec créneaux et tourelles; ce château était entouré de fossés aussi profonds que le lit de la Seine dont ils recevaient les eaux. Détruite, vraisemblablement, au cours du même siècle, ou au commencement du quinzième — alors que les d'Orléans s'étaient emparés de ce village avec le concours des Anglais qu'en « bons patriotes » ils avaient appelés en France pour leur prêter mainforte contre les Bourguignons, — elle ne fut relevée de ses ruines qu'en 11551, sous les auspices d'Armand Bourbon, prince de Conti. Moins d'un siècle plus tard, cette nouvelle construction menaçait encore de s'écrouler. Lebeuf, qui en a fait la remarque, attribue ce peu de solidité* au voisinage de la rivière » et, par conséquent, à des infiltrations souterraines provenant peut-être des oubliettes du vieux château, qui n'avaient pas été suffisamment comblées. Nous avons dit que la plaine de Gennevilliers était sujette aux inondations et que les habitants avaient dû élever des digues pour se soustraire à l'envahissement périodique des eaux. Ces digues, ou noues, pour parler le langage de la localité, ont une très grande étendue ; elles vont d'Asnières au pont de Bezons, mais elles n'ont pas toujours été suffisantes pour préserver la presqu'île des débordements du fleuve. Bien souvent elles ont été emportées par le torrent dévastateur, notamment en ■ 1697 et 1698. La plus mémorable des inondations de la plaine de Gennevilliers, celle qui causa le plus de dommages et mit à la charge des habitants les plus lourds impôts, date de 1740. Elle fut occasionnée par la rupture de la « noue » la phts rapprochée gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

108 HISTOIRE DE L* PRESQO'IIG DE GENNEVILLIERS

d'Asnières. L'élévation des eaux fut telle que les habitants durent se réfugier dans leurs greniers. Les bestiaux furent engloutis dans la terre détrempée, des maisons s'écroulèrent et très probablement plusieurs personnes périrent. C'est pourquoi nous avons conjecturé plus liant que les cadavres découverts en 1753, près du château de Voyer d'Argenson, pouvaient bien provenir de ce sinistre, d'autant plus que c'est à ce lieu même ou « tout proche » que la digue fut rompue. A peu près vers la même époque, le duc de Richelieu, maréchal de France et capitaine des chasses de la plaine de Gennevilliers, fit construire une maison de campagne dans ce village. Cette maison existe encore; elle est simple, de modeste apparence, sans aucun luxe architectural. Les cuisines seules sont spacieuses et montrent que le confort de la table était la passion dominante du maréchal. Les dépendances sont assez considérables; elles se composent d'un parc avec deux belles pièces d'eau, d'un vaste jardin un peu nu et d'une glacière que l'historien du diocèse de Parts décrivait de la manière suivante, vers le milieu du siècle dernier : — «Il (le maréchal) a fait bâtir en 1753 uqe glacière dont l'aire est élevée au-dessus de la hauteur de l'inondation de 1740. Cela forme un monticule en pain de sucre, planté de bois taillis, du sommet duquel s'élève un salon superbement orné et galamment meublé, en forme de temple rond. Il est couronné par un dôme surmonté d'une statue dorée représentant Mercure, environné d'une colonnade de douze colonnes qui portent chacune une statue d'une des divinités du paganisme et qui forment une galerie couverte.

» ib, Google

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

OENNBVILLIERg 109 Cette citation n'a d'autre objet que d'établir un contraste frappant entre ce que fut cette propriété, qui appartient en ce moment à la famille Baoul Duval, et l'état d'abandon dans lequel elle est tombée. Le parc n'est plus entretenu et le belvédère dont parle Lebeuf n'est bientôt plus qu'une ruine. On n'a accès au petit temple rond, qui forme le couronnement de la glacière, que par un escalier extérieur, formé de divers fragments de planches pourries posées les unes sur les autres et fort mal assujetties. Les peintures intérieures du dôme ne sont cependant pas encore entièrement effacées. Le sujet principal est Vénus et l'Amour. Quatre colombes traînent leur char : deux sont conduites par la mère de Cupidon et les deux autres par Mercure, qui remplit l'office de postillon. Les traits représentent une guirlande de tieurs. DiTerd sujets allégoriques, entre autres les Saisons, complètent le dessin. Quant à la colonnade qu'on aurait pu croire en marbre, elle est tout simplement en bois peint, de la base aux chapiteaux. Les statuettes sont en mastic ou peut-être en plâtre. Le tout est de l'époque. Richelieu, décidément, était bien de son siècle : il aimait le clinquant et le bonne chère. Indépendamment du vieux bourg de Gennevilliera, il existe, sur son territoire, deux autres hameaux de formation récente : les Grézillons, où s'expérimente avec un très grand succès l'emploi des eaux d'égout de la Seine comme engrais. L'effet en est prodigieux. Noua n'avons vu nulle part — et nous ne pensons pas qu'il existe — une culture plus belle, plus riche, une végétation plus luxuriante. On a objecté, à la vérité, que le pasgilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

no HISTOIRE DE LA PHBSQU'ÎLE DE GENNEVILLIEHS
sage de ces eaux, infectées de microbes, à travers la plaine de Gennevilliers, était nuisible à la santé publique et que les légumes qu'elles arrosent en sont souillés au point de provoquer chez ceux qui s'en alimentent des maladies dangereuses. Le Comité consultatif d'hygiène et de salubrité du département de ta Seine, le Conseil d'hygiène publique de France et le savant professeur Corni), dans ses remarquables études micrographiques, ont fait justice de cette objection. Le docteur Jacques Bertillon, chef des travaux statistiques de la ville de Paris, a lui-même publié, sur ce sujet, un petit opuscule très rassurant que nous recommandons à l'attention de tous ceux que cette question d'hygiène intéresse ('). L'autre hameau est Villeueuve-la-Garenne. Ce petit centre est plus industriel qu'agricole. Faisons remarquer, à ce propos, qu'un village important — que les chartes, dom Félibien et de Valois désignent, tantôt sous le nom de « Villeneuve 1 et tantôt sous celui de « Neuville » — a dû exister anciennement à peu près sur le même point. Du Gange croît que Charles le Simple y fit un assez long séjour en y23, et il cite une charte de ce monarque, datée de ce lieu. Au tempsde Lebeuf il n'y avait déjà plus une seule maison, et, < sis vingt ans > auparavant, Samson, et Du Val après lui, n'en mentionnaient que deux dans lenr carte du diocèse de Paris. Tout ceci nous ramène sans cesse aux guerres civiles du quinzième siècle, époque à laquelle ce hameau a dû être rasé. Après 1. L'État sanitaire de GcmievilUeri. — Paris, administration des deax itevues,ill, boulevard Saint- QermaiD. — ISHS. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

«ENNËVILLIEBS 111 tant d'années, l'antique « Neuville », imitant le Sphinx, serait-elle ressuscitée de ses cendres ?... Gennevilliers, nous l'avons dit, n'est pas un pays manufacturier. C'est tout au plus s'il y existe une fabrique de produits cliimiques. La grande masse de sa population est vouée à la culture du sol. Placée, nous l'avons dit, à l'extrémité de la presqu'île, isolée en quelque sorte au milieu des champs, qu'elle féconde de ses sueurs, et presque toujours courbée sur le sillon, elle n'a que de très rares occasions de prendre part aux grandes manifestations de l'opinion publique. Son culte est tout intérieur, ce qui ne veut point dire qu'elle soit indifférente aux intérêts de la patrie. Aux élections générales de 1885, elle a même donné des preuves de son attachement à la République en accordant, au scrutin de ballottage, la grande majorité de ses suffrages à la liste des candidats républicains. Cet accord du travailleur agricole avec l'ouvrier des villes réalise notre idéal politique. Saluons-le, comme un heureux présage pour l'ave nir de la République, et réjouissons-nous-en.

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

CHAPITRE IX i.E MONT VALtნიEN Vers 1400, trn anachorète j
éLabt t lliotle FauBBard lui succède. — V t J type des inutiles. — GontraRt
l m — L'ermitage périclite. — F d t d dix-septième siècle. — Grand d p t t
occupants et l'ermitage. — T t à l du calvaire aujacobins pa g Sg de
possession. — Combat ont l f t Jacobins, — Intervention du l l m l restitua
li ses premiers posse — P congrégation. — Descriptioi d l règlements de
l'emiiitage et d l m des pèlerinages du mont Vali^ — L relftehe. — Les
prêtres violent) ègl — D pèlerins. — Grand scandale. — S pp nages. —
Détresse de la corn t — subsides. — Refus, — Consp t — G pression de la
congrégation. — D t pp le mont. — Leur expulsion, — C t * ment d'une
caserne. — Les p t d l forment en église. — Regain d p p l t définitive en
1830. — Gonstru l d f rt Le mont Valérien n'est pas une commune. Après
avoir» pendant de longs siècles, fait partie du territoire de Nanterre, il
dépend présentement de Suresnes. Son histoire est si intéressante que nous
gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

LB MONT VALÉRIEN 113 avons cru devoir lui réserver une place spéciale dans cet ouvrage. Nous ne reviendrons pas sur ce quo nous avons dit de l'origine de ce mont célèbre. C'est un point élucidé autant qu'il pouvait l'être. — Passons. Le Mercure de France (') raconte qu'il existait un ermitage sur cette montagne vers l'an 1400, sous le règne du roi i maboule » Charles VI. Ce récit est confirmé par un grand nombre d'écrivains, particulièrement par Du Breul, l'abbé Ghastelain et Lebeuf. Un aoacborète du nom d'Antoine était le fondateur de cet ermitage. Le chancelier Qerson exalte sa piété. Sa vie était austère. Il pratiquait le jeune, la prière et vivait; loin du monde, dans une retraite absolue. Longtemps après la mort de ce célèbre pénitent, l'ermitage du mont Valérien fut habité par la sœur Guillemette Fauasart, native de Paria. C'était sous le règne d'Henri II. La cellule du solitaire Antoine ayant sans doute été détruite pendant les guerres religieuses du quinzisième siècle, sœur (Tuillemette en fit construire une nouvelle; elle y ftjouta une chapelle et, t ce qui est étnerveillable, » dit bonnement Du Breul, i c'est que de nuit ayant prié Dieu, elle prenait de l'eau au pied du mont et en portait au sommet d'icelui en telle quantité qu'elle servait aux maçons tout le long du jour >. Du Breul dit encore que cette femme extraordinaire vivait de pain et d'eau, et, parfois, du pain de la communion seulement. Succ ne lui irait pas h. la cheville ; elle serait même de taille à donner des points à Mer1. Numéro du 1" novombroli-IO, p. 3591. ,...sC,o

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

H4 HISTOIRE DE I^ PRESQn'ILE DB aENNEVILLIERS latti
qui, on se le rappelle, fit un jeûne de cinquante jours sans prendre autre chose que de l'eau. Les quarante jours de jeûne de Jésus, dans le désert, ne sont eux-mêmes, on le voit, que delà Sainf-Jean. truillemette mourut en 1561, « macérée », disent les auteurs orthodoxes, « de jeûnes, de veilles et de travaux ». Sa dépouille fut inhumée, suivant le Martyrologe universel, à l'entrée de la cbapelle qu'elle avait fait biltir. Un homme qui ne fut point « macéré » par le travail, c'est Jean Housset, ou Du Houssay, moine adolescent, visionnaire et^ de plus, — est-ce ua titre ? — naturel de Ghaillot, Il succéda à Guillemette Faussant. Son existence fut celle des anachorètes de ce temps-là, 11 se nourrissait de pain bia et de quelques racines; rarement il y ajoutait des œufs ou du poisson et, plus rarement encore, de la viande. Pour toute boisson, il buvait de l'eau, quoique cependant, à cette époque, la montagne produisit un vin qui, nous l'avons dit ailleurs, faisait les délices d'Henri IV et de la Belle Gabrielle. Jean Housset était continuellement en prière et couchait dans son cercueil, revêtu de son cilice et de sa robe blanche d'ermite. C'est le vrai type des inutiles, le parasite par excellence. 11 expira le 3 août 1609, à l'âge de soixante-dix ans, sans avoir jamais fait oeuvre de ses dis doigts, à moins, pourtant, que ce ne fût pour égrener son rosaire. Quelle différence avec ceux qui, les premiers, au cours du quatrième siècle, seTouèrent à la vie monastique I Dans son Histoire générale de l'Église, l'abhé gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

LE MONT VALÉRIEN 115 Darras cite les moines d'Arsinoé, qui envoyaient aux indigents d'Alexandrie des bateaux chargés de blé que leur patient labeur arrachait au sable brûlant du désert. — « Les moines de cette époque travaillaient et se rendaient utiles à la Société, * dit le prêtre gallican à qui nous empruntons ce récit, mais il ajoute tout aussitôt : « Il ne faut pas perdre de vue que ces moines étaient des laïques. ■ » Le corps de ce fakir chrétien fut déposé en grande pompe auprès de celui 'de Gnillemette, « dans la terre rouge du mont Valérien », Quelle sépulture et quel contraste ! 0 * terre rouge » de l'âpre montagne, sois légère à la tunique « blanche » de ce martyr, de ce forçat du far niente monacal ! Vingt-quatre ans plus tard, en 1033, le mont Valérien vit s'établir une nouvelle communauté religieuse sur ses coteaux rustiques, où se mirent, parmi les pampres verts, dans un chaud rayon de soleil, les flocons vermeils de la vigne. Un missionnaire du nom d'Hubert Charpentier, prêtre du diocèse de Meaux et natif de Coulommiers, sollicita et obtint du cardinal de Retz, François de Gondy, archevêque de Paris, la permission d'y fonder un calvaire « pour y honorer particulièrement les mystères de la passion du Rédempteur (') B. Louis XIII approuva cette fondation à laquelle il donna, en août 1638, des statuts que Louis XIV confirma par lettres patentes du mois de février 1650, en y ajoutant quelques privilèges de plus et en interdisant, notamment, aux cabaretiers 1. Archives nationales, carton L. L., n° 1590. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

H6 HiaXOIRE DE LA PBESQU'IE de SEMNÉVILLIEHS et hôteliers de s'établir sur la montagne en dehors du bourg de Suresnes. Charpentier, de son vivant, — car il mourut en cette année 1600, — fit de nombreuses acquisitions de terrain pour l'établissement de la congrégation des prêtres du Calvaire. Il semble qu'en ces temps-là, au mont Valérien tout au moins, la propriété était tout aussi morcelée qu'elle l'est généralement de nos jours. Les terriers déposés aux Archives nationales attestent que c'est par petites parcelles, par fractions d'arpent, par un nombre insignifiant de perches et, parfois, de toises, que ces acquisitions avaient lieu. Et ces lopins de terre étaient dans trois censives : la censive de l'abbaye de Sainte-Geneviève, la censive de Saint-Denis et la censive de Saint-Germain-des-Prés. De là des difficultés sans nombre suscitées par la rivalité des suzerains et un peu aussi par le voisinage des ermites qui revendiquaient la propriété d'une pièce de deux, cents toises dont la communauté s'était emparée. Ces compétitions firent obstacle, dans les premiers temps, à la prospérité de la congrégation. Le nombre des prêtres diminua à tel point qu'en 1660 il n'en restait plus qu'un, nommé Roger, qui, se targuant du titre de supérieur du Calvaire, vendit aux jacobins réformés de la rue Saint-Honoré tous les biens de la communauté. Les vicaires généraux du diocèse de Paris protestèrent contre la légalité de cette vente et, en l'absence du cardinal de Retz, retiré momentanément à Liège, ils procédèrent à l'expulsion de ce nouveau faux frère. Ils firent occuper le Calvaire par d'autres prêtres. Cependant l'archevêque de Paris, mal renseigné

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

LE MONT VALÉRIEN 117 sans doute sur le caractère frauduleux et dolosif de cette aliénation, obtint de Louis XIV une ordonnance enjoignant aux prêtres * de sortir du mont Valérien et de céder la place aux religieux jacobins ». Cette ordonnance, datée du 21 août 1661, portait le curieux considérant que voici : — « Le Roy, voulant faire pourvoir à la célébration du service divin et des mystères de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ que l'on solemnise annuellement aux chapelains du mont Valérien pendant la Semaine sainte, et qui pourrait être interrompu par la division que quelques contestations ont fait naître entre les prêtres qui habitent en ce lieu, Ordonne, etc., etc. (') » L'exécution de cette sentence donna lieu à un singulier combat que M. Sainte-Foy, cité par Dulaure, raconte comme suit : — « En 1661, le supérieur des prêtres établis sur le mont Valérien vendit aux jacobins de Paris la maison et les biens de sa communauté. Lorsque les religieux se présentèrent pour en prendre possession, la montagne souffrit une espèce de siège. Les prêtres et les jacobins formaient les deux armées; les gens de Nanterre vinrent au secours des premiers; les religieux étaient soutenus par les habitants du village de Gonesse où ils ont une maison. On opposa la force à la force. Il y eut un boulanger tué, d'autres paysans blessés ou faits prisonniers, et les jacobins devinrent maîtres de la place. Cette guerre ecclésiastique (dans laquelle on éprouve quelque surprise de ne point rencontrer la force publique pour assurer l'exécution de l. Archives nationales, carton 07, pièce 806. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

118 HISTOIRE DE LA PRESQU'ILE DE GENNEVILLIBRS
rOrdoDnance royale) fit tant d'éclat, qae le Roy ordonna au Parlement de prendre au plus tôt connaissance de cette aiïaire; et, par un arrêt contradictoire, intervenu le 30 juillet 1664, les logemens et les biens furent restitués à leurs premiers posLorsque Charpentier fonda l'œuvre du Calvaire, il n'existait sur le mont Valérien, à l'exception de l'humble établissement des ermites, que trois croix, dont l'une — qu'il ne faut confondre ni avec la croix du Coin, ni avec la croix du Roy, que l'on remarque dans les anciens plans de Suresnes — remontait, au dire de Lebeuf, au tout commencement du treizième siècle. C'est pourquoi, dit cet auteur, sous le règne de Louis XIV, « on regardait déjà comme assez commun l'usage de l'appeler la montagne des Trois-Croix i. Un titre du 31 janvier 1684 mentionne, d'ailleurs, l'achat de « dix perches trois quarts de terre, au lieu dit tes TroisCroix, au terroir de Suresnes (') ». Mais peu à peu la communauté s'agrandit. Les terrains acquis par Charpentier et par ceux qui lui succédèrent se couvrirent de constructions. On débuta par l'érection d'une chapelle qui fut d'abord placée sous l'invocation de « Notre-Damede-Bonne-Nouvelle », puis du * Saint-Sauveur », et à laquelle on donna finalement le nom de « Calvaire » I*). Sur un vieux plan, affectant la forme d'une cloche fortement évasée, avec un éti'anglement assez sensible vers le milieu, quinze autres chapelles, ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

LE MONT VALÉRTEN 119 symbolisant les divers sujets de la passion, depuis le lavement des pieds des apôtres jusqu'à l'Ascension, y furent successivement ajoutées. De la base à la partie étranglée, dix, de ces chapelles étaient disposées sur deux rangs, cinq de chaque côté, représentant l'image des deux branches d'un compas ouvert. Les cinq autres, partant du centre de ce dernier point, formaient une ligne droite aboutissant au sommet de la montagne, sorte de clé de voûte que dominait le monument de l'Ascension. Les deux ailes de ce calvaire étaient mises en communication par de petits sentiers horizontaux ; les chapelles elles-mêmes, construites sur des plates-formes, étaient reliées verticalement par des escaliers en bois ou en pierre. Entre les deux ailes s'élevaient d'autres constructions pour le service général du culte et les besoins particuliers des congréganistes. Un édifice, désigné sous le nom de « chapitre de la dévotion de Notre-Dame », occupait le premier plan; il était flanqué, à gauche, d'un logement « pour les religieux » et, à droite, d'un autre logement pour les étrangers ». Venait ensuite, toujours dans le même alignement, la « chapelle du Saint-Sacrement », précédant celle de la « Mise en croix » et, un peu plus haut, à droite de la « Descente de croix », le « cloître des cellules pour les retraites ». Sept petits oratoires — symboles de ce qu'on appelait les sept mystères joyeux de la Vierge — étaient disséminés dans les petits sentiers qui reliaient les deux ailes du Calvaire ('). Enfin, il résulte d'un état des terres et ait du calvaire du montjb, Google

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

lâO HISTOIRE DK LA PBESQU'fLB DE GEN NBVILLIEBS ;
bâtiments de cette communauté, en date du 31 avril 1711, qu'il existait, en
outre de ce qui vient d'être dit, un autre corps de logis, avec cellier, pressoir,
écuries, cour, jardins, bosquets et potagers (*). Nous avons parlé des statuts
des prêtres du Cal* vaire ; disons aussi que l'ermitage était soumis à une
règle stricte et édictée par l'archevêque de Paris, dans un document daté du
11 mars 1661'. — Résumons-en les dispositions principales. Les membres
de la confrérie ne s'engageaient pas jusqu'à la mort. Il leur était loisible de
quitter l'ermitage selon leur bon plaisir, en prévenant trois mois à l'avance,
comme de simples locataires. On pouvait même expulser ceux qui
n'observaient ni la régie, ni les statuts, et dont la conduite était un sujet de
scandale. Les pauvres, les ignorants et même ceux qui avaient été mariés,
pourvu qu'ils fussent veufs et leurs enfants établis, étaient susceptibles
d'admission. Ils devaient être animés de l'esprit de pénitence, lequel
consistait dans l'amour, dans la pratique de la pauvreté, du travail, de la
solitude et du silence. On ne demandait rien aux personnes qui étaient
admisses; elles pouvaient conserver leurs biens, si elles en avaient, mais à la
condition qu'elles les fissent administrer par des tiers, afin de ne pas
troubler leurs exercices pieux par le souci des intérêts mondains. Les
cellules étaient uniformes et de la plus grande simplicité. La literie
consistait en une 1. Ibid., «arton q' n' 1063. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

LE MONT VALËniBR 131 paillasse t piquée », un traversin plein de a paille longue » et deux couvertures. Le ilt était formé de t deux ais > reposant sur deux tréteaux. Le reste de l'ameublement était composé d'une chaise de paille, « simple et sans façon d, d'une table t à tiroir s, d'un petit chandelier de cuivre, d'une image « âepapier]»,d'un crucifix et de deux ou trois livres. Le vêtement était tout aussi misérable : robe d'étoffe blanche et grossière descendant jusqu'aux pieds; ceinture par-dessus, de la même étoffe; « capuce > attaché à ud scapulaire, de la largeur des épaules, joignant, à deux doigts près, le bas de la robe, et, en plus, une coule dans i'ermittage, remplacée par un manteau allant au-dessous du genou quand ils sortaient. Sous leur robe, une chemise et un caleçon de grosse toile. Bas de serge blanche. Souliers plats de gros cuir. Mouchoirs de toila grossière et, enfin, une tunique de grosse serge blanche pour le travail, avec laquelle ils couchaient, ainsi qu'avec le capuce, en guise de draps de lit. Dans le réfectoire, il y avait tout Juste les meubles et ustensiles nécessaires : une table pour le repas, des bancs pour s'asseoir, une chaire pour la lecture et le bënëdicté, plus un crucifix; voilà le mobilier. L'usage de la nappe était proscrit, mais chacun avait une serviette. Les mets étaient servis dans des écuelles et des plats en terre; les salières, les assiettes, les tasses, les pots étalent de la même matière;seulesle3 cuillers etlea fourchettes étaient en buis. Le luxe de la table était à l'avenant; on ne devait y servir que des herbes, des légumes, des fruits, des racines, du laitage et des œufs. Jamais de gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

132 HIKTOIRB DE LA PRE«ÛU'IL,E DE GESNEVILLIER^ viande, ni de poisson, hors le cas de maladie- Les pâtisseries, les gât^aux et autres friandises étaient également défendus. Le pain même ne devait pas être « fort blanc ». Toutefois, chaque frère avait droit, à son repas, à une chopine de vin, « mesure de Paris ». Sous le rapport du travail, le règlement des ermites réalisait, dans une large mesure, le rêve de l'école communiste. Aieun frère ne pouvait recevoir d'argent, ni aucune récompense, pour son labeur particulier. Tout appartenait à la communauté et devait être consommé encommn. L'excédent, s'il y en avait, devait être distribué aux pauvres. On ne devait, d'ailleurs, produire aucun ouvrage « inutile et curieux », ni cultiver des fleurs dans le jardin, ni de légumes délicieuses, comme asperges, artichauts, etc.. Enfin, le silence était de règle stricte. Les conversations particulières étaient rigoureusement interdites et les femmes ne pouvaient, sous aucun prétexte, avoir accès dans la maison; il n'était permis de leur parler que dans les cas de nécessité absolue et au travers d'une grille ('). O saint Léotade, et vous, pudiques frères congréganistes de Citeaux, que cette règle est dure ! Elle l'était aussi pour les moines du mont Valérien, ainsi qu'on va le voir tout à l'heure. A partir du moment où les prêtres du Calvaire recouvrèrent, manu militari, l'entière possession de leurs immeubles, les pèlerinages du mont Valérien devinrent à la mode. « Ils étaient fort en vogue, » écrivait en 1664 M"* de Sévigné. C'était 1. Archives tiationales, carton-L,, n" 9(B, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

LE MONT VALÉBIKN 123 le rendez-vous quotidien des illuminés et des extatiques. La liante fashion cléricale, suivant l'exemple des « deux reines », y faisait de fréquents voyages. On allait au Calvaire comme on va présentement au champ de courses, et les bookmakers de la montagne étaient tout aussi entourés par la tourbe des pèlerins soucieux de gagner le Ciel, que ceux de la plaine, par la cohue passionnée des joueurs, un jour de steeple-chase ou de grand prix. — Quoi d'étonnant! La bêtise humaine est comparable à un dogme ; elle est immuable. Tous les âges la connaissent ; et, dans ce siècle même, ~ qui passe pour le plus éclairé ou le plus sceptique, — il ne faudrait pas faire de grands efforts pour rencontrer des gens assez simples, timorés ou crédules, capables d'imiter ceux qui, à d'autres époques, achetaient, argent comptant, * des parts de paradis », ou de simples « promesses de salut », ou qui même, selon Love-Veimars, livraient, ici-bas, de leur vivant, aux moines et aux prêtres, avides de ces sortes de marchés fructueux, mais léonins, M un certain nombre d'arpents de terre, en échange d'une contenance égale d'arpents dans le Ciel ». A ce compte, le paradis, que l'on nous représente comme si étroit, devrait, au contraire, avoir une jolie étendue, s'il4)ouvait être loisible à chacun de s'y tailler, qui une villa avec ses dépendances, qui un parc avec ses agréments, qui un domaine avec ses fermes et ses métairies. La discipline ecclésiastique eut bientôt à souffrir du contact des pèlerins. Le lien monacal se relâcha. Cela résulte des registres que la congrégation était obligée de tenir, en conformité de ses statuts. Voici gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

124 HISTOIRE DE LA PHESUU'SIB DK ORNNËVILLIERB ce qu'on lit, en effet, à la page 175 du premier registre, sous la date du 33 mars 1686 : — c Il nous a été rapporté que la plupart des ecclésiastiques quittent leur propre église et leurs confessionnaux pour aller dire la messe le? fêtes et les dimanches dans les chappeêles circonToisiaes. Cette coutume, contraire à l'esprit de l'Ëglise, donne ouverture aux ecclésiastiques de se dissiper et de perdre l'esprit de retraite par la liaison et la familiarité des séculiers ; elle attire la plainte des curés en- détournant leur peuple d'assister à leurs messes de paroisse et, enfin, elle scandalise les pèlerins qui, souvent, se trouvent obligés de s'en retourner sans avoir reçu les aacremens ('). » Mais ce n'était encore là qu'une infraction à la règle, qu'un manquement à la discipline : la sensualité, la débauche, l'impudicité, les dérèglements de toute sorte devaient bientôt se mêler à ces exercices d'une piété frelatée. C'est pendant la semaine prétendue Sainte, et principalement dans la nuit qui sépare le jeudi du vendredi dit Saint, que le calvaire du mont Valérien était le plus fréquenté. Il ne serait peut-être pas excessif de comparer ces pèlerinages nocturnes aux saturnales du paganisme romain, ou même à la fête des fous, renouvelée en France des bacchanales des anciens Égyptiens et des Crrecs. C'était tout au moins une sorte de pendant aux dévotions suspectes de la messe de minuit. Ceux qui habitaient Paris se mettaient en chemin à la nuit close; on traversait le bois de Boulogne in pedibus gambis, non sans faire des haltes et des libations frêl. Archives itatioititléi, caiioh L. L., n° 1590, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

LK MONT VALÈHIBN 1S5 quentes, et l'on arrivait au pied de la montagne en passant la Seine au bac de Suresnee. La route étaitlongue, le trajet pénible, le bois mystérieux. Voici comment Dulaure fait, très discrètement, le récit de ces promenades dans les ténèbres, 4 coup sûr bien plus sentimentales que chrétiennes : — « Les uns portaient une croix bien pesante et se faisaient fasUger en chemin ; d'autres, ne pouvant jouer des rôles si difficiles, se contentaient d'être simplement des spectateurs bénévoles. Gomme ces actes de dévotion se faisaient la nuit; comme c'était à la renaissance du printemps (! 1) et comme tout dégénère,\es pèlerins et les pèlerines faisaient souvent des stations dans le bois de Boulogne avant d'en faire sur la montagne du Calvaire. La galanterie ei le plaisir remplaçaient le zèle et la pénitence, et plusieurs péchés étaient commis au lieu même de leur expiation ('). :* Pour quiconque veut se donner la peine de lire entre les lignes, il y a, dans ce récit de l'historien deParisetde ses environs, un tableau saisissant de pornographie chrétienne, ou — si le mot semble trop dur — un exemple édifiant de ce que peuvent apporter de troubles, de dépravations, de désordres intellectuels, physiques et moraux, — dans des cerveaux mal équilibrés, chez des sujets d'un tempérament lymphatique, jeunes, tendres, sensibles à l'aiguillon de la chair, hystériques parfois, incapables, par conséquent, de résister aux assauts incessants de la concupiscence ou aux séductions réitérées d'une luxure raffinée, — certaines prade Paris, Dulaure. — ,...sC,o

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

IX HISTOIRE DE LA PÉNUSULE DE GENÈVE. Les pratiques religieuses en opposition flagrante avec les lois et les exigences de la nature. Le spectacle écœurant que nous venons de signaler se passait au mois de mars 1697. — Le *Mercure galant* de cette époque n'en parle point, mais le numéro de novembre 1739 relate le fait, sans toutefois s'y appesantir. L'abbé Lebeiffest plus discret encore. Mais ce que l'un et l'autre ont été obligés de reconnaître, c'est que cet accroc fait à la morale la plus vulgaire provoqua un tel scandale, que le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, se vit contraint de supprimer ce pèlerinage. L'ordonnance qui en prononce l'Interdiction est du 27 mars 1697. Nous regrettons fort de n'avoir pu nous procurer ce document qui n'a été versé ni à la Bibliothèque nationale, ni aux Archives, et qui, vraisemblablement, est resté — et pour cause — dans les cartons de l'archevêché. Ce fut, pour la communauté du Calvaire, un rude coup que celui qui mit fin aux pèlerinages de la semaine que les catholiques appellent Sainte. L'institution se trouvait frappée au cœur; c'était lui enlever en quelque sorte sa raison d'être et lui couper les vivres, puisque cette semaine était celle de la Passion, et, par conséquent, la plus fructueuse, en même temps que la plus attrayante. Le zèle des pèlerins se refroidit. Les voyages devinrent moins fréquents, les offrandes moins abondantes et, par suite, le personnel ecclésiastique plus pauvre et moins nombreux. Il appert, d'un état dressé par les congréganistes eux-mêmes, qu'au 8 mai 1728 la communauté ne comptait plus que cinq prêtres, y compris le supérieur. Le budget des dépenses s'élevait à la somme

giiizcdt^Gopgle [

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

I.E UONT VALÉRIEN 127 de « sis mille cinq cent quatre livres cinq sois » et celui des recettes à « cinq mille trois cent quatre-vingt-sii livres dix-neuf sols », soit un déficit de mille cent dix-sept livres six sols ('). La gêne arrive et bientôt la détresse. On adresse requête sur requête à l'administration supérieure, mais les secours que l'on demande se font longtemps attendre ou ne sont accordés que parcimonieusement. La mauvaise humeur éclate, les cerveaux s'échauffent, la bile fermente; on discute, on récrimine, on complot. La montagne, n'est bientôt plus qu'un repaire de conspirateurs. Des assemblées secrètes ont lieu; les sujets qu'on y traite sont irritants. Mais la mèche est éventée; Turgot, qui préside au Parlement, en a connaissance et, soudain, les réunions occultes cessent ('). La prière est substituée à la menace, et les demandes de secours, aux complots; celles-ci arrivent même plus nombreuses et plus pressantes que jamais. — « Monseigneur, » — écrivait, à la date du 17 août 1788, le supérieur du Mont-Valérien, Btlhon, à l'archevêque de Paris, — c j'étais descendu mercredi dernier de notre montagne pour avoir l'honneur de vous offrir mes hommages et de vous rappeler les besoins pressants où nous a mis la reconstruction d'une partie de notre église; je m'étais proposé d'en redescendre aujourd'hui, mais la multitude d'ouvriers qui finissaient cette ouvrage si dispendieux m'y a retenu. Je me flate, cependant, Monseigneur, que vous n'oublierez pas le Calvaire 1. Archives nationales, carton S., n° 4219. 2. Jbiel., carton 0', n° 464. pièce 501. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

138 HISTOIRE DE LA PRBBQO'IIR DE QENNEVILLIERS et que vous ne désapprouverez pas que je réclame quelque part à vos bontés pour une œuvre si intéressante au bien pu>>liq : Je ne tarderai pas à aller vous renouveler mes très humbles supplications aussi bien que l'assurance du respect le plus profond avec lequel je serai toujours, Monseigneur, votre très humble serviteur ('). > La pénurie du Trésor était grande alors. Les guerres ruineuses de la royauté, le faste et les prodigalités de la cour, le désastre occasionné par la faillite de la banque de Law, la disette, les dilapidations de toutes sortes (histoire du collier de la reine), la mauvaise gestion de nosânauces, ^ mise à jour par Necker dans un mémoire célèbre, — tout cela avait fini par creuser un tel abîme que la banqueroute de l'État était imminente. On sait que Louis XVI, affolé par une semblable déti-ease, fit un appel pressant aux deux ordres privilégiés. — Dérision amère ! Au lieu d'argent et de subsides, le Clergé lui offrit ses prières, et la Noblesse, son sang. La demande de secours du supérieur du MontValérien arrivait donc dans un moment inopportun, aussi ce fut la Révolution qui se chargea de la réponse. Un décret de la Constituante, du 18 août 1791 , ordonna la fermeture de cet établissement congréganiste, en même temps qu'il prononça la suppression de tous les ordres religieux. Contrairement au décret précité, les trappistes tentèrent, sous l'Empire, de fonder sur la montagne un établissement de leur ordre. Une demoiselle Chapellier seconda leur dessein en consentant à ce 1 . Archives nationales, carton Qq, n° 648, gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

LB MONT VALÂBIBN ^ 129 que les terrains fussent achetés sous le couvert de soQ nom. Cette < pieuse fraude » ne tarda pas à être dévoilée. Le conseil d'État fut saisi de l'affaire et, par un arrêté du 30 novembre 18H, approuvé par l'empereur, l'expropriation i pour cause d'utilité publique » fut ordonnée. L'article premier de cette décision contenait la disposition suivante : — « Le domaine du mont Valérien, canton de Nanterre, département de la Seine, ainsi que le mobilier de la chapelle et les ustensiles aratoires, sont déclarés propriété de l'État comme ayant été acquis pour les soi-disant trapâstes {')■ » L'expulsion des moines eut lieu. — Les grenadiers de la garde ou les soldats du génie se chargèrent de la besogne. Le couvent fut rasé de fond en comble et une caserne fut construite sur ses débris. Après la chute de l'Empire, les prêtres de la foi, favorisés par le gouvernement d la Restauration cherchèrent, eux aussi, à s'établir sur la montagne. Ils transformèrent la caserne en église et réussirent pour un bout de temps, à donner aux dévotions du mont Valérien un regain de popularité. Des personnages importants vinrent y faire des stations; quelques-uns même y moururent, ainsi que l'attestent des sépultures de l'époque, échappées comme par miracle à tant de bouleversements successifs ('). La Révolution de 1830 mit fin aux vicissitudes 1. Archives nationales, carton A', n° 4539. 2. Parmi ces tombes on remarque celles de la comtesse de Tolsto, -princesse de Bariatinski, de Fouché de Brandelo, et de dame de Belley de Blanchenil. — Toutes ces sépultures portent la date de 1825.

gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

130 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE OENHEVILLIERS de
ce célèbre pastiche du mont des Olives. Le Calvaire eut le sort du trône des
Bourbons et les coignéganistes furent traités à l'égal du a Roy ». Le même
coup de balai les eût disparaître, et, à la place des églises, des chapelles, des
oratoires et autres objets de superstition, on vit bientôt se dresser la plus
formidable défense des environs de Paris. gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

CHAPITRE X COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE Description de la
presqu'île. -- Son étendue. — Sa population. — Sa situation. — Privilèges
des moines de SaiiilDeois. — Dime groaae et menue. — Droit do haute,
moyenne et basse justice. -~ Redevances dues aux grands chefs de l'abbaje.
— Le grand panelier. — Le religieui cenier. — Le prévôt portier. — Le
courtillier. — Le cuisinier. — Le grand amiral féodal, — Le religieux
hôtelier. — Le grand prévd't de la Garenne. — Abus et vexations. —
Récoltas détruiilespar le gibier. — Chasse prohibée. — Ordonnance do
Charles IX. — Cahiers dol78B. — Détresse du peuple. — Accablement
d'impOts. — Doléances et remontrances. — Desiderata des sept communes.
~ Égalité des charges devant la loi. — Suppression des abus, dea
capitaineries et des colombiers. Après avoir fait l'historique rapide de
chacune des sept communes de la presqu'île de Oennevilliers, il ne nous
reste plus qu'à grouper, qu'à condenser, dans un chapitre spécial et dernier,
tons les faits généraux qui intéressent, à un égal titre, l'ensemble de ces
localités, et que, pour cette raison, nous avons laissés complètement à
l'écart. La presqu'île de Gennevilliers occupe une superficie totale de cinq
mille trois cent quatre-vingtquinze hectares, savoir : gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

HE DE LA FitESQU'ILE DE CBHNEVILLI . Aanières 477
hectares Colombes 1.132 — Gourbovoie 374 — GenDcvillierB 1.502 —
Nanterre ' . . . 1.243 — Puteau 331 ~ Suresnea 33C — Total 5.395 hectares
Si l'on rapproche ces chiffres du tableau que nous donnons à la fin de cet
ouvrage, on verra que la densité de la population de chaque commune est en
sens directement inverse à son étendue : Puteaux, Courbevoie, Asnières, les
moindres comme superficie, sont les plus peuplées ; Gennevilliers, dont le
territoire est le plus considérable, est la commune qui a le plus petit nombre
d'habitants. Colombes et Suresnes font seules exception à cette règle, la
première en plus, la seconde en moins. La forme qu'affecte cette langue de
terre est celle d'un doigt monumental dont Gennevilliers occuperait le
sommet de la dernière phalange; Colombes, celle du milieu; Nanterre, la
première, et le mont Valérien, la base. Suresnes, Puteaux, Courbevoie et
Asnières sont échelonnés, sur le versant méridional, faisant face à Paris, de
la racine dtr doigt au pli formé par la dernière articulation. Des voies
nombreuses, carrossables et ferrées, circulent, comme autant d'artères et de
vaisseaux, sur cet appendice terrestre et le vivifient. Tous les points sont
ainsi mis en contact. La Seine les enveloppe de ses plis et les ponts de
Suresnes, de Courbevoie, Bineau, d'Asnières, de Clichy, de Saint* Ouen.de
l'Ile Saint-Denis, d'Epinay, d'Argenteuil, gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

COUP d'œil d'ensemble 133 de Bezons, de Ghatou, les relient aux rivages voisina ('). , L'abbaye de Saint-Denis, dont nous avons déjà maintes fois parlé, avait, paraît-il, en vertu de sa charte constitutive, des privilèges illimités sur toutes les terres de la presqu'île, ses eaux, ses forêts, ses produits, son commerce, son industrie, ses habitants. Ses moines avaient, au temporel comme au spirituel, un droit souverain de haute, moyenne et basse justice. Ils pouvaient « bouillir, ardre, traîner, pendre, décapiter, mettre au pilori et infliger toutes sortes de supplices f) ». Il leur était permis, en outre, en leur qualité de «seigneurs, gros, moyens et menus déceimateurs », de percevoir la -dîme « tant grosse que menue ». Ce n'est pas tout! Chaque chef de service, le grand veneur, le grand échanson, le grand aumônier (tout le monde était grand !), Tofficier des charités, le religieux infirmier, tous, jusqu'au chantre, avaient pareillement des bénéfices particuliers. Les plus favorisés étaient les suivants: Le grand panelier,qm avait pouvoir de « visiter, châtier et amender » les pâtissiers, meuniers et boulangers. Il pouvait, selon son bon plaisir, leur donner ou leur refuser des « lettres de maîtrise » . S'il en donnait, le bénéficiaire de ces lettres devait lui faire présent, le jour de la réception, d'un « plat » de son métier i ou soixante sols parisis » et autres droits. Nul ne pouvait construire un four sans sa permission, et cette permission n'était 1. Consulter, à oot égard, n'importe quelle carte des environs de Parié. 2. Aniiquitêset recherches, Jacques Doublet, liv. I, p. 421. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

134 HISTOIRE DB LA PRESQU'ÎLE DE GENNEVII-LIERS

accordée que moyennant une rémunération déterminée. Le religieux cenier, dont le service consistait à donner à souper aux moines, avait, pour cet objet, des redevances considérables, que Jacques Douillet ne précisa pas autrement. Il se borne à ajouter qu'il on l'appelait aussi le grand dlmier, parce qu'il touchait la dîme du blé et du vin de plusieurs terres et villages >. Le prévôt portier exerçait une surveillance active sur tout ce qui entraînait dans l'abbaye ou en sortait. Il constatait les contraventions et infligeait des amendes qu'il empochait. Son droit de police portait principalement sur les poids et mesures. Le courtillier, sorte de seigneur « censier », avait un droit de moyenne et basse justice sur quelques rues et domaines appelés encore de la « courtilte », en latin : curricularius. Il était tenu de fournir au couvent des herbes, choux, oignons, poireaux, navets, persil, et pitance le jour du vendredi saint, à savoir : de la poirée et des épinards cuits au sol et à l'eau. > L'un des plus beaux bénéfices était celui du tiquieux cuisinier. Son revenu était d'autant plus considérable qu'il était obligé de pourvoir à la nourriture presque entière des pensionnaires de l'abbaye, le cenier, comme nous l'avons dit, n'ayant à sa charge que le souper. Son droit seigneurial de haute, moyenne et basse justice, s'étendait sur la rivière de la Seine, du port de t Sèvres » au port du « Pecq », et sur tous les petits affluents et courants d'eau. Il connaissait de tous les crimes et délits, avec le droit de corriger et punir. Il pouvait prendre des gilets : * Google

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

COUP d'œil d'ensemble 135 arrêtés, faire des lois, décrets et ordonnances, accorde ou refuser la permission de pêcher à toutes sortes d'engins. Il avait droit d'épaves, d'aubaines, de confiscations, de ventes, défauts, saisines, amendes, atterrissements, morte-main, travers par eau et par terre, droit de bac, port, péage, botage, pontonage, etc., etc. Le sous-cuisinier avait le titre de garde-pêche. S'il arrivait que des pêcheurs prissent de « grands poissons de mer » ou même de simples * poissons de remarque » dans la rivière de Seine, ils étaient tenus, sous peine « de grosse amende », de les apporter à l'abbé. Il y avait aussi un grand amiral féodal, sorte de divinité fluviale, aquatique et champêtre, régnant à la fois sur les eaux et sur les champs. Ce marin d'eau douée en capuchon, ce Faune chrétien, ce dieu Tei-me, présidait « au fauchage des prés, au curage et purgeage des petites rivières et ruisseaux ¹ ; il veillait, en même temps, à ce que nul n'empiétât « sur l'héritage de son voisin », non plus .quesur les « routes et chaussées ». Toutes les terres « que couvraient la boue et la purgation des canaux et rivières étaient à lui ». Le rôle du religieux hôtelier était autrement sérieux. Son office consistait à « héberger les pauvres, les passants, les pèlerins, à leur laver les pieds ; les nourrir, substantier, alimenter et, au départ, à donner de l'argent à ceux qui étaient pauvres, pour leur permettre de poursuivre leur chemin ». — De grands revenus étaient affectés, dès le principe, à cette œuvre humanitaire. Malheureusement, tout dégénère en ce monde, même la bienfaisance, même la vertu. Cela ne dura pas. — c Ces sortes de choses, » écrivait Doublet au comj b, Google

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

13(ⁱ HISTOIRE DE LA PRESQu'ÎLK DE GENN EVILLIEBS
menceiBent du dix-septième siècle, « ne s'observent plus... Il n'y a plus de
charité, ni d'humanité, Messieurs les abbés coinmandalaires ont Tnîs à leur
crosse et rnanse les revenus de l'hostellerie ('). » Reste le grand prévôt de la
Garenne. Celui-là percevait, dit M^o" Félicien d'Ayzac, c une foule de droits,
source de revenus considérables ». Ctiaque boucher devait lui donner, à
Pâques fleuries, trois oboles, sans compter une obole par chaque bête
abattue; les boulangers devaient verser dans ses mains un denier par jour et
par fournée, indépendamment de « cinq sois annuels de crotage et de pour
cuire 1.— Puis e la dîme des vins, des agneaux, des cochons, desoysons,
des grains, les droits de rouage, forage, etc., etc. (=) s. Et, enfin, les
bénéfices Ifien autrement importants qu'il retirait « de l'honneste déduit et
louable exercice de la chasse ». C'est ici que fourmillent les abus les plus
criants, les molestations, les avanies, les préjudices de toute sorte, à tel
point qu'au seizième siècle, Charles IX, l'odieux auteur du massacre de la
Saint-Barthélémy, dut rendre une ordonnance, que rapporte Doublet, et que
nous ne pouvons résistera la tentation de placer presque entièrement sous
les yeux du lecteur, tant elle est édifiante : — * A Notre bien-aimé le
capitaine de la Garenne de Saint-Denis, en France... Avons entendu que, au
mépris des défenses de Notre cousin, le cardinal de Lorraine, abbé de Saint-
Denis, et nonobstant 1. Antiquilès et recherches, J. Doublet. — Paris
(1C35). T. I, p. 439, 2. Histoire de VAbbaye de Saint-Denis, par M" Félicien
d'Ayzac. — Paris (1860), t. I, p. 340. ib, Google

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

COUP D'iiiiL. d'ensemble 137 icelles, plusieurs des mawans el habitants de Paris et des villages de Colombes, Nanterre, Puteaus, hameaux de Coul-bevoie, Genneviillers et Asnières, assis et enclavés dans ladite Garenne — et autres — ne font aucune difficulté de chasser oi-dinairement avec arbalètes, arcs, chiens, etc., etc.. Mandons^ et très expressément enjoignons, par ces présentes, qijie, incontinent icelles, que, à cette fin, avons signées de Notre main, vous ayiez à faire publier, crier, proclamer..., que Nous avons, en confirmant et en appi-ouvant les défenses déjà faites par Notre dit cousin, on vous fait et faisons de nouveau inhibitions et défenses sur certaines et grandes peines, à Nous à appliquer, d'amende arbitraire, punition corporelle, et d'encourir Notre indignation, à toutes personnes de quelque état et conditions qu'elles soient, sans nul excepter, même aux gentilshommes et autres habitants dudit Paris et autres, de porter ni avoir en leurs maisons des villages assis et enclavés dans ladite Garenne et ressort d'icelle, arbalestres, arcs, escopettes, haguebuses, collets, filets, tonnelles, faricolles, ailiers, furets et autres engins à prendre lesdites bestes et gibiers, oyseaux ni chiens, qu'ils n'ayent un billot ou bâton pendu au col et au jarret de derrière coupé, lesquels ou autrement les y trouverez, après lesdites défenses, les y ferez tuer, ne avec iceux chasser, prendre, n'y tuer en ray, ny au dedans ladite Garenne, ou ressort d'icelle, aucunes sortes et espèces dudit gibier. t Et outre ce, aux passeurs des ports et bacs de NuUy (Neuilly) et Asnières, Argenteuil et Bezons, ports voisins et à l'entour d'icelle Garenne, de passer, souffrir, ny laisser passer, gens de Notre ville gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

138 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE GENNEVILLIERS de Paris et d'ailleurs ayant lévriers et chiens pour chasser en ladite Garenne... Défense semblablement à tous propriétaires et autres, qui ont terres en ladite Garenne, de ne planter dorénavant ne faire vignes et autres entreprises et labourages en la Pelouze, ny es autres plaines vagues et courtes d'icelles, et parce que souvent il advient que Nos officiers de Notre vénerie, fauconnerie, archers de Nos toiles et autres de Notre suite, gens de guerre, de Nos ordonnances tant de pied que de cheval, logent es susdits villages de Nanterre, Colombes, hameaux de Courbevoie, Puteaux, Gennevilliers et Asnières, enclavés dans ladite Garenne et du ressort d'icelle, et, ce faisant, à grand'peine se peuvent-ils obtenir, contre Notre volonté, d'y chasser. Pour, à ce pourvoir, et leur en ôter tous les moyens et occasions,... leur avons défendu et défendons, aux peines que dessus, de dorénavant aucunement loger, demeurer ny séjourner, prendre ou fourrager, en quelque sorte ou manière que ce soit, de chasser ou faire chasser, tendre collets ou broches, soit pour plume ou pour poil... comme de Notre maison ni personnes... {'), » Cette ordonnance demeura sans effet; et, en cela, comme dans un grand nombre de choses, les charges, les vexations, les abus d'autorité se perpétuèrent jusqu'à la Révolution française. Les cahiers de 1789 en font foi. Les sept villages de la presqu'île de Gennevilliers firent écho au cri de détresse poussé par la nation entière et furent unanimes dans l'expression de 1 . Lettres patentes du roi Charles IX en 1566, rapportées par J. Doublet, Ht; III, ch. sxs. p. 1178 et 1179, ib, Google

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

leur douleur. Leurs f plaintes, doléances et remontrances * embrassent quatre ordres de faits principaux : les tailles et corvées dont le poids était chaque jour plus écrasant ; l'inégalité des chaires; les entraves de toute sorte apportées au travail et à l'industrie, et, enfin, le préjudice causé aux récoltes I par l'existence des colombiers et des capitaineries. J Les impôts les plus lourds et les plus odieux I étaient : la gabelle, la capitation, les corvées, la j dîme, les aides, le droit de < trop bu > ou de gros manquant, le péage, le pontonage, etc., etc. I Genne^lliers payait un droit^de bac annuel de ; sept cents livres et la totalité de ses impôts, qui, au commencement du règne de Louis XV, n'étaient que de deux mille livres, se chiffraient, en 1789, par dix sept mille trois cents livres. Puteaux payait à la même époque dix mille deux cents livres de taille et trois mille livres de vingtième, indépendamment de trois livres par arpent pour la dinie. Les habitants de Suresnes étaient encore les plus éprouvés. Tandis que le revenu de toutes leurs propriétés s'élevait à la modeste somme de vingt-cinq mille cinq cent soixante-cinq livres, les tailles_ de toute nature atteignaient le chiffre exorbitant de vingt-quatre mille quatre cent onze livres seize sols, sans compter le droit sur les vins, qui était de vingt-neuf mille six cent seize livres an sol. — « Aussi, » ajoute le cahier de cette « paroisse », € le vingtième de la population était réduit à la mendicité. » Les autres communes avaient des fardeaux analogues. Une injustice, tout aussi révoltante, c'était l'inéib, Google

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

140 HISTOIRE DE LA PHES^U'ILI! DE liENNt:VILLIERS

galUé des charges. Les impôts n'étaient pas payés également par tous les ordres. Les maisons boui^ geoises, les parcs, les jardins, les bois d'agrément en étaient exemptés. La propriété du Moulin-Joli à Colombes, le fief de la Garenne appartenant alors au marquis de Tanlay, Vile de Marente «pii dépendait de la communauté des habitants d'Argenteuil, rien de tout cela ne supportait un rouge liard de taille. — c Les plus pauvres, » dit le cahier de Colombes, « ont toutes les charges. Un malheureux logé dans un galetas paye pour ce galetas. Ceux qui sont splendidement logés ne payent rien à raison de leur logement. » Des entraves inouïes venaient aggraver cette situation déjà si misérable et précaire. Les grains manquaient et ils étaient l'objet d'une spéculation criminelle. Lçs habitants ne pouvaient « vendre ni acheter librement de l'étranger du pain que pendant deux jours de la semaine ». Il leur était inter* dit défaire enclore leurs champs de murs sans la permission de la capitainerie. Ils ne pouvaient faucher leur foin, ni nettoyer, ni écharbonner leurs récoltes sans l'agrément du seigneur. Lésés dans leurs intérêts, voulaient-ils eu appeler à lajnstlce ? — Ils étaient exposés à parcourir quatre degrés de juridiction, dont le premier était la juridiction seigneuriale, le deuxième le bailliage de l'abbaye, le troisième le Ghâtelet, le quatrième le Parlement. L'abus capital, le privilège le plus irritant, le plus inique, avait sa source dans l'institution des capitaineries. Sur ce point, il n'y a qu'une opinion et qu'un cri. Les capitaineries, disent les cahiers de Puteaux, Suresnes et GennevUliers, servent à la multiplicat*
Google

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

COUP d'œil d'ensemblk 141 ' tion (\n gibier qui < ravage et détruit tes récoltes ». Les habitants d'Asnières, « dont les terres se trouvaient dans les plaisirs du Roy » et ceux de Nanterre, dont \eà possessions étaient placées dans la dépendance « des abbés de Saint-Germain et du , fermier général de la Reynière », faisaient entendre les mêmes doléances. — « Le gibier, » ajoutaient les habitants de Colombes, c détruit tous les ans trois cents arpens de légumes. Il détruit aussi les vignes et les jeunes arbres. Il mange le sarment jusqu'au cep et rend la taille difficile. Les faisans et les perdrix mangent le raisin quandil touche à la maturité. Tous les hivers trois cents familles sont à la mendicité. Les autres mangent à l'avance une récolte qu'ils ne sont pas assurés de faire. Et nul ne peut chasser le gibier dans son champ sans s'exposer à une forte amende. Le gibier seul a le droit de dévorer les récoltes, les propriétaires n'ont pas même celui de se plaindre. » — On lit, enfin, dans le cahier de Courbevoie ; « Depuis douze ans, les habitants sèment deux fois les mêmes légumes et les mêmes graines. Ils ne peuvent conserver leurs vignes et leurs jeunes arbres pendant l'hiver qu'en les enveloppant de paille pour les garantir de ta dent des lièvres qui foisonnent. Ils observent que leur territoire, placé dans la conservation de Monseigneur le comte d'Artois, pe sert pas au plaisir de ce prince, mais qu'il semble destiné aua: délassemens d'une comédienne. » Et les sept villages concluaient, en conséquence, à la suppression des capitaineries et à la destruction des colombiers ; à la suppression de la taille, de la gabelle, de la dlme, des corvées et de tous les impôts iniques ou vexatoires ; à l'établissement, gilizedl:* Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

143 HISTOIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE OENI^{EVILLIEBS}
pour suppléer à ces divers impôts, d'une (axe unique sur tous les biens-fonds, comprenant « non seulement toutes les terres en rapport, les prairies, les étangs, mais encore toutes les maisons tant de ville que de campagne, les parcs et jardins, etc., sans exception, privilège ni faveur ». Les valeurs de portefeuille, détenues par de très riches particuliers, devaient être soumises à un droit proportionnel et représentatif de l'impôt foncier ou territorial. Il devait en être de même pour les « commerçants et industriels », très opulents pour la plupart, et qui allaient « rapidement à la fortune ». A côté de ces revendications communes, — sauf la dernière qui appartenait en propre à Asnières, — chaque village avait des desiderata particuliers : Suresne demandait à être affranchi des entraves de la banalité » ; Gourbevoie réclamait la suppression des « lettres de cachet, de sauf-conduit et arrêts de surséance ». ainsi que l'annulation des pensions accordées aux histrions, aux maîtresses et aux espions des ministres » ; Puteaux proposait de substituer une taxe ad valorem au droit uniforme qui frappait l'entrée des vins dans Paris; il émettait le vœu qu'un corps municipal fût élu « au suffrage des habitants », que son mandat fut « biennal » et qu'il eût dans ses attributions « la police municipale », le soin des « bonnes mœurs » et le droit de « juger les différends »; Puteaux, on le voit, était autonomiste, dès ce temps-là; il était aussi anticlérical, puisque son cahier demandait « la suppression du casuel pour l'administration des sacrements et fonctions ecclésiastiques ». Enfin, et pour finir, disons que Gennevilliers professait, sur ce dernier point, des opinions bien différentes.

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

COUP d'œil d'enemble 143 plus radicales encore que Piiteaux : les habitants de ce viUage auraient voulu que la paroisse fût déchargée du payement du vicaire auquel elle avait droit et que les sacrements el toutes les fonctions de l'Église fussent gratuits. Nous bornons là cette modeste étude à laquelle nous donnons le nom, peut-être un peu prétentieux, d' « histoire ». D'autres, plus jeunes, viendront après nous et la compléteront. Ce que nous souhaitons, sans trop l'espérer, c'est que la critique lui soit légère, et qu'à défaut d'autre mérite, le lecteur veuille bien lui tenir compte du sentiment reconnaissant et patriotique qui la inspirée. gilizcdl:* Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

par commune De la population de la presqu'île de Gerinevilliers
Do 1T09 à 1880 D'apte a les recense m ents officiels M i i i 3 1 1 i t i î 1709
Feux 81 Feux 520 Popiililioa «[ts Feux 13! Feux 380 Feux 130 Feux 237
Feu. 1.5li 1715 85 ÔC7 — 108 -113 14» 299 1.C.^ habit. hahit. habit. habit.
habit. habit. halilN 1801 336 9.372 — 977 2.080 I-IOO 1.Jt49 ^■M 1817
383 1.072 1.337 1.017 1.953 1.lil 1.309 »M 1831 514 1.G43 1.923 1.106
3.50O 2.018 1 441 ll.lil 1830 556 1.STi? 3.488 1.099 2.590 2.704 2.705
la.TrJ 1841, 7oa 1.548 2.763 1.115 2.792 2.91C 1.95;î 13.;is 1846 925
1.1S8 3.7C8 1.151 2.842 3 059 3. lui) IG.liï 1851 1.186 1.049 4.302 1-116
a. 770 4.340 3.039 17. M 1850 1-832 1.90G 5.548 1.168 2.919 5.403 3.216
i»M I8G1 3.213 2.805 i().5ra 1.630 3.549 7.fil3 4.54G :ii:A 186fi 5 455
3,678 9. 802 3.186 3.907 9.428 4-515 39.(ltl 1873 6.23G 5.138 13.288
1.897 3.944 9.594 0.477 46.H 187G 8.278 0,640 11.934 2.380 4.279 ja.181
6.149 MM 1881 11.352 9.877 15.113 3.245 4.984 15.586 6.011 G-.Wi
188G 15.2m 14.354 15.937 4.448 5.592 15.736 7.083 78.(a gilizcdl:*

Google

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

TABLE DES MATIÈRES I. — Reflexiona gént I[. — Nanterro
[II. — Puleaux V. — Colomb«s 54 VI . — Courbevoie 64 VII. — Asnières
93 VIII. - Gennevilliers 105 IX. — Le mont Valérien... 112 X. — Coup
d'œil d'ensemble 181 de la population de la presqu'île I de Gennevilliers, de
17(W à 1886 144 jb, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

gilizcdl:* Google